

# Musique bretonne

*l'actualité du patrimoine oral de Bretagne*

JANVIER/FÉVRIER/MARS - GENVER/C'HWEVRER/MEURZH 2014 - N° 238 5,20€

[www.dastum.net](http://www.dastum.net)



**Hommage à John Wright  
Ndiaz  
Kafe Koefet  
Kan en Davarn  
Les prophéties de Guinglaff  
photothèque de Dastum**

# Nouveautés



## Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù	4
Rencontre	Kejadenn	
N'Diaz	Harmonies colorées	14
Rencontre	Kejadenn	
Kafe Koefet	Entre Paris et la Bretagne	16
Initiative	Intrudu	
Kan en Davarn	Le chant s'invite à la table du Roi Morvan	19
Hommage	Kenavo	
John Wright	Un grand passeur s'en est allé	22
Fenêtre sur	Prenezr digor	
Bretagne/Réunion	Rapprochements à l'occasion de Breizh Kabar	34
Histoire	Istor	
Les prophéties de Guinglaff	Une nouvelle piste de recherche ?	38
Actualité du réseau Dastum	Ti Dastum	
Parlements et ecritvaies de Haute-Bretagne	Un troisième volume est paru	41
Actualité de Dastum	Ti Dastum	
La photothèque de Dastum	Plusieurs dizaines de milliers d'images mises en ligne	42
Quoi de neuf? Hag a nevez?	Actualité du disque et du livre	47

En couverture : John Wright, Pors Beach, 1984 (photo Eugène Le Droff, collection privée).

**J**e pouons pouët enrayé la nouvel anée sans la souëttrie. Je souëttons don un bon portement e la bonn rencontre de leur projit a tertout. La souëttrie etou pour lez liour de Musique Bretonne e tout lez sièn q'ajiss a l'entour de la muziq berton, don bèn sûrr lez sien qhi 'n ont fèt leur metier. Je souëttons qe la lai d'orientéon a viendr saij plus èlèr sur lez deiz chouèz possibl d'yèr sur lez pillanch : la bènvoulanc ou la gajanc. Je souëttons corr q'ol souëttrij la diversité, en aidant lez petit sal d'espectacl, en apoyant lez consorteie local, lez sienn q' menn leur ouvraj ao pas près du mondé. C'èt yèl q'amenn le pus de mondé a s'en choi a l'entour de la qhultur de la Bertègn, yèl corr qhi menn le pus sur l'ensegmmnt de la muziq e de la danç berton. Pour fini, je pouons nouz souëttons a tertout tout plein de plèza : plèzi de chanté, de sonè ou de danç lon l'année 2014!

**E**penn kentañ ar bloaz eo diaes-tre chom gant ar c'hoant reketiñ ar pep gwellañ d'an dud. Bez'ez eus hetoù hag a dalv d'an holl : yec'hed ha berzh. Mes ivez hetoù resisoc'h hag a dalv da lenneien Musique Bretonne ha d'an holl re a blij dezho sonerezh Breizh, hag e-touez ar re-mañ e lakaan evel just ar re a ra o micher anezhañ. Emic'hañs e vo degemeret sklær el lezenn henchañ da zont an div stad nemeto a c'heller bezañ enno pa vezer war al leurenn : a youl vat pe c'hopret. Emic'hañs e vo c'harpet ganti ivez al liested, en ur sikour ar salioù bihan, en ur skoazellañ ar c'hevredigezhioù lec'hel, ar re a ra war-dro an arvestoù tost d'an dud, ken niverus e Breizh, hag ar re a ra ivez war-dro ar pep brasañ eus kelenndurezh ha treuzkas sonerezh ha dan-soù ar vro. Ha salv m'hor befè plijadur hep netra ken : plijadur o kanañ, o seniñ pe o tañsal, a-hed ar bloaz 2014!

**E**n début d'année, impossible de ne pas succomber à l'envie de formuler des vœux. Des vœux, universels, de santé et prospérité. Mais aussi des vœux qui concement d'avantage les lecteurs de Musique Bretonne et tous les amateurs de musique bretonne en général : amateurs, ceux qui aiment, donc le terme englobe bien entendu ceux qui en ont fait leur métier. Souhaitons donc que la future loi d'orientation consacre clairement les deux seuls choix possibles lorsque l'on se trouve sur scène : le bénévolat ou le salaire. Souhaitons aussi qu'elle soutienne réellement la diversité, en aidant les petits lieux de spectacles, en encourageant les associations locales, celles qui organisent ces spectacles de proximité fournissant l'essentiel du maillage culturel de la Bretagne, celles qui assurent également l'essentiel de l'enseignement et de la transmission de la musique et de la danse bretonnes. Enfin souhaitons nous tout simplement du plaisir : plaisir de chanter, de sonner ou de danser, tout au long de l'année 2014!

Ronan Gueblez

## Festoù-noz

## ■ JANVIER

## Samedi 18 janvier

Louanec (22) Frères Morvan, Lapoused Noz, Pokez Den, Thierry et Bruno. Guilers (29) Tamm Tan, Tan Arvest. Quimperlé (29) Startijenn, Loerou Ruz, Habask-Chapalain.  
Pacé (35) Beauco-Froger-Meslif, Forzh Penaos, Le Son du Logis, Les Dao Dao, Stelenko.  
Gestel (56) Amaury-Henry, Bagad Plijadur, Blain-Leyzour, Landat-Moisson.

## Dimanche 19 janvier

Quimperlé (29) Fest-deiz avec Fanfan, Ebré-Flatres, Pouleriguen-Salvar.  
La Chapelle-sur-Erdre (44) Fest-deiz avec Hauray-Lamirault, Tamm ha Tamm.

## Jeudi 23 janvier

Rennes (35) IMG, Plantec, Yod.

## Samedi 25 janvier

Duaault (22) Berthou-Philippe, Clec'h-Ogès, Frères Le Creff, Frères Morvan, Le Bars-Guizouarn, Le Boul'h-Le Men, Le Roux-David.  
Guiclan (29) Joël et Domi Duo, Taol-Avel, Ya-Ka.  
Landerneau (29) Keffiou, MersiBraz,



## Tchikidi.

Locunolé (29) Chwibaned, Riou-Flammer, Pensec-Billon.  
Ploméour-Lanvern (29) Le Coz-Ollu, Talec-Noguet.  
La Boussac (35) Kendirvi.  
Corps-Nuds (35) Bagad Kadoudal, Damour-Bazillon, Gwern Boest en Diaoul, Les Diatos Volants, Pierre et Marie Seven, Termen.

Montours (35) Kas Digas, Zic Plein d'Airs, Les Terpieds, Raymond Le Lann. Clégueréc (56) HIKS, Le Jussec-Quémener, Sonerien Du.  
Erdeven (56) Arvest, Avel-Dro, Duo Yves Le Guennec.  
Languidic (56) Repas/fest-noz avec Ruzerion Traoue, Hoaret.

## Dimanche 26 janvier

Le Fœil (22) Fest-deiz avec Alain Blanchard et Marina, les élèves de l'école de musique Centre-Armor, Les Gwerzillons, Jegou-Gorbel.

Ancenis (44) Fest-deiz avec les musiciens de la Javelle, Trio Treguier.  
Bréhan (56) Fest-deiz avec Beurhan, Mauvaise Langue.

La Trinité-sur-Mer (56) Fest-deiz avec Trizic, Trouz er Mor.  
Saint-Vincent-sur-Oust (56) Fest-deiz avec An Amanturien.  
Surzur (56) Fest-deiz avec Penn Bihan.

Samedi 1<sup>er</sup> février

Lanrivain (22) Duo Lorc'y-Hellard, Guilloux-Diridollou, Lotout-Derrien, TITom, Konogan An Habask, Bernard Le Breton.

Ploubezze (22) Léhart-Messenger, Liorzou-Bocher, Trio KSL.  
Plémét (22) Fest-noz scène ouverte (sélection KAB).

Pleyber-Christ (29) Frères Morvan, Lapoused Noz.  
Argentré-du-Plessis (35) Jouve-Goas, Trio des Champs.



Domloup (35) Bal à Quatre, Celta 4, Couéron (44) Blain-Leyzour, Duo Étienne, Kendirvi.

Hennebont (56) Mauvaise Langue, Le Ruyet-Lamour, bagadig et bagad d'Hennebont.

Landévant (56) Landat-Moisson, Spoutus, Startijenn.  
Pontivy (56) Blanchet-Audran, Dais ar Jazz, Kerbedig, Strakell.

Questembert (56) Ar Men Du, Beat Bouet Trio, Buhezek, Klaxax, Kormagned, Talec-Noguet

## Dimanche 2 février

Cavan (22) Fest-deiz avec Da Bep Tu, Les Gwerzillons, Trio KSL.

Poullauoen (29) Fest-deiz avec Avel ar Menez, Yvette et Vonneite.

Montours (35) Fest-deiz avec Les Amis d'Émile.  
Saint-Nazaire (44) Fest-deiz avec Ablin-Focrain, Pacault-Tatar, Trio Alcon.

## Samedi 8 février

Langoat (22) Hop' Op' Ops, Sterne, War-Sav.

Brest (29) Talec-Noguet.  
Ergué-Gabéric (29) Caradec-Huellobat, Hipy, Hyspnoz, Koudask, Régis Haban.

Ploumoguier (29) Tamm Tan, Tan Arvest, Troadig.com.

Saint-Thégonnec (29) Deus'ta, Joël et Domi Duo, Keffiou.

Châteaubourg (35) Diskuizh, les sonneurs de La Nouzille, Yves Le Guennec.

Saint-Léger-des-Prés (35) Kerouez, Mam'zelle Nanon.

La Chapelle-sur-Erdre (44) Aelnoz, Cantaud-Hellou.

Brech (56) Gourlan, Mauvaise Langue, Ruz Réor.

## Dimanche 9 février

La Malhoure (22) Fest-deiz avec Les Gwerzillons.

Plonévez-du-Faou (29) Fest-deiz avec Bizouarn-Bernard, Kanterrien.

Bréhan (56) Fest-deiz avec Beurhan, Tadamah Quartet.

Ploemel (56) Fest-deiz avec Dal'h Atañ, Delenn Faw.

## Jeudi 13 février

Rennes (35) Alambig Elektrik, Dour-Le Potier Quartet, Duo Lucas-Moreau.

## Samedi 15 février

Bourbriac (22) Fest-noz Pihou avec Barbedette-Auffret, Frères Lotout, Gestin-Le Noug, Guillou-Rouz, Klaxax, Le Dissez-Bodros, Sko'Barzh.

Brest (29) Guichen, MP6, Riou-Beauchamp.

Moëlan-sur-Mer (29) Alambig Elektrik, Sérot-Janvier.

Cesson-Sévigné (35) Bagad Cesson-Sévigné, Hop'Op'Ops, Kendirvi, Trio Pasquet, Thomas Moisson.

Liffré (35) IMG, Termen, L'Éfredaines, Enter'Nous.

Maire-de-Bretagne (35) Ar Men Du, Trio Digor, Trio Tréguier.

Orgères (35) Diatonico, Diskuizh, Leizig.

Val-d'Éré (35) Les Pates Croche, Les sonneurs de La Nouzille, Roze-Lebreton, Trio des Champs.

La Chapelle-des-Maraais (44) Buhezek, Guillou-Letterre, Tudansli.

Le Cellier (35) Blain-Leyzour, Esquise, Gourlan, Le Lu-Robert.

Clégueréc (56) HIKS, Sonerien Du.

## Dimanche 16 février

Saint-Philibert (44) Les Gwerzillons, Mauvaise Langue.

Bains-sur-Oust (56) Fest-deiz avec An Amanturien, Ar Men Du, Kanerien Nominoc.

## Samedi 22 février

Guilers (29) Breizh Storming, Evel-Treid, Sonerien Keroual.

Ploualdalmézeau (29) Tamm Tan.  
Saint-Gilles (35) Delaby-Gueguen, Sonerien Du, Stofokus.

Camphon (44) Ablin-Focrain, Goudédranche-Badeau, Terrens-Guyic, Pascale Aupiais, Gilles Le Goff, chanteurs et chanteuses des ateliers de Pause Musique et de Dastum 44.

Saint-Julien-de-Concelles (44) Guillanton-Guénérou, Kordu.

## Berr-ha-berr

## Création de Ti ar Vro Bro Kemperle

Se fédérer pour organiser, défendre et promouvoir la culture bretonne, tel est l'objectif de l'entente de pays qui vient de se créer en pays de Quimperlé sous le nom de Ti ar Vro Bro Kemperle. Réunissant une trentaine d'associations ayant partie liée à la culture bretonne, la nouvelle structure a vu sa création accompagnée par la commune de Quimperlé et par la communauté de communes (COCO-PAQ), sous l'impulsion de son vice-président en charge de la promotion de la langue bretonne, Marcel Moysan.

Présidée par Jean-Louis Jaouen, Ti ar Vro Bro Kemperle dispose dès à présent d'un local, situé au-dessus de la salle du Coat-Kaer, et a recruté une coordinatrice à temps partiel. Lenig Duigou aura ainsi, entre autres, pour missions de créer un annuaire des associations, d'établir et de diffuser le calendrier de leurs activités, d'organiser des événements comme la Fête de la Bretagne ou encore de mettre en place un site Internet.

À travers son antenne locale basée à Tréméven, Dastum fait partie du conseil d'administration de TAVBK et sera représentée par son permanent sur place, Malik Le Roux.

Ti ar Vro Bro Kemperle, 4 avenue du Coat-Kaer, 29300 Quimperlé.  
tiarvro.brokemperle@gmail.com

Une association  
Vieille à roue  
en Bretagne

Une nouvelle renaissance se profile-t-elle pour la vieille à roue en Bretagne? C'est en tous cas ce à quoi souhaite œuvrer l'association Vieille à roue en Bretagne qui vient de voir le jour, à l'initiative, entre autres, du luthier Denis Siorat et du

vielliste Marc Anthony. Si ses objectifs – stimuler la pratique de l'instrument, poursuivre la recherche historique, musicologique, organologique... – l'inscrivent dans la lignée de grands prédécesseurs comme le Collectif Vieille en Bretagne, cette nouvelle association se veut, elle, ouverte à toutes esthétiques et à toutes pratiques de la vieille à roue. Ainsi, parmi les premiers membres, on retrouve des vieilloux/istes issus du monde de la musique traditionnelle (Michel Colletu, Gurvan Liard, Ingrid Blasco, Morgan Créze, Noëlle Lucas...), mais aussi des musiciens qui œuvrent dans le domaine des musiques médiévale, baroque (à l'instar de Michel Lemeu, actuel président), classique ou actuelles...

Les projets ne manquent pas : création d'un fonds documentaire, recherches sur la vieille plate-bretonne Pimpard ainsi que sur différentes traditions et pratiques de vieille, mise en place d'ateliers et de stages, prêt d'instruments d'étude, organisation d'animations ou d'événements autour de la vieille... Un vaste programme, voué à développer une pratique qui reste aujourd'hui marginale en Bretagne... et ne demande qu'à reprendre des couleurs.

Contact : urb-asso.sec@laposte.net. Ou Michel Lemeu : 06 62 37 05 48 / michel.lemeu@wanadoo.fr

Ci-dessous, en photo, quelques-uns des membres de l'association à l'issue de l'assemblée générale constitutive qui s'est tenue le 16 novembre 2013 à Questembert, commune où Denis Siorat a installé son atelier de facteur de vieilles en 2011.



G. Siorat / C. Kempel

Musique Bretonne

Cet agenda a été réalisé en partenariat avec

TAMM-KREIZ.COM



Lorient (56) Blain-Leyzour, Deus'ta, Landat-Moisson, Le Bot-Chevrollier.  
Sérent (56) Beat Bouet Trio, Duo Guichard-Guitton, Les Commerces, Les Traines Meuriennes, Philomène, Pouevr E Scu.

**Dimanche 23 février**

Trévé (22) Fest-deiz avec Beurhan, Carel-Mariette, Tadamab Quartet.  
Botsorhel (29) Fest-deiz avec Le Roux-David, Sandie et Guillaume, scène ouverte.  
Eliant (29) Fest-deiz avec Avel Trez, Elian Paddy.  
Rennes (35) Fest-deiz avec Breskenn, Les Mankpaderes.  
Saint-Suliac (35) Fest-deiz avec Dibedao.  
La Trinité-sur-Mer (56) Fest-deiz avec Buhzek, Trouz er Mor.  
Plouhinec (56) Fest-deiz avec Mauvaise Langue, Paillot-Pstien.

**Samedi 1<sup>er</sup> mars**

Betton (35) Digresk, Pierrick Lemout-Tangi Pénard, Startjenn.  
Pleuruit (35) David et Huguel, J3M, Kedal, Vra Benze.  
Pontchâteau (44) Cantaud-Hellou, Les Frères Thébault.  
Beignon (56) Ar Men Du, Diskuizh.

**Dimanche 2 mars**

Yffiniac (22) Carel-Mariette, Kérouézec.  
Pluvigner (56) Fest-deiz avec Duo Yves Le Guennec, Jégo-Raoul.

**Samedi 8 mars**

Créhen (22) Terti-Tertan.  
Trémuson (22) Veillée de danses/fest Noz Bretagne-Québec avec Baron-Anneix, Liorzou-Bocher, Ol'va, Poulmarc'h-Guilou, Michel Bordeleau, Normand Miron, André Marchand, Hélène Fournier.  
Bannalec (29) IMG.

Kergloff (29) Hopérien, Me Lar Diel, Remi, Patricia et Peter.  
Billé (35) Diskuizh, Lebreton-Le Bozec, Zic Plein d'Airs.  
Tinténiac (35) Pénard-Saout.  
Saint-Brévin-les-Pins (44) Ar Men Du, Birvidik, Buffet et Manville.  
Merlevenez (56) Beurhan, Mauvaise Langue.  
Peillac (56) Amañ.  
Plescop (56) Concert/fest-noz avec les Frères Landreau, Krismenn et Alem, Le Bot-Chevrollier, Pacault-Tatard, Plan-tec, Rajalu-Clériver, Skeduz.

**Dimanche 9 mars**

Le Vieux-Marché (22) Fest-deiz avec Da Bep Tu, Jakez et Remi, Murielle et Enora.  
Guiclan (29) Fest-deiz avec Les Gwerzillons, Le Tamalou.  
Bréhan (56) Fest-deiz avec Beurhan.  
Hennebont (56) Fest-deiz scène ouverte.  
Plescop (56) Fest-deiz avec Fest-Noz Moch, Glac Boom, Talec-Noguet, Les Traines Meuriennes.  
Ploemel (56) Fest-deiz avec Dalc'h Atañ, Les Frères Le Meut.

**Samedi 15 mars**

Languevan (22) J3M, Kerouz, Sonnez et Entrez.  
Châteaugiron (35) Pacault-Tatard, ADAMH.  
Le Rheu (35) Klegaden, Kemo-Buisson, Lebreton-Le Bozec, Le Rheu's Band, Les Tchiqueus du Rheu, Strolokus.  
Saint-Julien-de-Concelles (44) Ampouaïh, An Div Gaerel, Landat-Moison.  
Langonnet (56) An Tri Dipop, Dour-Le Pottier Quartet, Esquisse, Le Bour-Bodros Quintet, Sérot-Janvier, Wipi-doup.  
Nivillac (56) An Amaturien, Diskuizh.  
Ploeren (56) Hanter-Vro, Sonerien Du, Tal er Mor.

**Dimanche 16 mars**

Erquy (22) Fest-deiz avec Les Gwerzillons.  
Arzon (56) Er Lann Eur.  
La Trinité-sur-Mer (56) Fest-deiz avec Meskad, Trouz er Mor.

**Vendredi 21 mars**

La Bouxière (35) Digresk, Tabourier-Motay.

**Samedi 22 mars**

Acigné (35) Fest-noz/bal folk avec Brigue de Bal, Dans' Meize, Kilrush.

**Samedi 29 mars**

Baye (29) Landat-Moisson.  
Plozévet (29) Caradec-Huellou.  
La Chapelle-Janson (35) Termen.  
Saint-Nazaire (44) AtHôjiz, Cantaud-Hellou, Trio Alcon, Trio Gwan.  
Guer (56) Ar Men Du, Mauvaise Langue.  
Loccal-Mendon (56) Sonerien Du.

**Vendredi 4 avril**

Saint-Avé (56) Alambig Elektrik, Kastelodenn.

**Samedi 5 avril**

Glomel (22) Ampouaïh, Digresk.  
La Malhoure (22) Carel-Mariette, Les Dix Daies, Terti-Tertan.  
Gouesnou (29) Hent Dall, Méal.  
Saint-Renan (29) Sandie et Guillaume, Tan Arvest, Trihorn.  
Saint-Rivoal (29) Loened Fall.  
Sainte-Sève (29) Nag a Drouz, Tamm Tan.  
Bouvron (44) Amañ, Paus' Trad, Plan-tec.  
Inguiniel (56) Kastelodenn, Mauvaise Langue, Plijadur.  
Le Fauoët (56) Fanfan et Claude, Ruz Reor.  
Saint-Laurent-sur-Oust (56) Alambig Elektrik, Blain-Leyzour, HiKS, Jégou-Bellard.

**Dimanche 6 avril**

Ploubezre (22) Fest-deiz avec Ar Vellewenn, Jakez et Remi, Mec'hed Ploubes, Trio KSL.  
Hennebont (56) Fest-deiz scène ouverte aux sonneurs et chanteurs du pays.  
Saint-Martin-sur-Oust (56) Fest-deiz avec An Amaturien.



**Samedi 12 avril**

Ploerec-sur-Arguenon (22) Terti-Tertan.  
Plouër-sur-Rance (22) Delaby-Gueguen, Duo Bouffort-Penard, Estran.  
Irvillac (29) Robic-Guillarme.  
Plonéis (29) Deus'ta.  
Billé (35) Bang' Gallo, Les Quinquilloux, O'Kazoo.  
Janzé (35) Digresk, Ourawen, Zic Plein d'Airs, Zic'Nomade.  
Le Pouliguen (44) Meskad.  
La Vraie-Croix (56) Ar Men Du, Diskuizh, Yves et Jean-Marie.  
Locminé (56) Sonerien Du.

**Dimanche 13 avril**

Saint-Sebastien-sur-Loire (44) Blain-Leyzour, Deus'ta, Landat-Moisson, Le Bot-Chevrollier.  
Ploemel (56) Fest-deiz avec Dalc'h Atañ, Gwél'Vo.

**Concerts/Spectacles**

**Vendredi 17 janvier**

Le Guillvinec (29) Faustine Audebert (Le Malamok, 20h30).  
Quimperlé (29) 20 ans de Taol Kurun avec Bernez Tangi, Nolwenn Korbell, Nolten Le Bubé, Annie Ebel, Erik Menetrau, Amel an Hejer, Manu Lannu-hel, Marie-Hélène Poupon-Tonnerre, Lors Jouin, Catherine Pasco, Lors Landat, Soig Sibérl, Jamie Mac Menemy, Malo Carvou, Xavier Lugué, Ronan Blé-jean (salle du Koad-Kaer, 20h).  
Plémeur (56) Calum Stewart et Heikki Bourgault (Amzer Nevez, 21h).

**Samedi 18 janvier**

Ploudalmézeu (29) Duo Descofar: «Finis terra» (L'Arcadie, 21h).  
Bouguenaïs (44) Duo Pouvreau-Hilaret, Le Bénédic du Doue, Brossard-Vignault (Le Nouveau Pavillon, 19h).  
Lorient (56) Léa chante Glenmor (La P'tite Chimère, 20h30).

**Dimanche 19 janvier**

Trebeurden (22) Soig Sibérl, Elisa Vella (Le Sémaphore, 17h).  
Lorient (56) Léa chante Glenmor (La P'tite Chimère, 16h).

**Le Mali à l'affiche en pays vannetais**



En prélude à la prochaine édition de Roue Waroch début mars, l'association Petra Neue propose, du 31 janvier au 28 février, un « mois du Mali » à Plescop et en pays vannetais. La riche culture malienne sera abordée à travers différentes approches, avec, pour invités, le maître de kora Cheick Tidiane Dia, le percussionniste conteur Souleymane Traoré ou encore Karim Khalil, qui évoquera le trésor des manuscrits de Tombouctou. Il sera également question de l'actualité malienne, avec la cinéaste Soussaba Cissé, qui viendra présenter *Ngunu Ngunu Kan, Rumeurs de guerre*, un film construit autour du témoignage d'un jeune homme qui, après avoir été victime d'un attentat, refuse la logique de la guerre civile et se lance dans une quête de la vérité sur la question des Touaregs. Un sujet brûlant qui fera l'objet d'un débat après la projection.

Plus d'informations sur [www.roue-waroch.fr](http://www.roue-waroch.fr) Avant Waroch

**Québeceltie étend ses activités**

La troisième édition de la Fête du patrimoine créateur aura lieu du 6 au 9 mars à Trémuson et Pordic. Face au succès rencontré par ce festival biennal qui célèbre les traditions orales de la Bretagne et du Québec, l'association Québeceltie a choisi d'étendre ses activités au-delà de ce temps fort. Apéros-concerts, soirées spéciales en partenariat avec des communes du pays de Saint-Brieuc, atelier de dentelle et broderie sont ainsi désormais programmés tout au long de l'an-

née avec, toujours, la volonté de favoriser les échanges culturels bretons/ québécois. En mars 2013, plus d'une centaine de personnes ont ainsi bravé la neige pour participer à une veillée de danses organisée par l'association à Trémuson. Il ne manquait plus qu'une cabane à sucre pour se croire dans la Belle Province!

<http://quebeceltie.blogspot.com>

**Flash mob dansé à Lannion**

Comment mobiliser autour de la question des sans-papiers? Un collectif du Tregor a su le faire de belle manière avec ce flashmob organisé le 23 novembre dernier dans le centre-ville de Lannion. Sur les paroles de *Degemer mat ar Republik*, une chanson spécialement composée pour l'occasion, la gavotte initiée par les membres du collectif s'est transformée rapidement en une superbe ronde, rejointe spontanément par plusieurs dizaines de passants. Filmée et diffusée sur Internet, la scène a fait le « buzz » avec près de 100 000 vues comptabilisées à ce jour.

[www.youtube.com/watch?v=bTF2V85deWQ](http://www.youtube.com/watch?v=bTF2V85deWQ)

**« Son ar Chistr » version twerk ?**

Mais non, vous n'avez pas rêvé : *Twerk anthem*, ce titre *dance* qui inonde actuellement les ondes des radios commerciales a bien un petit quelque chose de breton ! Rien de suprenant puisqu'il agit d'un des énièmes avatars de l'air bien connu de *Son ar chistr* ! La chanson de Jean-Bernard et Jean-Marie Prima, popularisée dans toute l'Europe par la reprise de Stivell au début des années 1970, semble, de nos jours, inspirer particulièrement les DJ allemands et hollandais, qui n'en sont pas à leur première reprise. Étonnante carrière pour une ritournelle composée à Guisriff autour d'un verre de cidre !

<http://youtu.be/poROkUeR6ro>

**Mercredi 22 janvier**

Rezé (44) Les Niou Bardophones (théâtre municipal, 20h30).

**Samedi 25 janvier**

Quintin (22) Léa chante Glenmor (MJC, 21h).  
Quimperlé (29) Youenn Guillanton (Fenn da Benn).

**Dimanche 26 janvier**

Tremuson (22) Apéro-concert avec Louis Capart (salle du boudlrome, 18h).

**Vendredi 31 janvier**

Gtomet (22) Dupain, Nirmaan (salle du Lac, 20h30).  
Nantes (44) Régis Huiban Quartet (château des ducs de Bretagne, 19h).

**Samedi 1<sup>er</sup> février**

Nantes (44) Régis Huiban Quartet (château des ducs de Bretagne, 15h).  
Saint-Herblain (44) Nuit de la Bretagne avec Raul-Lothodé, Tymen-Kerveillant, Roman Le Bars Group, Le Jeu à la Nantaise, Bagad Kemper, Red Cardel, «Festroek», cercle de Beuzec Cap Sizun (Zenith, 20h).

**Mercredi 5 février**

Carfaix (29) Dominique Molard : «Dasson - Résonance» (espace Glenmor).

**Vendredi 7 février**

Pledran (22) Barzaz (Horizon, 20h30).  
Brest (29) Dominique Molard : «Dasson - Résonance» (Le Vauban, 20h30).  
Plazemeur (56) Keyvan et Maryam Chemirani, Annie Ebel, Sylvain Barou et Hamid Khabbazi : «Avaz» (Amzer Nevez, 21h).

**Samedi 8 février**

Besné (44) Spectacle «Pour entendre chanter» avec les chanteurs et musiciens de Dastum 44 et la chorale Accords et à Choeur (espace A Capella).  
Locmiquélic (56) Diner-spectacle avec Dan ar Braz et Clarisse Lavanant (Mamm Kounifl, 20h).

**Dimanche 9 février**

Locmiquélic (56) Dan ar Braz et Clarisse Lavanant (Mamm Kounifl, 16h30).



**Vendredi 14 février**

Liffré (35) Marino Mapihan : «J'aime qui m'aime» (centre culturel, 20h30).

**Dimanche 16 février**

Guidel (56) Kanerion an Oriant (église, 17h).

**Mardi 18 février**

Vannes (56) Soirée Amzer Nevez : Yann-Fañch Kemener et Aldo Ripoché : «Gouany bepred - Toujours l'hiver» Keyvan et Maryam Chemirani, Annie Ebel, Sylvain Barou et Hamid Khabbazi : «Avaz» (théâtre Anne de Bretagne, 20h30).

**Vendredi 21 février**

Plazemeur (56) Teatr Piba : «Metamorfos» (Amzer Nevez, 21h).

**Samedi 22 février**

Langonnet (22) Krismenn (La Grande Boutique, 21h).  
Locmiquélic (56) Gilles Servat (Mamm Kounifl, 21h30).

**Dimanche 23 février**

Guidel (56) Trio Ebel-Le Buhe-Vassallo : «Teir» (église, 17h).  
Locmiquélic (56) Gilles Servat (Mamm Kounifl, 16h30).

**Vendredi 28 février**

Crozon (29) Le Jossec-Quémener (salle Ty Skol, 20h30).  
Plazemeur (56) Sylvain Giró : «Au-devant de l'hiver» (Amzer Nevez, 21h).  
Quéven (56) Liù, Mugar (Les Arcs, 20h30).

**Samedi 1<sup>er</sup> mars**

Plazemeur (56) Gilles Servat et Lucien Gourong : «Au pays de Lorient la bretonne jolie» (Océanis, 21h).

**Jeudi 6 mars**

Tremuson (22) Fortunes de Mer, Mamy a Mickie, Les Monocles (salle du Büchon, 19h45).

**Vendredi 7 mars**

Pordic (22) Bob et Flanagan, Les Monocles (espace culturel de la Ville-Robert, 20h30).  
Plazescop (56) Mathieu Hamon : «Chansons compagnes» (église, 20h), Hamer-Vro (L'Escalé, 21h).

**Samedi 8 mars**

Plazescop (56) Concert/est-noz avec Les Frères Landreau, Krismenn et Alem, Le Bot-Chevrollier, Pacault-Tatard, Plan-tec, Rajalo-Glériver, Skeduz.  
Quéven (56) Cabaret-concert avec Nolwenn Monjarret, Philippe Le Gallou et Yann-Fañch Kemener (Les Arcs, 19h).

**Dimanche 9 mars**

Tremuson (22) Isidore et Les Sans Soucis, Armorican Street, Les Monocles (salle du Büchon, 15h).  
Plazescop (56) Alan Letenneur (Roue Waroch, 14h).

**Jeudi 13 mars**

Rennes (35) Zonk (Ty Ana Tavarn).

**Mardi 18 mars**

Lannion (22) Ainara (Carré Magique, 20h30).  
Quimper (29) Annie Ebel : «Le chant des soupirs» (Théâtre de Cornouaille, 20h).

**Jeudi 20 mars**

Plazemeur (56) Krismenn et Alem (Amzer Nevez, 21h).

**Vendredi 21 mars**

Fouesnant (29) Pevarlamm KH (Le Nautile, 21h).



Krismenn et Alem  
Eric Legoret

**Samedi 22 mars**

Plazévét (29) Cécile Corbel (salle Avel Dro, 20h30).  
Lorient (56) Achille Grimaud : spectacle conté «Le Braz et autres Bretagne» (Le City, 20h30); Mamu Lann Huel (La Chimère, 20h30).  
Lorient (56) Mamu Lann Huel (La Pite Chimère, 20h30).

**Dimanche 23 mars**

Rezé (44) Le Jeu à la Nantaise (théâtre municipal, 18h).

**Vendredi 28 mars**

Carfaix (29) Julien Achary, Lieskan (espace Glenmor, 20h30).  
Nantes (44) Oktopus Kafé (château des ducs de Bretagne, 19h).  
Plazemeur (56) Arnaud Ciapolino, Roland Gouq : «En arbenn de...» (Amzer Nevez, 21h).  
Sarzeau (56) Bayati (L'Hermine, 20h30).

**Samedi 29 mars**

Plougastel-Daoulas (29) Barzaz (espace Avel Vor).  
Nantes (44) Oktopus Kafé (château des ducs de Bretagne, 15h).  
Languidic (56) Trio Le Ruyet (Auditorium espace des médias et des arts, 20h30).  
Ploermel (56) Annie Ebel : «Le chant des soupirs» (La Chapelle Bleue, 20h30).

**Dimanche 30 mars**

Langonnet (56) Maura Guerrera avec Yann Le Corre, Gervant Le Gac, Timothée Le Bour, Gaetan Sanson (La Grande Boutique, 17h).

**Du 3 au 5 avril**

Brest (29) Annie Ebel : «Le chant des soupirs» (Le Quartz, 19h30).

**Samedi 5 avril**

Ercé-près-Liffré (35) Contes avec Yvonne Toucourt et Myrdhin, les conteurs de Gallo Tonic (Relais des cultures, 20h30).

**Vendredi 11 avril**

Nantes (44) Eurofonik avec Krismenn et Alem, Guichen, Jacky Molard et Jean-Michel Veillon (La Cité).

En passant par le Net  
En ur dremen dre Internet...

En passant par le Net...

... On voit sans cesse apparaître de nouvelles pratiques de bricolage numérique potache. L'une d'entre elles, déjà relativement ancienne, vient de parvenir sur les rivages numériques de la musique bretonne. Il s'agit du *shred* : une vidéo musicale détournée, dont le son original a été remplacé par une parodie bancale plus ou moins ressemblante. L'effet peut être tout à fait hilarant, et d'autant plus intéressant qu'il agit au détriment de la perfection supposée des stars de l'industrie culturelle. C'est alors ce qui pose problème, ou tout au moins question, quand ce sont des groupes de musique bretonne qui se font *enshred*. Certaines personnes pourront en effet avoir des réticences à voir ainsi salées, même pour la bonne cause du rire, les rares et sympathiques têtes d'affiche d'une culture qui est minoritaire au sein même de la société dont elle est issue. D'autres, au contraire, se réjouiront d'un tel contre-feu à la possible reproduction en miniature des dérivés du *star system*.

<http://tiny.cc/shredary>  
<http://tiny.cc/orinary>

... On assiste au développement d'outils pour l'instant dédiés à d'autres musiques, mais qu'il pourrait être intéressant de décliner de manière spécifique pour la musique bretonne. Ainsi, par exemple, d'un réseau social en ligne destiné aux musiciens irlandais. Le déclin de Facebook étant d'ors et déjà entamé, l'initiative des passionnés de musique irlandaise semble venir à point nommé

et place celle-ci, encore une fois, dans le wagon de tête des musiques traditionnelles d'Europe de l'Ouest. Dans une démarche de participation à la grande course en avant technophile en tous cas, ce qui n'est bien sûr pas la seule perspective possible pour les musiques issues des traditions populaires du «monde d'avant».

<http://tradconnect.com>

Térez Gueric

**Daniel Le Noan**  
Rojou-du  
22810 Plougouven  
Plougouven  
Tél./Pgz 02 96 21 62 76

Facteur d'anches  
pour binious et bombardes.  
Oberour lanchennoù  
evit biniawo ha bombardo.

**Samedi 12 avril**

Nantes (44) Eurofonik avec Hamon-Martin, Mathieu Hamon (La Cité).

**Vendredi 18 avril**

Saint-Brieuc (22) Annie Ebré : « Le chant des soupis » (La Passerelle, 20 h 30).

**Veillées/  
Repas chantés**

**Vendredi 17 janvier**

Rennes (35) Veillée contée avec Jean-Pierre Mathias (La Boutze, 21h).

Lorient (56) Repas chanté avec Mathieu Hamon (Tavarn ar Roue Morvan, 20h, réservation au 02 97 21 61 57).

**Dimanche 19 janvier**

Bovel (35) Assemblée de chant avec L'Épille (L'Imprévu, 14h30).



René Le Gallou  
(veillée avec Dastum Bro-Dreger)

Serge Le Berrec

**Chers organisateurs,**

Nous vous rappelons que la parution dans ces pages est un service gratuit. Vos infos doivent nous parvenir avant le 10 du mois précédant la sortie de la revue (trimestrielle : parait en janvier, avril, juillet, octobre) par courrier ou à l'adresse [musique.bretonne@dastum.net](mailto:musique.bretonne@dastum.net)

Et pour une meilleure mise en valeur de votre événement, il vous est possible de publier une annonce complète avec programme détaillé et visuels. Nous pouvons vous communiquer notre grille de tarifs pour les insertions publicitaires.

Pour plus de renseignements, merci de bien vouloir vous adresser à Caroline Le Marquer : 02 99 30 05 13.

Plouay (56) Filaj (bibliothèque, 14h30).

**Dimanche 16 février**

Plouay (56) Filaj (bibliothèque, 14h30).

**Vendredi 24 janvier**

Cavan (22) Veillée avec Dastum Bro-Dreger et Pilger'ch.

**Samedi 1<sup>er</sup> février**

Ploufragan (22) Apéro-veillée avec De Oup en Oup (La Poterie, 19h).

**Vendredi 7 février**

Prat (22) Veillée avec Dastum Bro-Dreger et le club des anciens.

**Vendredi 14 février**

Guichen (35) Veillée avec Dorn-ha-Dorn (L'Accueil breton, 20 h 30).

**Dimanche 16 février**

Plouay (56) Filaj (médiathèque, 14h30).

Bovel (35) Assemblée de chant avec L'Épille (L'Imprévu, 14h30).

**Vendredi 21 février**

Trézény (22) Veillée avec Dastum Bro-Dreger et le comité des fêtes.

Lorient (56) Repas chanté avec Thierry Robin (Tavarn ar Roue Morvan, 20h, réservation au 02 97 21 61 57).

**Samedi 22 février**

Botsorhel (22) Veillée avec Dastum Bro-Dreger (sélection Kan ar Bobl).

**Dimanche 23 février**

Brandivy (56) Filaj avec Grouadi Eid Arhoah e Bredewi (Le Bobay, 15h).

**Dimanche 2 mars**

Saint-Malo (35) Promenade chantée (10 h) et repas chanté des Gallesenes (13 h, renseignements et réservations au 06 79 80 36 30).

**Jedi 6 mars**

Trémuson (22) Cabaret trad' à cappella scène ouverte (salle du Bûchon, 21h).

**Vendredi 7 mars**

Plounerin (22) Veillée avec Dastum Bro-Dreger et le club des anciens.

Erce-près-Liffré (35) Veillée cardage de la laine avec Gallo-Tonic (Relais des cultures, 20 h 30).

**Dimanche 9 mars**

Trémuson (22) Repas québécois chanté (salle du Bûchon, 12h, sur réservation au 06 67 73 20 93).

**Samedi 15 mars**

Erce-près-Liffré (35) Repas chante (Relais des cultures, 20 h 30).

**Dimanche 16 mars**

Plouay (56) Filaj (médiathèque, 14h30).

**Vendredi 21 mars**

Brandivy (56) Filaj avec Grouadi Eid Arhoah e Bredewi (Le Bobay, 20h30).

Lorient (56) Repas chanté avec Jean-Paul Runigo (Tavarn ar Roue Morvan, 20h, réservation au 02 97 21 61 57).

**Samedi 22 mars**

Sarzeau (56) Veillée chantée et contée avec Vincent Morel, Agathe Louis et Louis Bernier (bar de l'Océan, 21h).

**Vendredi 28 mars**

Le Faouët (22) Veillée avec Dastum Bro-Dreger et Avel ar Choat.

**Samedi 29 mars**

Bovel (35) Les 12 heures du chant (L'Imprévu, de 13 h à 1 h du matin).

**Vendredi 11 avril**

Guichen (35) Veillée avec Dorn-ha-Dorn (L'Accueil breton, 20 h 30).

Brandivy (56) Filaj avec Grouadi Eid Arhoah e Bredewi (Le Bobay, 20h30).

**Randonnées  
chantées/sonnées**

**Samedi 1<sup>er</sup> mars**

Guérande (44) Marche chantée avec les Veuzeus de la presqu'île, suivie d'un repas (Saille).

**Dimanche 9 mars**

Trémuson (22) Randonnée chantée et contée avec De Oup en Oup (départ de la salle du Bûchon à 10h30).

**Dimanche 23 mars**

Le Tour-du-Parc (56) Balade chantée avec Vincent Morel, Agathe Louis, Philippe Laurun (départ de l'église à 10h30).

**Stages**

**Samedi 25 janvier**

Locunolé (29) Stage de danses de l'Aven avec Gilles et Yveline Le Meuray, Lea Rouzic.

Org. Kuzul skouezell skol Diwan bro-zuk (02 98 71 74 94/taolkurun@laposte.net), <http://taolkurun.free.fr>

Quimper (29) Stage de musique en couple avec Patrick Molard (cornemuse), Yves Berthou (bombarde) et Fanch Penness (binioù).

Org. CMAD Quimper (02 98 95 46 54/accueil.cmad@mairie-quimper.fr), <http://cmad-quimper.fr>

Cesson-Sévigné (35) Stage d'Avant-deux de Haute-Bretagne (nord Ile-et-Vilaine, de long, de travers) avec Marc Clérvet et Yvan Rajalu.

Org. Atelier a Danse (06 82 22 36 66), [www.atelier-a-danse.com](http://atelier-a-danse.com)

Châteaubourg (35) Stage « Au cœur de l'accordéon » avec Quentin Le Duzelet.

Org. La Boutze (02 23 20 59 14/contact@labouze.com), [www.labouze.com](http://www.labouze.com)

Montouris (35) Stage de danse (gavotte bigouden et du Cap) avec Raymond Le Lann.

Org. AFAP (02 99 94 26 70/afap.fougères@gmail.com), [www.afap-fougères.fr](http://www.afap-fougères.fr)

Guidel (56) Stage de chant en breton avec Serge Le Bozec.

Org. Ar Un dro e Gwidel (06 81 85 55 06), [www.arundro.fr](http://www.arundro.fr)

Englev-Bro-an-Oriant (02 97 21 37 05/englevbroanorient@orange.fr), [www.englevbroanorient.com](http://www.englevbroanorient.com)



Lars Landat

**Dimanche 26 janvier**

Ploufleur-Lanvern (29) Stage d'accordéon avec Yannick Noguét.

Org. Dihun (02 98 87 68 41/dihun@ploufleur-lanvern.fr), [www.dihun.fr](http://www.dihun.fr)

**Samedi 1<sup>er</sup> février**

Plémet (22) Stage de danses du pays de Guérande avec Dany Riolland.

Org. Truite du Rêcor. Contact : 02 96 25 60 08/02 96 25 68 05/02 96 25 71 37/latruteduridors@gmail.com

Vitré (35) Stage de clarinette du Centre-Bretagne avec Dominique Jouve.

Org. La Boutze (02 23 20 59 14/contact@labouze.com), [www.labouze.com](http://www.labouze.com)

**Samedi 8 février**

Plésidy (22) Stage de kan-ha-diskan avec Jean-Pierre Quérec.

Org. Studi-ha-Dudi (02 96 13 10 69/studi-ha-dudi@wanadoo.fr), <http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi>

Brest (29) Stage autour des rythmes et des pulsations (ouvert à tous instruments tous niveaux) avec Dominique Molard, chant en breton (kan-ha-diskan et technique vocale) avec Nollan Le Buhé.

Org. CBAP (02 98 46 05 85/chap@cegetel.net), [www.centrebreton.org](http://www.centrebreton.org)

Cesson-Sévigné (35) Stage d'Avant-deux de Haute-Bretagne (nord Ile-et-Vilaine, de long, de travers) avec Marc Clérvet et Yvan Rajalu.

Org. Atelier a Danse (06 82 22 36 66), [www.atelier-a-danse.com](http://www.atelier-a-danse.com)

Guichen (35) Stage de chant avec Roland Brou, bombarde avec Youenn Le Bihan, accordéon diatonique avec Alain Pennec, guitare acoustique avec Gilles Le Bigot.

Org. Dom ha Dom. Contact : Geoffroy

Etiax (06 06 61 90 88)/Danielle Boudier (06 81 40 82 64), [dornhadons5@gmail.com](mailto:dornhadons5@gmail.com), <http://dom-ha-dom.free.fr>

Guidel (56) Stage de chant en breton avec Lars Landat.

Org. Ar Un dro e Gwidel (06 81 85 55 06), [www.arundro.fr](http://www.arundro.fr), [www.englevbroanorient.com](http://www.englevbroanorient.com)

**Samedi 8 et dimanche 9 février**

Plésidy (22) Stage de violon avec Thomas Felder.

Org. Studi-ha-Dudi (02 96 13 10 69/studi-ha-dudi@wanadoo.fr), <http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi>

**Samedi 15 février**

Liffré (35) Stages de musique, stage de danse : « Rondes d'ici et d'ailleurs » avec Noelle Lucas et Bernard Subert.

Org. Gallo-Tonic (02 99 23 54 57/gallotonic@orange.fr), <http://gallotonic.pagesperso-orange.fr>

**Samedi 15 et dimanche 16 février**

Quimper (29) Stage de kan-ha-diskan avec Annie Ebré.

Org. MDF (formation@mdf29.org), [www.mdf29.org](http://www.mdf29.org)

**Samedi 22 février**

Guidel (56) Stage de chant en breton avec Lars Landat.

Org. Ar Un dro e Gwidel (06 81 85 55 06), [www.arundro.fr](http://www.arundro.fr)

**Samedi 22 et dimanche 23 février**

Saint-Laurent-sur-Oust (56) Stage de musique bretonne et irlandaise avec Carré Manchot : accordéon diatonique avec Yann-Loïc Joly, flûte traversière en bois avec Yannig Alory, guitare (accord ouvert) avec Gilbert Le Pennec, uilleann pipes avec Loïc Bléjean.

Renx. au 02 97 93 88 97/carremanchot@laposte.net, [www.carremanchot.fr](http://www.carremanchot.fr)

**Dimanche 23 février**

Queven (56) Atelier de danses du pays de Retz avec le Cercle Saint-Michel.

Org. Les Arcs-Englev Bro an Oriant (02 97 21 37 05/englevbroanorient@orange.fr), [www.englevbroanorient.com](http://www.englevbroanorient.com)

**Dimanche 2 mars**

Queven (56) Atelier de danses du pays du Méné avec Annick Josse.

Org. Englev Bro an Oriant (02 97 21 37 05/englevbroanorient@orange.fr), [www.englevbroanorient.com](http://www.englevbroanorient.com)

**Vendredi 7 et samedi 8 mars**

Trémuson (22) Ateliers de musique québécoise chez l'habitant : violon avec Michel Bordeleau, accordéon avec Normand Miron, guitare avec André Marchand.

Org. Québécoise (06 67 73 20 93/ quebecetie@aliceadsl.fr) <http://quebecetie.blogspot.com>

**Samedi 8 mars**

Trémuson (22) Ateliers : chant québécois avec Les Monocles, polyphonie québécoise avec Many a Mickle, danses traditionnelles bretonnes avec Marc Clériver et Ivan Rajalu, danses traditionnelles québécoises avec Hélène Fournier.

Org. Québécoise (06 67 73 20 93/ quebecetie@aliceadsl.fr) <http://quebecetie.blogspot.com>

**Samedi 15 mars**

Ercé-près-Liffré (35) Stage de chant avec Michel Colleu.

Org. Gallo-Tonic (02 99 23 54 57/ gallotonic@orange.fr) <http://gallotonic.pagesperso-orange.fr>

**Samedi 22 mars**

Sarzeau (56) Stage de chant traditionnel de Haute-Bretagne avec Vincent Morel.

Org. L'Herminette (02 97 48 29 40/ lherminette@ccphuys.fr) [www.ccphuys.fr](http://www.ccphuys.fr)

**Samedi 5 avril**

Pléssidy (22) Stage de chant (mélodies, soniou et gwerziou) avec Ifig Flatrés.

Org. Studi-ha-Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr) <http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi>

Cesson-Sévigné (35) Stage d'Avant-deux de Haute-Bretagne (nord Ille-et-Vilaine, de long, de travers) avec Marc Clériver et Yvan Rajalu.

Org. Atelier a Danse (06 82 22 36 66) [www.atelier-a-danse.com](http://www.atelier-a-danse.com)

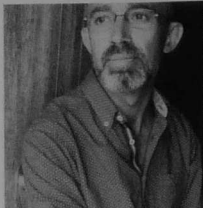
**Samedi 5 et dimanche 6 avril**

Pléssidy (22) Stage de harpe avec Hoela Barbedette.

Org. Studi-ha-Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr) <http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi>

**Dimanche 6 avril**

Guenrouët (44) Stage « Mener le chant à la marche » avec Daniel Cottin et un intervenant de Dastum 44.



Org. GCBPV (02 99 71 45 40/ gcbpv@wanadoo.fr) <http://dastum44.com> (02 40 35 31 05/ contact@dastum44.net)

**Concours**

**Samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 février**

Plémet (22) Rencontres du pays de Loudéac pour la sélection Kan ar Bobl.

Org. Truite du Ridor. Contact : 02 96 25 60 08/ 02 96 25 68 05/02 96 25 71 37/ latruiteduridor@gmail.com

**Samedi 8 mars**

Pléscop (56) Rencontre pour la sélection Kan ar Bobl et Gourn.

Org. Petra Neue (02 97 61 80 21/02 97 60 78 36/contact.petra.neue@orange.fr) [www.roue-waroch.fr](http://www.roue-waroch.fr)

**Dimanche 23 mars**

Bréal-sous-Montfort (35) Danse à la goul : concours de chant à danser.

Org. La Parebatte. Contact : Naick David (06 12 98 86 71/ la.parebatte.breal@gmail.com) <http://laparebatte.bzh.bz>

**Samedi 29 mars**

Caudan (56) Rencontres du pays de Vannes pour la sélection Kan ar Bobl (salle des fêtes de Kergoff, 14h).

Org. Tarch an Deiz. Contact : Fulup Guéguen (06 83 45 34 66/ gwenn.du@laposte.net)

**Événements/ Festivals**

**Du 14 au 30 janvier**

Pays de Quimperlé (29) Taol Kurun. cinéma, théâtre, débats, conférences, festoù-noz, concerts, contes, stages, animations.

Org. Kuzul skouezel skol Diwan bro suik (02 98 71 74 94/taokurun@laposte.net) <http://taokurun.free.fr>

**Du 17 au 19 janvier**

Pays bigouden (29) Tarzh Mor : concert, fest-noz, théâtre, conférence (voir rubriques correspondantes).

Org. Englev Ar Vro Vigouenn/Le Malamok (02 98 58 22 65/infos@lenalamok.fr) [www.lenalamok.fr](http://www.lenalamok.fr)

**Du 18 janvier au 22 mars**

Pays de Lorient (56) Deiziou : concerts, théâtre, spectacles de contes, festoù-noz, filajoù, conférences, ateliers (voir rubriques correspondantes).

Org. Englev Bro an Oriant (02 97 21 37 05/ englevbroanorient@orange.fr) [www.englevbroanorient.org](http://www.englevbroanorient.org)

**Samedi 25 et dimanche 26 janvier**

Plonéour-Lanvern (29) Fête de l'accordéon : concert, spectacles, fest-noz, concours, stage (voir rubriques correspondantes).

Org. Dihun (02 98 87 68 41/ dihun@ploneour-lanvern.fr) [www.dihun.fr](http://www.dihun.fr)

**Samedi 1<sup>er</sup> février**

Saint-Herblain (44) Nuit de la Bretagne : concerts, spectacles (voir rubrique correspondante).

Org. BVC Organisation (02 97 83 49 43/ contact@bvcorganisation.com) [www.nuitdelabretagne.com](http://www.nuitdelabretagne.com)

**Samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 février**

Plémet (22) La Truite du Ridor : concours, fest-noz, stages, ateliers, repas animés (voir rubriques correspondantes).

Org. La Truite du Ridor. Contact : 02 96 25 60 08/02 96 25 68 05/02 96 25 71 37/ latruiteduridor@gmail.com

**Du 27 février au 2 mars**

Saint-Malo (35) Les Galleries : contes, théâtre, fest-noz, stage, balade chantée, repas chanté.

Org. Centre culturel breton/Maison internationale des poètes et des écrivains. Rés. auprès de Roger Besnard (06 79 80 36 50)

**Du 6 au 9 mars**

Trémuson/Pordic (22) Fête du patrimoine créateur : concerts, cabaret trad a cappella, ateliers, veillée de danses/fest-noz Bretagne-Québec, randonnée chantée et contée, repas québécois chanté (voir rubriques correspondantes).

Org. Québécoise (06 67 73 20 93/ quebecetie@aliceadsl.fr) <http://quebecetie.blogspot.com>

**Du 7 au 9 mars**

Pléscop (56) Roue Waroch : concours, concerts, fest-noz, fest-deiz, rencontres, ateliers (voir rubriques correspondantes).

Org. Petra Neue (02 97 61 80 21/02 97 60 78 36/contact.petra.neue@orange.fr) [www.roue-waroch.fr](http://www.roue-waroch.fr)

**Du 12 au 23 mars**

Rennes (35) Sevenadur : concert, fest-noz, balade chantée, ateliers, conférences, animations, forum associatif (voir rubriques correspondantes).

Org. Cercle celtique de Rennes (02 99 54 36 45/contact@cercleceltique Rennes.org) [www.sevenadur.org](http://www.sevenadur.org)

**Du 22 au 29 mars**

Sarzeau (56) Les Giboulées bretonnes : stage, veillée, balade chantée, fest-deiz (voir rubriques correspondantes).

Org. L'Herminette (02 97 48 29 40/ lherminette@ccphuys.fr) [www.ccphuys.fr](http://www.ccphuys.fr)

**Vendredi 28 et samedi 29 mars**

Plougastel-Daoulas (29) Livioù ar Bed : concerts, rencontre.

Org. espace Avel Vor (02 98 37 57 40/ conservatoire de Brest Métropole Océane) [www.espaceavelvor.fr](http://www.espaceavelvor.fr)

**Samedi 5 et dimanche 6 avril**

Saint-Laurent-sur-Oust (56) Festival du Cabaret à domicile : cabarets, concerts, fest-noz.

Org. Vivre à Saint-Laurent-sur-Oust (06 62 91 68 29/06 23 40 54 94/ festival.st.laurent@gmail.com)

**Vendredi 11 et samedi 12 avril**

Nantes (44) Eurofonik : concerts, spectacles.

Org. La Cité/Le Nouveau Pavillon. [www.eurofonik.fr](http://www.eurofonik.fr)

**Conférences/ Rencontres/Débats**

**Samedi 1<sup>er</sup> février**

Plémet (22) Conférence de Marc Clériver sur son ouvrage *Danse traditionnelle en Haute-Bretagne* (salle du Minéral, 18 h).

**Samedi 8 février**

Plouay (56) Conférence « Noces en Bretagne 1850-1950 » par Roland Becker (médiathèque, 17 h).

**Dimanche 16 février**

Saint-Brieuc (22) Conférences-spectacle « Conflits/danses » par Marc Clériver et Ivan Rajalu (Villa Carmélie, 17 h30).

**Vendredi 28 février**

Locmiquélic (56) Conférence « Le music-hall breton » par Roland Becker (salle L'Artimont, 20h).

**Vendredi 7 mars**

Quéven (56) Conférence sur les pardons en pays vannetais par Jorj Belz, suivie d'un repas/fest-deiz (école Jean-Jaurès, 18h45).

**Vendredi 28 mars**

Plougastel-Daoulas (29) Rencontre avec Yann-Fañch Kemener et Laurent Bigot sur l'identité musicale bretonne et la part du chant et de l'instrument dans l'accompagnement et l'évolution de la vie rurale (espace Avel Vor, 20h30).

**Expositions**

**Jusqu'au 31 janvier**

Parcé (35) Exposition sur l'accordéon diatonique en Haute-Bretagne (La Granjagoul).

**Du 31 janvier au 19 février**

Guidel (56) Exposition « Sonerezh Klaskel Breizh » (musique classique bretonne) (médiathèque).

**Du 15 février au 15 mars**

Languidic (56) Exposition « Sonneurs de clarinettes en Bretagne » (hall de l'espace des médias et des arts).

**Du 12 au 23 mars**

Rennes (35) Exposition photo autour de la 1<sup>re</sup> édition de Yaouank (Ti Skeudenn).

AMZER NEVEZ

> 07/02/2014 - 21h  
**Avaz**  
Création Ebrek-Chemirani

> 21/02/2014 - 20h30  
**Metamorfoz**  
Création - Teatr Piba

> 28/02/2014 - 21h  
**Au-devant de l'hiver**  
Sylvain Giro

> 20/03/2014 - 21h  
**Kan ha Beatbox**  
Krismenn & Alem

> 28/03/2014 - 21h  
**En arbenn de**  
Création de Roland Conq et Armand Capolino

Info/Résa : 02.97.86.32.08 - contact@amzernevez.org - 4970 Plémeur

## 'Ndiaz

HARMONIES COLORÉES

Issu du monde de la musique traditionnelle pour trois d'entre eux, c'est autour de l'improvisation et du jazz que Yann Le Corre (accordéon), Youenn Le Cam (Trompette), Timothée Le Bour (saxophones) et Jérôme Kerihuel (percussions) se retrouvent cette fois-ci au sein de 'Ndiaz. Quelques semaines après la sortie de leur premier disque, nous les avons rencontrés à l'occasion du festival Yaouank.

À l'origine du groupe 'Ndiaz, un défi : en août 2009, venus au Festival fisel pour y présenter un spectacle («Les Confidences sonores» de Jean-Louis Le Vallégant), Yann Le Corre et Youenn Le Cam se voient conviés à jouer au fest-noz qui clôture la journée. Ils n'ont pas vraiment préparé de répertoire à danser, mais qu'à cela ne tienne ! Quelques heures de répétition l'après-midi avec Jérôme Kerihuel vont leur suffire pour ébaucher une formule «fest-noz» concluante qui va leur donner l'envie de poursuivre l'aventure. Ils montent alors rapidement un répertoire, qu'ils auront l'occasion de présenter à partir de 2010 en fest-noz ou en concert, essentiellement sur des scènes de festivals. En 2012, l'absence prolongée de Youenn, retenu par une tournée, les font se tourner vers Timothée Le Bour : «Au départ, ce ne devait être qu'un remplacement, une espèce d'interim, mais finalement, au vu de l'ambiance et de ce que nous arrivions à créer ensemble, Timothée a fini par intégrer le groupe au tout début de l'année 2013», explique Youenn.

La décision d'enregistrer un disque avait été déjà prise. «Nous avons voulu enregistrer nos morceaux afin de promouvoir notre musique, soit la démarche inverse de la majorité des groupes de fest-noz, qui jouent beaucoup sur scène

avant d'enregistrer. C'est plus risqué, plus proche de ce qui se fait en variétés, mais nous avons eu la chance que la Coop Breizh nous suive sur le projet de disque.» En cette période de crise du secteur du disque, et de crise tout court, le défi est important mais les quatre complices se donnent les moyens d'atteindre leur but. «Pour réduire les coûts, nous avons décidé de prendre en charge nous-mêmes la prise de son en mutualisant nos moyens techniques, mais comme nous tenions à avoir un son de qualité, nous l'avons réalisée en studio, à Street Ar Skol à Saint-Cadou. Le mixage a été assuré par Ronan Le Josse, qui a su apporter un regard différent sur notre musique», explique Youenn.

Sur ce disque, des invités de valeur apportent une touche particulière : François Corneloup, saxophoniste baryton connu dans le milieu des musiques improvisées, du free jazz, et Grégory Jollivet, vieilles qui fait un travail de composition et d'arrangements original, hors des sentiers battus, en accord avec la démarche du groupe. «Nous avons demandé à Grégory de nous envoyer un morceau de son répertoire [traditionnel du centre France] et nous l'avons réarrangé avec lui. Nous avons travaillé avec nos invités de la même manière dont nous travaillons tous les quatre», précise Youenn.

## Influences variées

Les quatorze plages de ce disque sorti à la fin du mois d'octobre 2013 sont essentiellement des compositions issues des répertoires personnels de Yann et Youenn. Les influences des uns et des autres (musiques instrumentales d'Europe de l'est, du Moyen-Orient ou électro pour Youenn, musiques orientales ou du bassin méditerranéen pour Timothée, musique indienne pour Jérôme) ont bien entendu une répercussion sur le répertoire de 'Ndiaz. Comme l'explique Yann : «Selon les projets, j'écoute et me tourne vers différentes musiques. Sur celui-ci, nous nous sommes inspirés d'autres cultures qui font danser, comme la musique brésilienne». Youenn ajoute : «Nous ne nous servons pas de façon évidente et volontaire de ces influences mais, en faisant tourner un morceau, nous nous rendons compte parfois que tel ou tel rythme ou riff passe super bien. Au départ, nous choisissons une danse et tout se greffe petit à petit, de manière intuitive, rien n'est écrit. Nos suites se construisent autour des idées des uns ou des autres».

L'arrivée de Timothée a ainsi été également l'occasion de reprendre les arrangements, pour aboutir à un répertoire façonné selon les envies de chacun. La complexité qui se noue entre les quatre musiciens se joue pleinement. Mais la réussite du disque a aussi reposé sur une longue expérience qu'ils ont acquise individuellement en matière de scène et de création.

## Parcours pluriels

Yann a connu la scène dès l'âge de dix ans. S'illustrant parmi les jeunes sonneurs du centre Bre-



■ 'Ndiaz, de gauche à droite : Youenn Le Cam, Timothée Le Bour, Jérôme Kerihuel et Yann Le Corre (photo DR).

tagne, il fonde en 1996 le groupe Karma, avec qui il enregistrera quatre disques. Le bretois Jérôme vient du funk, du rock'n'roll, du rock alternatif, où il sévissait à la batterie. «Je me suis ensuite tourné vers les percussions et ai commencé à jouer dans des groupes de musique latine, de soul, de reggae. C'est plus tard que j'ai rencontré la musique bretonne». Timothée a commencé sa vie de musicien amateur à l'accordéon diatonique avant de se tourner à l'adolescence vers le saxophone. Son groupe Mosso, en gagnant le concours interlycéen en 2005, lui permettra d'écumer les scènes de fest-noz. Quant à Youenn, il a débuté dans les cercles celtiques, au binioù. «Je jouais beaucoup de trompette jazz à côté mais une espèce de mur de Berlin musical m'empêchait de mêler les deux mondes. Pendant onze ans au sein de Pevar Den, je n'ai joué que du binioù et de la flûte ! C'est Jean-Louis Le Vallégant qui m'a permis de franchir le cap». Et c'est également lui qui, avec sa création «Les Confidences sonores», sera un des points de ralliement de ces quatre

musiciens, ainsi que l'incontournable Erik Marchand et sa Kreiz Breizh Akademi 3.

## « Une énergie fondamentale »

«An diaz, en breton, signifie la base : les fondements, dans l'idée de base harmonique, rythmique, mélodique. Cela nous représente bien : nous n'avons que le minimum pour faire danser, juste une énergie fondamentale. De plus, avec ce nom, nous jouons sur les sons et les allusions sonores à jazz, à India... Ils tiennent à l'étiquette «musique à danser». «Certes, nous avons choisi un format peu radiophonique mais, sur le disque, nous avons séparé les grandes introductions des danses. Ce n'est pas non plus un disque pour apprendre à danser, loin de là, même si, sur scène, nous adaptons nos morceaux pour qu'ils soient plus simples, plus dansables», explique Yann. Youenn renchérit : «C'est vrai que, sur le disque, nous nous sommes laissés cette liberté d'improvisation ou de donner une couleur particulière à certains mor-

ceaux. C'est le cas par exemple d'un morceau brésilien où nous avons intégré une espèce de batucada...».

Sur scène, leur énergie et leur complexité éclatent au grand jour. Les danseurs découvrent entre autres un Youenn chanteur, improvisant des vocalises. Et ainsi qu'ils nous l'avaient raconté quelques heures avant de monter sur la scène de Yaouank, le public répond présent, que ce soit en dansant ou simplement en écoutant cette musique aux couleurs vives et chaudes.

Nous comprenons mieux pourquoi les musiciens ont choisi pour la pochette cette allusion à la fête des couleurs en Inde, où les gens se lancent joyeusement des pigments de couleur. Aller voir 'Ndiaz sur scène, c'est prendre le risque de ressortir la tête pleine de couleurs !

Aurélie Drillet

'Ndiaz, Coop Breizh, 2013.  
'Ndiaz sera en fest-noz le 18 janvier à Pédernec et le 22 février à Gueltas.  
[www.facebook.com/ndiazmuzikbzh](http://www.facebook.com/ndiazmuzikbzh)

# Kafe Koefet

ENTRE PARIS ET LA BRETAGNE

Ils sont quatre, bretons, mais aussi parisiens pour trois d'entre eux. Bien connus sur les parquets des festoù-noz de Paname et de sa région, les Kafe Koefet tendent aussi à acquérir une vraie reconnaissance en Bretagne et ailleurs, ce que leur nouvel album, sorti au printemps 2013, confirme. C'est au festival Pariz Breizh à Argenteuil, en septembre dernier, que nous les avons rencontrés.

En 2006, alors qu'ils se rencontrent pour des bœufs sur Paris, Ludovic Rio et Erwan Quintin décident de monter un répertoire en duo pour jouer entre autres, dans le cadre des scènes ouvertes de la Mission Bretonne, qu'ils apprécient. Devant le succès et la réception du public, le duo étoffe son répertoire et se met à la recherche d'un guitariste. Ils proposent à Cyril Guiguan, qui saute sur l'occasion et rejoint le duo. «Kafe Koefet est vraiment né dans ces sessions musicales si spécifiques à la musique irlandaise. Nous nous retrouvons à la crêperie Tj Jos à Montparnasse pour jouer et chanter. C'est une excellente expérience, un super moyen pour créer du lien musical et amical», précise Ludovic.

## Duo, trio puis quartet

C'est au cours de ces sessions qu'ils feront la rencontre de musiciens qu'ils convieront tout naturellement à l'enregistrement live de leur premier album, *Trouz ba'n davarn*: Dimitri Alexaline (bugle), Yannick Dabo et France Darmois (chant), Anthony Quillivic (guitare), Lucien Bégo (biniou koz), Raphaël Gouthière (sousaphone), mais aussi le talabarder Thomas Fortin, qui finira par intégrer le groupe dès la sortie de l'album. «En plus de ses qualités humaines,

Thomas correspondait à ce que nous recherchions. Nous avions envie d'intégrer la bombarde mais également un autre instrument comme le saxophone ou la clarinette, qu'il pratique également», explique Erwan. «Il n'avait qu'un seul défaut, celui d'être exilé en Bretagne (rires) où il écume les festoù-noz avec le groupe Torr Penns. L'éloignement géographique de Thomas les oblige à trouver une nouvelle méthode de travail. Nous avons pris l'habitude d'avoir un chef de projet pour chaque morceau, chaque suite, ce qui permet d'avoir une logique musicale. Quand le morceau est conçu par l'un des musiciens du trio parisien, nous commençons à répéter sur Paris, chez Cyril, tout en pensant à comment Thomas peut se greffer. Nous lui envoyons les thèmes puis nous calons un week-end de répétitions afin de boucler le morceau», continue Erwan. Le groupe prend l'habitude de travailler par enregistrements et à distance, avec sérieux et organisation.

## Un répertoire métissé et traditionnel

Issus en majorité du répertoire traditionnel ou de compositions plus récentes de sonneurs ou de chanteurs reconnus, les thèmes joués par le groupe évoluent au

fil des années et des rencontres. «Notre suite *fisel*, par exemple, est une composition de *Jil Lebart*. Pour ce deuxième album, nous avons poursuivi notre démarche de recherche musicale en puisant dans la matière traditionnelle et en nous entourant de musiciens ou chanteurs réferents de leurs terroirs», explique Erwan. «Chaque musicien ou chanteur apporte au quartet un swing, une cadence, un rythme. Les influences des uns et des autres donnent une couleur particulière au groupe. Pour ma part, j'ai fait pas mal de musette, joué dans des fanfares au trombone, puis avec le groupe de fest-noz *Les Ravageous*, et je m'intéresse maintenant au folk européen», raconte Ludovic. Cyril, guitariste autodidacte, baigne, lui, dans le milieu traditionnel depuis tout petit; il joue de la bombarde, du biniou et de la flûte, ce qui lui permet de maîtriser autant la mélodie que l'accompagnement. Quant à Erwan, il a commencé à s'intéresser à ses origines culturelles bretonnes alors qu'il était étudiant. Auparavant, il a étudié la musique classique tout en écoutant, dès son enfance, la musique traditionnelle galicienne, qu'il a hérité de sa mère.

Toutes ces influences créent des envies. Même si le but est toujours de faire danser, les musiciens expliquent avoir pensé à intégrer un morceau kurde dans leur prochain répertoire, par exemple, ou créer ponctuellement un échange avec des musiciens d'autres origines.

## Bretons à Paris

Étiqueté «groupe de la région parisienne», Kafe Koefet joue essentiellement à Paris et dans ses



■ Les Kafe Koefet : Thomas Fortin, Cyril Guiguan, Erwan Quintin et Ludovic Rio (photo Julien Wieser).

alentours. Cependant, reconnus par les organisateurs bretons, ils se voient de plus en plus souvent invités à animer des festoù-noz ou des festivals en Bretagne. «Styons positifs, dans ce pays hypercentralisé qu'est la France, nous avons la chance de bénéficier de cette centralisation pour aller jouer assez facilement partout ailleurs en Europe!»

Parfois pénalisé par cette étiquette de «Parisiens», le groupe prend les choses avec humour : «Certains organisateurs ne nous considéraient pas comme assez AOC (rires) Mais nous fréquentons des musiciens et organisateurs d'autres milieux et cela nous ouvre des portes. Paris est une ville où, si tu en as l'envie, tu as la possibilité de découvrir le tango, la musique auvergnate ou encore tout autre chose.»

Interrogés sur les possibles différences et nuances entre un fest-noz parisien et un fest-noz en Bretagne, les musiciens expriment avec enthousiasme leurs observations. «Personnellement, je ne vois pas de différence entre un fest-noz dans le cadre du Festival Pariz Breizh, par exemple, ou de n'importe quel festival en Bretagne : sur scène, les danseurs se succèdent, les danseurs répondent présents, etc. La chose qui manque, en revanche, à Paris, ce sont les festoù-noz trad', et c'est dommage», exprime Erwan. Cyril, lui, insiste sur l'implication des Bretons parisiens : «Nombre de Bretons à Paris sont en manque de leur culture bretonne et beaucoup de danseurs de la région parisienne prennent des cours de danse. À Paris, nous avons affaire à des danseurs de très bonne qualité». Erwan apporte un bémol : «Malgré le côté com-

munitaire des Bretons de Paris, malgré toute leur implication et leur énergie, je trouve quand même qu'il y a une différence quand, par exemple, tu arrives à Cbâteauneuf-du-Faou, où tout le monde danse la gavotte à l'unisson. On sent que là, les gens sont nés avec cette culture, ont grandi avec. Ici, on n'arrive pas à ce niveau de culture, de sources.»

Le trio évoque cette communauté qui découvre ses origines de par son éloignement géographique, cette prise de conscience qui permet d'exister en tant que Breton (ou Auvergnat, Basque ou toute autre identité régionale) dans une mégapole si cosmopolite. «Certains d'entre eux, qui n'avaient jamais mis les pieds dans un fest-noz en Bretagne se mettent à prendre des cours de langue, de musiques, de danses et deviennent des passionnés. Ils sont fiers de



■ Kafé Koefet sur la scène du pub Guinness, lors de la dernière édition du Festival interceltique, le 7 août 2013 (photo Erwan Guillou).

leurs origines et tiennent en quelque sorte à l'exprimer en venant danser.

### Deux disques à leur actif

L'un enregistré en live, l'autre en studio, les deux disques de Kafé Koefet sont des vitrines de leur travail, de leur talent, de leurs rencontres. Cyril raconte : « Nous avons enregistré le premier disque après avoir beaucoup joué dans la région parisienne, aussi bien en fest-noz qu'en sessions, et c'est donc dans cet esprit que nous avons invité des amis musiciens à participer à notre travail. »

Le second opus, enregistré en studio en Bretagne, a permis aux musiciens de découvrir autre chose, de progresser : « Durant les dix jours où nous nous sommes enfermés en studio, nous avons eu la visite ponctuelle d'amis musiciens et chanteurs, comme Jil Lébart, Alain Naël, Yannick Dabo, Gaël Billien, qui ont apporté leur

toucher. Plutôt que de mettre sur ce disque uniquement les morceaux que nous jouons en fest-noz, nous avons tenu à intégrer des morceaux plus personnels. Erwan a ainsi apporté l'une des compositions qu'il a élaborées pour le spectacle « Rod an Amzêr », une création contemporaine sur des textes de Yann Ber Calloc'h réunis des artistes d'univers différents ; Thomas a rapporté une chanson, moi une marche », explique Cyril.

Aurélien Drillet

Lak un' all, 2013. En vente au prix de 15 € (frais de port offerts) sur le site du groupe <http://kafekoefet.free.fr>

En fest-noz le 25 janvier à Rueil-Mal-maison (92), le 26 janvier à la Mission Bretonne à Paris (fest-deiz), le 1<sup>er</sup> février à Champcueil (91), le 1<sup>er</sup> mars à Clamart (92) et le 5 avril à Saint-Sébastien-de-Morsent (27).

**PAUL BEUSCHER**  
beuschier.com  
TOUT POUR l'usage de LA MUSIQUE

**Accordez - vous le meilleur**

Accordeons diatoniques    Accordeons chromatiques

Hohner    Roland    Piermaria

Découvrez notre catalogue d'accordeons en ligne sur [www.beuschier.com](http://www.beuschier.com)

15/27 bd Beaumarchais  
75004 Paris - Bastille  
01 44 54 36 00

## Kan en Davarn

LE CHANT S'INVITE  
À LA TABLE DU ROI MORVAN

Faire revivre les filajoù et le chant de table, telle est la volonté qui a conduit un petit collectif de chanteurs vannetais à imaginer des repas chantés ouverts à un large public, autour d'un invité « vedette ». Mais pour que « la sauce prenne », il fallait aussi un cadre chaleureux, accueillant... D'où le choix de ce havre des musiciens bretons à Lorient qu'est la Taverne du Roi Morvan, écrivain idéal pour les soirées « Kan en Davarn » qui connaissent un franc succès depuis plus de trois ans.

Lucas, Jean-Luc Le Mouel, Guenaelle Hérou... séduit par l'atmosphère conviviale de la Taverne, y voit l'endroit idéal pour tenter de renouer avec la vieille tradition vannetaise des filajoù, ces veillées où chacun pouvait accompagner le chanteur en reprenant les couplets à l'unisson ou en chantant ensemble un refrain ou une ritournelle. Tous ont déjà à leur actif plusieurs expériences en la matière, ayant participé plus ou moins étroitement à l'organisation de concours ou de veillées de chants dans le pays (filajoù de Langüdic et de Kervignac, éliminatoires vannetaises et finale du Kan ar Bobl à Lorient ou Pontivy, filajoù de la Vieille Forêt à Langüdic, filajoù de Plouay organisés par l'association Skol an Amzer da Zont...). Ils décident alors, à titre expérimental, d'y organiser un repas chanté ouvert à tous, autour d'un invité doté d'un répertoire étendu et capable de lancer les chants. Yann-Fañch Kemener est

de Menhirs..., mais aussi des chanteurs du pays comme Jo Le Sergent, Marcel Jaffré, Claude Le Gallic, les Ruzerion Traouere... Et cette belle programmation n'en finit pas de s'enrichir puisque, très vite, elle a donné des envies à quelques familiers du lieu.

de Menhirs..., mais aussi des chanteurs du pays comme Jo Le Sergent, Marcel Jaffré, Claude Le Gallic, les Ruzerion Traouere... Et cette belle programmation n'en finit pas de s'enrichir puisque, très vite, elle a donné des envies à quelques familiers du lieu.

### Relancer la tradition des filajoù

Début 2011 en effet, un petit collectif vannetais composé de Riwal Capitaine, Sophie Le Hunsec, Anaig



■ Les chanteurs et leur invitée, Annie Ebel, en septembre 2012 (photo Anaig Lucas).

l'invité de ce premier repas en mars 2011 et la soirée est un succès : le public se prend au jeu et reprend volontiers les chansons, voire en propose d'autres.

Irène Le Mentec encourage alors aussitôt les membres du collectif à proposer une soirée régulière sur le même principe, insistant pour prendre en charge le cachet, le déplacement et l'hébergement de l'invité. Dès lors, le repas chanté de la *Tavern Roue Morvan* est lancé, sur le principe d'un rythme mensuel. De son côté, le collectif a pour mission de recruter un chanteur, d'animer la soirée et d'en assurer la communication par le biais de

ses propres réseaux ou de la presse locale. Sur ces bases est élaborée une formule qui va connaître un succès pérenne : en 2014, la Tavern devrait atteindre sa trentième soirée !

### Ouvert à tous

Les habitués de la *Tavern* le savent bien : un vendredi soir par mois, c'est repas chanté ! Et si l'on est un simple passant, l'on ne peut manquer de remarquer le panneau qui, à l'extérieur, indique la prochaine date et le nom du chanteur invité. Familier du lieu ou client de passage, tout le monde est le

bienvenu : aucune réservation n'est obligatoire, aucune heure d'arrivée n'est imposée, l'entrée reste gratuite sans que le prix des consommations soit majoré. Le restaurant fonctionne comme à l'ordinaire, sans dispositif d'éclairage ni de sonorisation particulier. Irène Le Mentec et son équipe veillent simplement à réserver une grande table située au centre de la pièce pour y installer les chanteurs du collectif et leur invité.

Bien évidemment, lesdits chanteurs ont pris soin de prendre date avec leur invité bien à l'avance, ce d'autant plus que celui-ci ne vient pas forcément du Vannetais. En effet, dès le lancement des premières soirées, le collectif a souhaité mettre en place un véritable « tour de Bretagne du chant traditionnel », en conviant des chanteurs, professionnels ou amateurs, venus de différentes régions de Bretagne. Ils ne se sont fixé cependant aucune contrainte en la matière, l'idée étant surtout d'inviter des chanteurs de tous horizons, au hasard des contacts et des rencontres ; d'ailleurs, les chanteurs invités sont eux-mêmes sollicités pour donner de nouvelles idées.

Une bonne quinzaine de chanteurs ont ainsi animé les repas, avec des répertoires en langue bretonne (André et Irène Drumel, Nohien Le Buhé, Loerou Ruz, Louis-Jacques Suignard, Christian Duro, Jean-Claude Talec, Dédé Le Meut, Ifig et Nanda Le Troadec, Louise Ébrel et Ifig Flatrés, Annie Ébrel, Loïc de Châteaubriant, Ronan Gueblez, Rozenn Talec, Loëiz ar Bras, Alan ar Rouz, Jorj Belz, Jean-Daniel Bourdonnay et Pierre-Yves Le Pansco) ou des répertoires en français (gallo (Gilbert Hervieux, P'tit Louis Bernier, Lydie Le Gall, Gilbert Bourdin, Roland Brou, Vincent Morin, Albert Poulain, Gilles David et Yann Hugel, Yannig Gargam, etc.).

■ Quelques aperçus des soirées organisées en 2012 et 2013 avec, ci-contre à l'instar, Sofi Le Hunsec et Lydie Le Gall (photo Anaïg Lucas), Jean-Luc Le Mouel (photo Ifig Troadec). En haut à droite : Ifig et Nanda Troadec (photo Anaïg Lucas).



### Une soirée type

Chaque soirée se déroule à peu près selon le même modèle. Le groupe d'organisateur et le chanteur invité se retrouvent au bar vers 19h30 pour boire un verre ensemble avant de passer à table. À peine installé, un membre de l'équipe organisatrice demande le silence pour annoncer la soirée à tous et présenter le chanteur invité. Celui-ci ouvre alors « le bal » avec deux premières chansons qu'il a, au préalable, brièvement présentées. Après cette entrée en matière, un des membres du collectif poursuit avec une chanson de son répertoire. Le temps de parole et de chant est ensuite distribué en fonction des opportunités qui se présentent et des envies des uns et des autres. La succession de chanteurs crée des passages dynamiques et variés. Un ou deux autres moments sont toutefois ménagés pendant le repas pour laisser de nouveau s'exprimer le chanteur invité et permettre ainsi à la soirée de prendre une couleur musicale différente.

La possibilité de chanter est aussi offerte par les organisateurs aux personnes présentes au bar ou aux tables voisines. Ce côté « auberge espagnole » a permis quelques belles découvertes au fil des éditions, pour finalement peu de déconvenues. En effet, si, parmi les mauvaises surprises, ont pu figurer de piètres chanteurs tendant à vouloir imposer plusieurs chansons d'affilée, les bonnes surprises restent les plus nombreuses. Des personnes timides ou des chanteurs débutants prenant des cours de chant se jettent à l'eau pour chanter en solo, encouragés par les voisins de table. La possibilité de se faire aider par la salle pour être accompagné de la voix sur un refrain ou les paroles fait tomber les dernières réticences. Ce principe a permis de profiter, par exemple, du passage inopiné d'un chanteur basque, sollicité par un membre du groupe, et d'une personne originaire du Québec, qui a participé à plusieurs éditions. C'est à chaque fois l'occasion



de découvrir des voix intéressantes et des chansons originales et peu connues. Parfois, un thème s'impose de lui-même, comme lors de cette soirée où toute une série de chants furent déclinés à partir de la chanson *N'eo ket en ho ti lavarnourez*. Ou lors de cette autre soirée, où était présente une table de futurs mariés, accompagnés de leurs parents et proches, et où avaient été naturellement entonnées des chansons sur le thème du mariage.

Pour peu que l'invité soit connu pour son répertoire à danser, les soirées se terminent parfois par des danses. Il arrive aussi que les chants se prolongent au-delà du repas. Une partie plus impromptue et libre s'ouvre alors : échanges, tours d'horizon et promenades chantées dans les répertoires... Ce moment, quand la majorité des clients de la *Tavern* sont partis, est particulièrement apprécié par le groupe organisateur, auquel se joignent volontiers les derniers clients. C'est alors l'occasion de chanter pour un cercle plus réduit et attentif de personnes, sur le mode de la confiance, et d'entendre des chansons inattendues.

### Succès à la clé

Ce cadre chaleureux, convivial, et ouvert est certainement un des éléments clés du succès de Kan en

Davarn. Ces soirées affichent régulièrement complet, avec près de soixante à soixante-dix personnes, à table ou au bar. Parmi elles, souvent beaucoup d'habituels amateurs de chant, bien sûr, mais aussi des clients de passage, moins connaisseurs, au départ attirés par la bonne réputation de l'établissement, et qui trouvent là l'opportunité de découvrir et d'apprécier dans de bonnes conditions une facette significative, bien que peu médiatisée, de la musique bretonne. Le chant traditionnel retrouve ainsi un espace d'expression dans un cadre quotidien et dans l'espace public, et c'est aussi cela qui donne sa valeur à l'initiative.

Bien évidemment, les repas se poursuivent en 2014 ; les invités de la saison sont déjà annoncés (voir plus bas). Attention, si vous souhaitez y prendre part et trouver une place à table, les réservations ne sont, certes, pas obligatoires... mais plus que conseillées !

Ifig Troadec et Caroline Le Marquis

Tavern du roi Morvan, 1 place Polig Monjarret à Lorient. Tél. 02 97 21 61 57. Les prochains repas chantés à la Tavern se dérouleront : Mathieu Hamon (vendredi 17 janvier), Thierry Robin (vendredi 21 février), Jean-Paul Ruivo (vendredi 21 mars), Michel Collet (vendredi 25 avril).

# John Wright

UN GRAND PASSEUR S'EN EST ALLÉ

*John Wright nous a quittés le 4 septembre 2013. Musicien, chanteur passionné, mais aussi chercheur, curieux de tout et avide de partage, il a profondément marqué ceux qui l'ont connu, notamment en Bretagne, où il a beaucoup apporté au renouveau de la pratique du chant, notamment maritime, et du violon. Quelques-uns de ses amis lui rendent ici hommage ; ils évoquent avec émotion son parcours, son œuvre et sa personnalité, à la fois discrète et chaleureuse.*

« La musique dans toute son humanité » par Robert Bouthillier

J'ai fait la connaissance de John Wright il y a bientôt, déjà... quarante ans. C'était en 1975, suite au passage remarqué de John et Catherine aux Veillées d'automne à Montréal, qui a culminé dans la mythique Veillée des veillées où se sont rencontrés, autre autres, quelques-uns des plus grands violoneux de l'époque : Jean Carignan, Louis « Pitou » Boudreault et... John Wright, déjà considéré à l'époque comme un maître des musiques traditionnelles (au pluriel). J'avais manqué cette « grand-messe » québécoise puisque j'étais déjà de ce côté-ci de l'Atlantique, ayant entamé depuis peu des études de 3<sup>e</sup> cycle à l'HESS, premier séjour hexagonal qui allait avoir quelques suites... Quoi qu'il en soit, John et Catherine étaient revenus à Paris avec nos coordonnées en poche, gracieuseté du camarade André Gladu, l'organisateur de ces Veillées, qui leur avait suggéré de nous contacter pour échanger sur notre passion commune pour la chanson et la musique. Rendez-vous fut pris et c'est à l'occasion d'un premier dîner autour de la minuscule table de leur appartement en forme de mouchoir de poche de la rue de la Reine Blanche qu'allait naître une amitié

entre Vivian (l'autre moitié du tandem de collecteurs connu depuis, dans les archives, comme Bouthillier-Labrie), John, Catherine et moi-même qui n'allait jamais se démentir par la suite.

C'est sans doute parce qu'à Dastum et *Musique Bretonne*, on connaissait l'existence de cette relation de longue date qu'on m'a demandé d'écrire un article en hommage à John. Tâche difficile s'il en est, que j'ai préféré partager avec d'autres camarades qui apporteront, en parallèle à mon propre témoignage, un regard complémentaire sur l'apport de John, en particulier en ce qui concerne son rapport à la fois avec la Bretagne et avec la musique.

N'étant ni violoneux ni guimbardeur, ni même instrumentiste, je n'ai pas eu avec John une relation construite sur des questions musicales au sens technique du terme. Idem pour la Bretagne : notre rencontre est bien antérieure au moment où je suis entré dans l'univers de la musique bretonne et j'ai davantage fréquenté John Wright comme personnalité internationale ou hexagonale.

En fait, et cela n'étonnera personne, c'est à travers le couple « John et Catherine » (Wright et Perrier, s'il y en a qui en ont manqué quelques épisodes...) que j'ai peu à peu découvert l'homme John. Déjà,

à l'époque, la chanson était au centre de mon intérêt et de mes connaissances sur la tradition. Par conséquent, Catherine était évidemment mon interlocutrice privilégiée, mais pas du tout exclusive : John était toujours là, en retrait, mais jamais largué. Ses connaissances m'étonnaient et il en savait dix fois plus que moi sur la tradition orale francophone que je n'en savais sur la chanson anglophone. Et dès lors que la discussion abordait des questions musicales, autour des timbres, des échelles, de la modalité, il devenait une sorte d'encyclopédie vivante, où les savoirs accumulés au fil de sa curiosité insatiable se combinaient pour apporter un éclairage nouveau sur des questions vieilles comme la musique elle-même.

John était en effet le prototype de l'homme curieux, qui cherchait constamment à comprendre les choses qui l'entouraient, depuis l'art jusqu'à la mécanique. Ses proches connaissent son intérêt pour les moteurs, les trains et autres machines en tous genres... Et le musicien qu'il était, au-delà des airs qu'il interprétait, avait développé une passion équivalente pour le son, l'émission du son, le timbre qui fait la sonorité, la mécanique du jeu sans laquelle il n'y a pas de musique mais juste du solfège. On comprend dès lors sa passion pour la guimbarde, cet instrument aux sonorités complexes sous une apparente simplicité de facture. Cinq ans de recherche au Musée de l'Homme dans l'équipe de Gilbert Rouget et la fréquentation quotidienne de milliers de guimbardeurs du monde entier ont transformé le musicien néophyte (il s'est mis à la guimbarde dans un folk club anglais au début des années 1960) en organologue averti et fait de lui une des

■ John Wright avec l'une de ses vieilles archets dans les années 1980. L'une de ses passions était la reconstitution d'instruments anciens (photo Marc Anthony).

sommités internationales de l'instrument, à la fois comme spécialiste et comme virtuose. Au fil des ans, il a ainsi participé à plusieurs colloques et festivals internationaux sur la guimbarde depuis les États-Unis jusqu'à la Yakoutie, en passant par la Norvège et l'Autriche.

John n'était pas homme ni musicien à la curiosité limitée à une passion unique. Du son et de la dynamique de l'anche libre – la lame d'une guimbarde est bien une anche libre – à la vibration des cordes frottées, le pas est à la fois minuscule et immense. Sa curiosité pour le violon, découvert très tôt dans son enfance, s'est d'abord construite sur sa forme, ses volutes, puis sur la découverte du son issu du frottement d'une baguette sur un ukulélé sans

cordes (voir plus loin l'interview réalisée par David Guichard). Les cordes viendront plus tard, bien sûr, et une fois le jeu du violon pris en mains, il ne se contentera pas d'en être un interprète : il voudra en percer les mystères. D'où son intérêt pour la facture de l'instrument et le questionnement des formes, des volumes, des proportions, des essences de bois utilisées, du meilleur matériau pour la fabrication des cordes... Je me rappelle de plusieurs discussions – des monologues en fait – où il cherchait à comprendre l'usage du nombre d'or dans la facture instrumentale, réflexions appuyées à grand renfort de croquis remplis de figures géométriques superposées sur des dessins d'instruments. Son exploration de l'univers sonore du violon l'amènera ainsi à se plonger dans nombre d'aventures d'organologie historique – par exemple les prises de cotes des instruments représentés sur les tympans et façades de plusieurs cathédrales gothiques, de Saint-Jacques-de-Compostelle à Chartres – et de collabo-



rations ponctuelles ou assidues avec des facteurs d'instruments anciens, ou encore avec une fabrique de cordes en boyau, dont John sera un utilisateur fidèle et un ardent prosélyte.

Son parcours musical nous propose un voyage à la fois dans le temps et l'espace. Entre ses mains, le violon côtoie la vièle à archet ou le *crwth* gallois ; la vièle à traditionnelle « fraternisera » avec la musique médiévale ou celle de la Renaissance. Pour ce qui est de la tradition, il aura exploré aussi bien les répertoires d'Angleterre, d'Irlande, d'Auvergne, de Vendée, du Québec... dans le respect de leur spécificité et, dans le même temps, dans l'expression de leurs ressemblances et de leur complémentarité. Et il ne se contentera pas d'être instrumentiste ou spécialiste d'organologie empirique, il sera aussi collecteur et diffuseur des musiques traditionnelles.

En même temps ou dans la foulée de l'œuvre de quelques autres passionnés – Roger Péarton en Berry, André Pachet en Poitou, Albert Pou-

lain et Alain Le Noac'h en Bretagne... –, Catherine et John font partie des initiateurs de la collecte non-universitaire des chants et musiques traditionnels de France. Il faudrait faire un jour l'inventaire des rencontres faites par John et Catherine dans les nombreuses régions qu'ils ont prospectées et où ils ne se sont pas contentés d'être « passagers ». Le premier volume « panorama » de l'Anthologie de la musique traditionnelle française – publiée au Chant du Monde, le volume 7 de la même collection consacré au Québec (collectes réalisées par le *Bourdon* en 1969 et 1970 grâce à un échange dans le cadre de l'Office franco-québécois pour la jeunesse), ou encore les albums publiés chez Ocora consacrés à Louise Reichert (Auvergne) et Pierre Burgaud (Vendée), témoignent des dimensions remarquables de leur œuvre de collecte.

Côté diffusion, il faut mentionner ici la création, en 1969, dans l'esprit des folk clubs urbains d'Angleterre que John connaissait bien et dans la foulée des rencontres

« Hootenanny » lancées par Lionel Rocheman, du *Bourdon*, premier folk club hexagonal. S'y rencontraient déjà les musiques des pays anglo-saxons avec celles, émergentes dans le contexte urbain, des traditions de plusieurs régions de France. S'y côtoyaient aussi bien les musiciens folks confirmés, les apprenants de l'époque et, quand c'était possible, les « porteurs de tradition » de passage à Paris. John et Catherine étaient au cœur de cette convergence, qu'ils ont mise en œuvre aussi bien « en local » qu'à l'international. Ils seront entre autres les animateurs d'une extraordinaire délégation d'une vingtaine de chanteurs et musiciens traditionnels de France (Bretons [dont le couple mythique Kerjean-Donniou], Auvergnats [Louise Reichert et autres], Poitevins, Béarnais...) qui représenteront la diversité des traditions hexagonales au Festival of American Folklife du Smithsonian à Washington en juillet 1976. Aventure que nous avons partagée, Vivian et moi ayant

été chargés de rassembler et d'accompagner une petite délégation québéco-acadienne dans le même festival.

Musicien, chercheur, collecteur, diffuseur... chanteur aussi! John était un remarquable interprète, aussi bien de *ballads* que de *sbantas*. Je laisse à Michel Colletu, spécialiste ès traditions maritimes, le soin d'exposer tout ce qu'il a apporté à l'univers des chants de marins dont John fut aussi un acteur majeur pendant trois décennies.

À la liste de ses apports à l'univers des musiques traditionnelles dans tous leurs états, on pourrait aussi ajouter, à défaut du mot « enseignant » – John n'a jamais donné de cours sur une base régulière –, un néologisme : « partager ». Jamais avaro de ses savoirs, il était au contraire d'une grande générosité dès qu'on lui demandait conseil. Celles et ceux qui ont eu la chance d'assister aux stages qu'il a pu

animer au fil des ans sont unanimes : c'était moins par le discours que par l'exemple qu'il partageait son savoir. À la théorie, il préférait la pratique; à l'explication

didactique, la découverte empirique. Il fallait l'écouter ET le regarder. Je ne peux pas parler pour les instrumentistes mais, comme chanteur, j'étais fasciné par la façon qu'il avait de faire sonner les phrases, les mots, les syllabes, voire les lettres... Sans doute étais-je séduit par sa façon bien anglaise de faire sonner les diphtongues, et par sa façon de ponctuer le chant, entre notes tenues et micro-blocages... Fasciné aussi par son regard, quand il chantait ou quand il jouait. John nous proposait une musique qui se voyait autant qu'elle s'entendait. Geste et regard, sens et son, la musique dans toute son humanité. John Wright...

« Le plus breton des chanteymen »  
par Michel Colletu

Répondant avec plaisir à l'appel de *Musique Bretonne* et de Robert, j'ai craint de redire ce que j'avais déjà transmis en répondant, dès l'annonce du décès de John, aux sollicitations du *Chasse-Marée* (car John a accompagné et soutenu l'aventure de l'équipe douarneniste) et de *Trad Mag*. John, sans le chercher ni encore moins le revendiquer, a exercé une profonde influence sur toute la génération de ceux qui, dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, ont donné aux musiques de tradition orales populaires d'en France « une nouvelle vie, par sa présence chaleureuse, son talent musical, mais aussi par son approche « philosophique et concrète » de la tradition et de sa transmission. Je me rappelle au folk club *Le Bourdon*, où je l'ai rencontré en 1972, l'entendre (entre autres) affirmer, avec Catherine, qu'il avait « mieux dix soirées devant cent personnes qu'un concert devant mille ». À l'époque, si cette idée était appliquée en Basse-Bretagne, moi, vivant en Normandie, cette approche du partage de la musique était révolutionnaire. C'est l'approche très humaniste et collective qui transpirait lorsqu'il présentait la chanson. Catherine présentait la chanson qu'elle allait interpréter, accompagnée par John, qui m'a donné envie de me lancer dans la col-

■ John au crotch lors d'une veillée avec Catherine à La Graniagou, à Parcé, en juin 1992. Ci-contre, à gauche, lors de la même soirée, il est à la guimbarde (photos Bertrand Comier).

lecte en pays de Caux (Haute-Normandie). Leurs conseils et leur écoute m'ont permis d'oser aller à la rencontre des anciens, une démarche alors très isolée dans ma région!

Dans plusieurs registres des musiques « orales » – qu'elles soient de cultures savantes ou traditionnelles (on ne sait pas toujours!) –, John avait compris, en précurseur, les problématiques musicales qui se posaient, et il faisait partie des rares artistes pouvant tout à la fois expliquer en détail, mais clairement, la théorie sous-tendant son jeu, fabriquer les instruments qu'il utilisait (les cordophones, en connaissant à fond les principes de lutherie) et, surtout, donner à entendre, par un jeu subtil, fin, complexe, envoûtant combien sa vision musicale était posée et cohérente.

C'est en repensant aux divers domaines musicaux où John était réputé que j'ai ensuite tenté de faire une discographie de ses enregistrements. Je me suis appuyé sur celle figurant dans Wikipedia<sup>2</sup> – elle-même reprenant celle réalisée par Yves Guillard, un autre des nombreux amis de John, sur son site ARES, où il fait connaître ses riches recherches sur la tradition de pas d'été en Sarthe<sup>3</sup>; il en va de même pour la bibliographie. J'ai également complété avec la discographie figurant sur le site de Claude Ribouillault, établie avec Philippe Gibault et Catherine Perrier<sup>4</sup>. J'ai précisé, de plus, certains points.

Au fil de quarante années d'enregistrement (de 1970 à 2011, à ma connaissance), John a participé à plusieurs disques marquants – et même fondamentaux! – pour l'histoire musicale, car ils étaient tout à la fois musicalement superbement aboutis (ce que leur réécoute



confirme : les disques dans lesquels John a eu un rôle majeur ne vieillissent pas!) et précurseurs chacun dans leur domaine. Sans être exhaustif, je conseille à ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de les entendre (notamment aux lecteurs plus jeunes que moi) d'écouter *Chansons traditionnelles françaises* (1973, en duo avec Catherine Perrier), le *Special instrumental guimbarde* (1974), *John Playford, The English Dancing Master, 1651* (ensemble formé pour l'occasion) ou encore les disques des groupes dont il a fait partie: Cabestan (1987, *Il y a dix marins sur mer*) et Taran (1993, *Kost' ar mor, Chants de marins du pays bigouden*)<sup>5</sup>.

Deux autres disques, plus récents, me paraissent vraiment exceptionnels : celui d'Hempson, groupe où John et ses compères présentent des instrumentaux anciens de musique irlandaise (1996, *Early Irish music*), un ensemble aux sonorités, aux mélodies et aux arrangements totalement inattendus pour un habitué de la musique irlandaise, un bijou!; et *Porque Trobar*, groupe de musique médiévale renouvelant profondément l'interprétation de la musique du Moyen

Âge, où John chante merveilleusement – en alternance avec Equidad Barès – des lais ou certain des *Catingas de Santa Maria* (1998, *Compostela medieval*)<sup>6</sup>. C'est pour moi le plus beau disque de musique d'avant la Renaissance jamais réalisé à ce jour. Hélas, ces deux groupes n'ont pas eu une notoriété à la hauteur de leur musicalité et de leur importance pour l'histoire musicale. Ces deux disques possèdent d'ailleurs de courtes mais limpides et denses introductions sur l'art musical concerné écrites par John. Ces disques magnifiques ont bien sûr été remarqués : le CD d'Hempson a reçu un Choc du Monde de la Musique et un Diapason d'Or, celui de *Porque Trobar* le Choc du Monde de la Musique, cinq Diapasons et le Coup de cœur Trad Mag.

Car si John était un artiste, c'était également un des grands penseurs de la musique de tradition orale et, là encore, les articles qu'il a publiés nous le rappellent. Ils concernent quatre domaines dans lesquels son savoir et son analyse faisaient référence : la guimbarde, avec, en premier lieu, la thèse qu'il a conduite à partir de ses recherches au Musée

de l'Homme, parue en 1978 ; les *chanteys*, avec l'article sur le *chanterman* anglais Stan Hugill, réalisé à partir de deux entretiens qu'il a eus avec le chanteur en 1964 et 1983, publié en 1985 dans *Le Chasse-Marée* ; les échelles musicales, avec différents articles, tels les « cours d'anti-solfège » publiés dans *Trad Mag* en 1989 et 1990 ou le très clair condensé « Échelles musicales et musiques traditionnelles » figurant dans le livre *Musique Bretonne. Histoire des sonneurs de tradition* (1996) ; la recherche sur l'évolution des cordophones en Europe, avec notamment les articles sur les instruments

sculptés des portiques d'églises médiévales, issus des recherches qu'il a menées en allant lui-même sur place (à Saint-Jacques de Compostelle, dans les églises vendéennes) en montant sur les échafaudages pour mieux voir les détails des sculptures ! Car John était un chercheur concret...

John se plaisait en Bretagne (on le lui rendait bien !). Il a été membre de Cabestan vers 1987, à l'époque où le groupe tournait abondamment puis, vers 1993, de Taran, où il accompagnait avec Arnaud Maisonneuve la chanteuse bigoudène Marie-Aline Lagadic. Il a donc bien

souvent passé le Couesnon pour venir profiter des « airs du large » ! Il a été de toutes les fêtes maritimes qui ont pris leur essor dans les années 1980. Il y avait naturellement sa place : c'est essentiellement grâce à lui que la jonction s'est faite entre les chanteurs anglais qui, depuis les années 1950, interprétaient leurs *chanteys*<sup>1</sup> dans la lignée de ce que faisaient les anciens marins et ceux qui tentaient de faire de même en France à partir de la fin des années 1970. Une décennie auparavant, c'est déjà John – et Catherine, bien sûr ! – qui avaient fait connaître aux jeunes revivalistes folk clubs en Grande-Bretagne et qui avaient fait adopter avec succès cette pratique en France en créant en 1969 *Le Bourdon*, premier folk club français (et c'est encore lui qui a trouvé le nom et dessiné la drôle de bestiole musicale qui le symbolisait !).

Lors des premières fêtes de Pors Beac'h puis de Douarnenez, de Paimpol et de Brest, pas un concert collectif sans que John ne vienne mener, avec une grande exigence artistique et une autorité naturelle, tout aussi bien des chants de bord à reprendre en chœur – en polyphonie pour les *chanteys* – que des complaintes. Écoutez *The Liverpool packet*, enregistré lors de Brest 92 (1992, Brest en fête *Chants des marins du monde* enregistrés sur les quais de Brest et Douarnenez), une chanson avec un ensemble improvisé sur scène... On ne fait pas mieux !

Lors de l'enregistrement des disques collectifs de l'anthologie des chansons de mer du *Chasse-Marée*, la maîtrise musicale de John lui a permis de se lancer dans l'interprétation de complaintes et des autres chanteurs, pourtant bien aguerris, hésitaient à prendre en charge. Ainsi, en 1985, pour le disque *Chants de marinière, chants de rivières et bateliers des fleuves de*

France, il interprète, dans un magnifique style orné, « La drave des Richards », une complainte sur la vie des draveurs canadiens (conduisant les trains de bois) en s'accompagnant lui-même au violon. En 1996, pour le disque *Pêcheurs et caboteurs. Chants de l'île d'Yeu, de Noirmoutier et de la côte vendéenne*, il prend un vrai plaisir à « dire » une chanson retrouvée sur un cahier de chants de Noirmoutier daté de 1832 décrivant par le menu la manœuvre d'un brick, sur une mélodie assez complexe nécessitant un art de la prononciation que notre Anglais maîtrisait mieux que bien des chanteurs français ! La plus émouvante de ses interprétations est pour moi celle d'une chanson du disque *Chants des marins de la mer du Nord et de la Manche. De Dunquerque à Granville* (1999). John y interprète la « Romance du prisonnier », un très beau texte trouvé dans le cahier manuscrit de Jean-Baptiste Bonvoisin, qui fut pris par les Anglais en 1810 alors qu'il naviguait sur le corsaire bouloonnais *Le Bon Génie* et resta trois ans prisonnier sur un ponton. C'est dans son vaisseau-prison qu'il rédigea la chanson, sur un timbre en vogue. John fait passer dans son chant toute la densité de ce texte, et maîtrise une mélodie au déroulement inhabituel, du moins pour nos oreilles « modernes ».

Chanteurs de complaintes, mais aussi, bien sûr, meneur de chants de travail ! Écoutez-le mener la version du *Pont de Morlaix* « non adoucie » (contrairement à celle qui est la plus connue aujourd'hui), lors d'un mémorable enregistrement en pleine mer sur la goélette *Janje* en 1998 pour le disque *Chansons de bord recueillies par le capitaine Armand Hayet* : il y attend le léger dévatement du hunier dû au roulis du bateau pour lancer un nouveau vers du chant à hisser... et ces « silences musicaux » font toute la beauté du chant !

Plus récemment, dans la décennie 2000, John a participé à plusieurs éditions des Bordées de Cancale, invité par Paul Terral. Chaque année, les Bordées ont un thème, tournant bien sûr autour des chan-

sons maritimes ; en 2013, Paul m'a proposé de réfléchir avec lui à une programmation centrée sur les chants de travaux et les *chanteys*. Nous avons tout de suite pensé que l'invité principal devait être John, et on s'en réjouissait d'avance, lui aussi ! Les Bordées 2013 ont eu lieu début octobre, mais John avait tiré sa révérence quelques semaines auparavant.

À quelques jours de la fête, ayant appris sa disparition soudaine, nous ne pouvions pas rester sans rien faire ; aussi Paul et moi avons souhaité, après en avoir parlé à Catherine, que le concert carte blanche à John se transforme en une soirée d'hommage à l'artiste. Paul et l'association Phare Ouest ont également proposé que le chapiteau accueillant les principaux concerts de la fête soit désormais baptisé « chapiteau John Wright ». Cela lui aurait plu : dans ce chapiteau – comme il est de règle dans toute la fête –, on chante toujours sans aucune sono !

Dans l'urgence, les chanteurs déjà invités aux Bordées 2013 et les chanteurs ayant eu l'occasion de participer à des disques, groupes et fêtes maritimes avec John ont été contactés pour cette soirée d'hommage à John. Une vingtaine de chanteurs et groupes ont mené chacun une chanson qui avait, à leurs yeux, un lien intime avec John. On a ainsi pu entendre les Anglais Jenkins Ear, Capstan Full Strength, Four 'n' Aft, les Hollandais Armstrong Patent, ainsi que Les Pirates, Fortune de Mer, Pierrick Lemou, Bernard Subert, Brigitte Kloareg, Pascal Servain, Gaël Roland, Charles Quimber, Roland Brou, Paul Terral, Patrick Denain, Emmanuelle Bouthillier, Agnès Valayé et moi-même. Et, comme il est de coutume dans les fêtes maritimes où la tradition orale est à l'honneur, la soirée s'est terminée par *Leave her Johnny Leave her*, le dernier chant de manœuvre entonné par les marins des long-courriers anglais quand la campagne était terminée. Une chanson menée par tous, où Catherine Perrier a été invitée à nous rejoindre. Une chanson que John a menée plusieurs fois lors des soirées

finales des fêtes de Brest ou Paimpol, ou des festivals de *chanteys* anglais.

Mais beaucoup d'autres amis de John n'ont pu y être présents, dont bien des *chantermen* anglais (ou américains). Ce n'est que partie remise : l'équipe des Bordées songe à un concert avec eux pour l'édition de l'an prochain.

En accord avec Phare Ouest, ce concert d'hommage a été enregistré pour l'association OPCI. J'espère qu'il pourra permettre, avec en complément les concerts prévus en 2014, la parution d'un CD ou d'un double CD en hommage à John, où figurera la plupart des chanteurs de chants de marins qui ont passé du bon temps avec John et qui lui ont fait passer du bon temps. Avec un tel bonhomme, même dans ces moments de tristesse, c'est la musique qui doit avoir le dernier mot.

<sup>1</sup> On a fêté en novembre dernier, lors de la Fête du bareng de Fécamp, avec *Cabestan* et l'équipe de *La Loire*, la sortie d'un CD de collectage sur le pays de Caux (collection *Sources de La Loire*), où figurent, entre autres, les premières collectes que j'ai faites en 1974 alors que j'habitais à Paris et que je me réjouissais d'aller chez John et Catherine pour leur faire entendre, au fur et à mesure des rencontres, et d'en parler avec eux. [http://fr.wikipedia.org/wiki/John\\_Wright\\_\(musicien\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Wright_(musicien))

<sup>2</sup> <http://ares-etlno.chez-alice.fr/jobnwright.htm>

<sup>3</sup> <http://artpopu.fimdo.com/hommage-john-wright>

<sup>4</sup> Cabestan était alors composé de Christian Desnos (chant, accordéon diatonique), Bernard Subert (chant, clarinette, bombarde), Arnaud Maisonneuve (chant, guitare, bonzouki), Michel Collet (chant, concertina, vièle).

<sup>5</sup> Taran était composé de Marie-Aline Lagadic (chant), Arnaud Maisonneuve (guitare), John Wright (violon, crwth, guimbarde).

<sup>6</sup> Hempsion était composé de Katrien Delavier (harpe claiseach), Gérard Ryckebor (uilleann pipes, cistre, pipeau), Jean-Michel Albatis (basson français, pipeau) et John Wright (violons, chant).

<sup>7</sup> Porjone Trobar était composé de Egidio Barros (chant, percussions), Françoise Jobanel (harpe, organistrum), Anello Capuano (cithole, luth, percussions), Olivier Chéris (vièle ovale), Francisco Luengo (vièle droite), John Wright (chant, vièle ovale, organistrum).

<sup>8</sup> Chants de travail des marins à bord



■ Dans le port de Vannes en mai 1990, lors d'un stage de chants de marins, John ne ménage pas ses efforts au chant à hisser (photo Isabelle Chartrain).

des voiliers et chants de travail des  
outriers des ports en usage par les gens  
de mer des pays anglophones.

« Un grand passeur... »  
par Pierrick Lemou

C'est en 1977 que j'ai rencontré pour la première fois John et Catherine au folk club parisien *Le Bourdon* lors d'un concert de La Mirlittantouille. Quelques mois après, nos chemins se croiseront en Bretagne et, par la suite, de veillées en festivals, de concerts en rencontres fortuites ou programmées sur les routes de France. Au fil du temps se scelleront ainsi les bases d'une amitié

et d'une complicité musicale sans cesse grandissantes.

Avant de rencontrer physiquement notre ami John, j'avais pu faire sa connaissance musicale grâce au fameux disque produit par Le Chant du Monde en 1973 dans la collection « Spécial instrumental » : *Fiddle irlandais. Ted Furey et John Wright*. C'est un de mes disques cultes, une de mes toutes premières références en matière de musique irlandaise. Au fil du temps, j'ai pu accéder, bien sûr, à d'autres approches plus approfondies mais, en replaçant les choses dans le contexte de l'époque où les sources étaient rares, ce disque a été une révélation : tout comme moi, de nombreux violon-

nistes ont appris, avec une envie débordante, tout ou partie des quinze titres de l'album ! Nous commençons par le morceau le plus abordable à nos oreilles : *Tree Maggies*, une polka du Kerry, puis les plus doués d'entre nous déchiffreraient, pistaient les *reels* plus compliqués. Suivront parallèlement de nombreux enregistrements indispensables dans notre discothèque, venus de la verte Erin (Chieftains, Planxty, Bothy Band, etc.).

À cette époque, je n'étais qu'un jeune apprenant en quête de connaissances couplées à des informations fiables sur les musiques et le violon traditionnels. Le savoir de John et ses recherches, déjà très pointues, m'ont éclairé dans mes raisonnements et mes interrogations du moment. Son ouverture sur les autres cultures du monde (il avait été maintes fois et depuis plusieurs années au contact d'anciens *fiddlers* irlandais, écossais, des Shetlands, du Québec, d'Angleterre ou de Louisiane, mais aussi de plusieurs régions françaises) m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sans voyager !

Ses réflexions, ses expérimentations, ses point de vues, son erudition m'ont alors aidé à structurer mes propres recherches, notamment sur les violoneux de Haute-Bretagne. Personne très abordable, toujours prête à communiquer sur son savoir et surtout à le partager avec un enthousiasme contagieux, John fut, pour bon nombre d'entre nous, un grand passeur, envers qui nous éprouvons toujours une grande reconnaissance.

Intrassable sur le montage des cordes en boyau, l'évolution des chevalets depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et la lutherie en général, John avait également un grand et large répertoire, qui allait de celui du célèbre violoniste écossais du XIX<sup>e</sup> siècle Scott

■ Au Festival de musique ancienne de Largentière (Ardèche), le 13 août 2013, John et Catherine sont sur scène aux côtés du duo de musiciens médiévaux René Zosso et Anne Osnowycz (hors champ sur la photo) (photo Marc Anthony).

■ John, avec Julie Simon et Emmanuelle Bouthillier (au premier plan), animent une petite danse « de salon » au Sel-de-Bretagne en décembre 2012 (photo Robert Bouthillier).

Skinner à ceux des violoneux du centre de la France, en passant par celui de la musique ancienne irlandaise, et j'en oublie ! Sa grande culture musicale était inégalable, il était une personne ressource comme on en rencontre que très rarement.

John a animé quelques stages en Bretagne (à Ti Kendalc'h, à La Bouëze). Les stagiaires étaient souvent déconcertés mais sous le charme des nombreuses anecdotes et autres histoires qui ponctuaient l'apprentissage de morceaux. Avec son accent et son humour *so british*, il n'avait pas son pareil pour les raconter.

John était aussi un passionné de musique ancienne. Spécialiste de la vièle à archet et du *crwth* gallois, il a su allier théorie, recherche, lutherie et interprétation des répertoires du Moyen Âge et de la Renaissance. Ces dernières années l'ont vu participer activement à la redécouverte d'instruments médiévaux. Il a dessiné et joué sur des répliques de cordophones des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles fabriquées à partir des sculptures représentant les vieillards musiciens de l'Apocalypse figurant sur le Portique de la Gloire (1188) de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. De sorte qu'il fut convié à diriger le projet de l'*Instrumentarium roman* de Nieul-sur-l'Autise (Vendée).

Notre passion commune autour de la musique du Moyen Âge se conclura à ma demande par le projet de la fabrication d'une vièle de type ovoïde. John avait commencé à dessiner les plans mais hélas, ils restent aujourd'hui inachevés et ses précieux conseils nous manqueront dorénavant. Ses éclats de rire et son toucher inimitable de violon resteront à jamais gravés dans ma mémoire.



« Avec John, chaque  
morceau de musique  
était précieux »  
par Emmanuelle Bouthillier

On m'a demandé d'écrire un témoignage sur mon expérience de dernière « disciple » de John Wright. Disciple, disciple... Je n'aime pas beaucoup ce mot. Disons plutôt qu'il s'agit du témoignage d'une amie... Ou peut-être même du témoignage d'une presque petite-fille ? Car John, pour moi, était effectivement cela : un presque grand-père. « John & Catherine » (suivant le terme employé par Catherine elle-même) ont toujours fait partie, de près ou de loin, de mon paysage social. Je me souviens encore, de ce minuscule appartement parisien, plein comme un œuf. John m'intimidait à l'époque ; la faute, sans doute, à sa barbe buissonnante, à son œil bleu perçant ou bien à son accent tellement anglais qu'il me faisait parfois déployer des merveilles de concentration pour le comprendre. C'est le genre de choses qui marque la mémoire d'un enfant.

J'étais en cinquième lorsque j'ai vécu ma première expérience d'ap-

prentissage avec John. C'était un stage de violon. J'avais alors quatre ans de pratique derrière moi (et une sacrée tête de mule...). Première étape du stage : accorder les violons (*of course...*).

Moi : « Tu peux me l'accorder, s'il te plaît ? »

John : Comment ça ? Tu ne sais pas accorder ton violon ?

Moi : Euh... Non. Pas toute seule.

John : Ah bon ? Mais tu joues depuis combien de temps ?

Moi : Ça va être la cinquième année...

John : Quoi ?! Cinq ans de pratique et tu ne sais toujours pas accorder ton violon ? Hum. Bon, je vais te montrer. Regarde, il faut faire sonner deux cordes en même temps... Là, tu entends un « wa wa » quelque part. Alors tu touches l'une des chevilles dans un sens ou dans l'autre jusqu'à ce que tu n'entendes plus le « wa wa » en arrière. Tu fais ça pour toutes les cordes, et voilà. Ce n'est pas plus compliqué que ça ! À l'époque, je n'avais pas bien compris. Alors, piquée dans mon orgueil, j'ai dit « oui, oui » et j'ai acheté un accordeur électronique... Ne me doutant pas encore que cette technique toute simple me servirait quotidiennement des années plus tard !



Depuis ce stage, la petite fille a grandi et les relations se sont affinées. John et moi partagions particulièrement la passion du violon. Nous ne nous voyions pas souvent mais, presque à chaque fois, au détour d'un apéritif ou d'un petit-déjeuner, un violon surgissait soudain de sa boîte et, hop, c'était parti ! John ne m'a pas appris beaucoup d'airs. J'aurais assez de doigts et d'orteils pour les compter tous. Mais c'était justement là toute sa richesse : avec John, chaque morceau de musique est précieux et possède son caractère propre, chaque morceau a quelque chose à dire que les autres n'ont pas ; une âme, en somme ?

Alors nous jouions, on « faisait tourner », comme on dit. Et puis j'attrapais l'air. J'ai longtemps cru qu'avoir la mélodie dans les doigts, c'était l'essentiel. Mais, évidemment, non, les doigts, ça ne suffit pas ! John était très précis : il fallait s'attarder sur l'archet, sur l'intention à donner, sur le contexte... Comprendre avant d'apprendre, comprendre avant d'apprendre, comprendre avant d'apprendre, pour pouvoir partager à son tour. Chaque morceau était accompagné de son histoire, longue ou moins longue (souvent longue à vrai dire !). Et moi, je buvais ses paroles, en me battant un peu contre sa barbe et son accent pour que ni l'un ni l'autre ne m'en volent une seule miette !

Sur le coin d'une table, entre deux tasses de thé, nous avons beaucoup voyagé ensemble, John et moi : de la vieille Angleterre à la Nouvelle, en passant par l'Irlande, l'Auvergne, les Alpes, le Québec et l'Acadie. Un drôle de parcours mais un parcours qui vaut le coup (d'archet !). Est-il utile de le préciser : je dois beaucoup à John... En tant que joueuse de violon, bien sûr, en tant que musicienne assurément, mais avant tout en tant que personne. Car John, s'il a pu être pour moi un « maître » ou un « modèle », était surtout un ami... Et ça fait toute la différence !

### « Passionné, passionnant »

*Avec leur permission, nous publions quelques passages du témoignage très touchant adressé par Frédérique et Francis Guillard à Catherine Perrier.*

[...] Après la grande tristesse que nous avons éprouvée en apprenant sa disparition, ce sont ensuite les (très) bons moments que nous avons passés ensemble qui ont pris le dessus... Comme ce concert à Liffre où il devait (pour changer) nous faire entendre différentes guimbardes. Sauf que le sac de guimbardes n'était pas du voyage ! Il en avait tout de même trouvé une dans le vide-poches de la voiture... et il était ravi parce que celle-là, il l'avait oubliée !

Et cette nuit de pommé, à Chasné, qu'il a passée autour de la « pèle », à touiller les pommes et à racler le pommé qui débordait. Taiseux, oui, mais, de temps en temps, il nous donnait une comparaison avec l'une ou l'autre tradition d'Europe.

Au pommé de la Bintinais, avec deux ou trois copains, débutants comme moi, on jouait un petit air de violon qu'on venait d'apprendre. John s'est joint à nous et a joué les airs que nous connaissions. Surgit un trouble-fête (qui jouait beaucoup mieux que mes copains et moi) qui, voulant épater John, s'est mis à enchaîner toutes sortes d'airs très, très compliqués pour nous. Du coup, nous allions ranger nos instruments quand John nous a dit : « Non non, on va continuer à jouer ce que vous connaissez, c'est à nous de nous adapter ».

Plus récemment, chez nous qui ne buvons que du thé Earl Grey, il nous a fait fouiller dans nos placards jusqu'à ce qu'on mette la main sur une petite boîte de Royal Ceylan ou darjeeling que mon frère nous avait rapportée de Londres. Le rituel de la théière, ça, ça nous avait épâtés ! C'est là que, pendant deux heures, il nous a montré ses photos d'anges musiciens, ses croquis d'instruments anciens. Passionné, passionnant. C'est ainsi que nous nous rappellerons John que nous avons eu le rare privilège de côtoyer. [...]

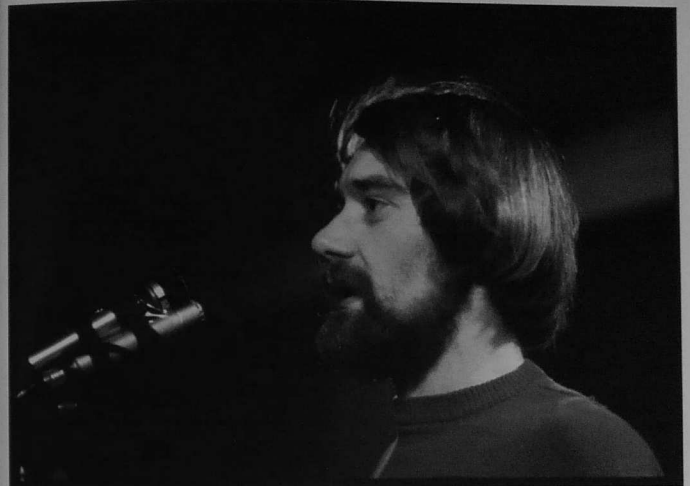
## John Wright raconte...

*En juin 2000, pour les besoins de son mémoire de maîtrise sur le violon traditionnel en Bretagne, David Guichard a rencontré John Wright chez lui, à Paris. Il nous propose ici la transcription d'un extrait de cet entretien, dans lequel John évoque son apprentissage de la musique, de l'enfance à ses premiers pas sur scène.*

**John Wright :** Difficile de dire exactement quand j'ai commencé la musique, j'étais dans une famille un peu musicienne, il y avait un piano à la maison. Tout le monde chantait dans la famille. Mes grand-mères, ma mère, mes tantes chantaient des chansons. Ce n'était pas un répertoire très intéressant mais on chantait beaucoup. Moi, c'était pareil, j'ai toujours chanté. Je pense que je suis comme mes frères, que je savais chanter avant de savoir parler. Un de mes frères a toujours chanté juste. Il s'est mis très tard à parler mais il a toujours chanté. L'autre a chanté faux jusqu'à l'âge de quatre ans à peu près, puis il s'est mis à chanter juste.

Pendant la guerre, quand j'avais quatre ans, quelque chose comme ça, je suis allé avec ma mère et ma tante dans un grand magasin de la ville. Au dernier étage, il y avait un café-restaurant et un petit orchestre jouait de la musique, peut-être des tubes d'opérettes. Il y avait un piano, un violoncelle, je n'avais jamais vu un truc pareil ! Je me souviens que j'étais fasciné par les volutes, je trouvais cela extraordinaire ! Nous sommes sortis du magasin et j'ai dit à ma mère : « Je veux jouer du violon ».

J'étais dans un milieu ouvrier plus ou moins, et tout le monde avait un piano, commençait par jouer du piano. Si tu arrivais à quelque chose, on pouvait considérer l'éventualité de jouer d'un autre instrument. Donc j'ai commencé par jouer du piano, mais ma mère a ressorti un vieil ukulélé de mon père (sans cordes), une canne de bambou et j'imitais le son du violon comme ça. Un jour, j'ai découvert qu'en



■ John sur la scène d'un cabaret en 1968 (photo DR).

frottant la baguette sur le bord de l'instrument, ça faisait « couine-couine » (rires). Ce n'était pas très bon pour l'instrument mais j'avais l'impression de jouer du violon.

Au piano, je jouais à une main les airs qui passait à la radio. À six ans, je pouvais jouer tout ce qui passait, avec les modulations, mais pas les accords, car personne n'était là pour me montrer. Mon père était pianiste de swing, il a joué dans un petit groupe de bal en rentrant de la guerre, mais il ne m'a jamais rien montré. Il m'a envoyé chez son ancienne professeur, Miss Candle, mais je ne pratiquais pas.

Comme j'avais toujours très envie de faire du violon, mon père m'a emmené à l'âge de dix ans chez un ami à lui, Hervert Burt. C'était un type adorable, qui avait un vrai amour pour le violon. Sa maison en était pleine, dans l'entrée, dans le salon où il donnait ses leçons, partout des dizaines de violons sur

les murs. Je n'ai pas pris beaucoup de cours avec lui parce qu'on a déménagé mais j'adorais ses cours parce que j'avais très vite des morceaux à jouer sur partition et lui improvisait derrière, alors tu avais l'impression de jouer super bien !

Nous avons donc déménagé, j'ai arrêté et repris le violon plusieurs fois. C'est seulement beaucoup plus tard que j'ai vraiment pris en main l'instrument. J'ai commencé à m'intéresser à la musique traditionnelle dans les années 1960, lorsque j'étais étudiant aux Beaux-Arts. Je me suis fait un répertoire de chant, plutôt des airs tirés de bouquins mais je voulais surtout chanter *a cappella*. C'était un peu avant le mouvement folk et, quand il y a eu cette vague dans ma ville [Wolverhampton, dans les West Midlands], j'ai fait partie d'un club. Ce club organisait des soirées musicales où des « résidents » chantaient en première partie, puis c'était au tour de l'invité qui était payé. Il y avait des invités absolument fabuleux dans ce club,

comme Belle Stewart. J'adore vraiment cette chanteuse, elle m'a beaucoup influencé dans la manière de chanter, de lancer une chanson. Au départ, je chantais dans l'assistance, en fin de soirée. À cette époque, je n'avais toujours pas vraiment repris le violon.

Vers 1965, alors que j'étais prof d'art dans une école, j'ai acquis un violon auprès du gardien. J'ai un souvenir de lui jouant le soir dans un coin de la salle d'assemblée, éclairé par une petite lumière, la partition posée sur un radiateur. Il m'a vendu un de ses violons et c'est à partir de là que j'ai vraiment démarré. La même année, je suis allé au premier festival de musique traditionnelle en Angleterre, à l'université de Keele. C'était un moment formidable, je me suis mis pour de bon à jouer du violon, de la guimbarde. J'ai joué pendant quelques heures avec un copain qui m'a montré deux ou trois morceaux. Une fois rentré chez moi, je me suis

entraîné mais c'était pas facile, j'avais déjà vingt-cinq ans et rien dans les doigts. Je rencontre souvent des gens qui ont des facilités mais qui ne savent pas où ils vont. Moi, je savais ce que je voulais faire, mais je n'y arrivais pas !

J'ai mis longtemps à jouer convenablement, j'ai d'ailleurs failli m'arrêter. Nous (John Wright et Alan Stivell...) avons fait une tournée avec Lionel Rocheman et son «Hootenanny». C'est-à-dire que lui assurait la soirée, chantait ses chansons, présentait les amateurs qui jouaient en première partie, et si ce que tu faisais lui avait plu, tu pouvais rejouer en deuxième partie. Un jour, Lionel Rocheman avait dégoté une tournée autour du bicentenaire de Châteaubriand en 1968 : Chansons pour Châteaubriand : vingt-cinq représentations, une version télévisée. Il y avait toutes sortes de gens, des auteurs-compositeurs (Steve Waring), des folkteurs, des baroqueux... Il y avait aussi un joueur de vieille à roue qui jouait toutes sortes de répertoires et qui avait une sorte de génie pour utiliser, changer les bourdons, même sa façon d'accorder l'instrument était très belle (ceux qui ont vu John sur scène, notamment lorsqu'il accordait son violon ou son *cruth* se rappellent que, pour lui, l'accordage de l'instrument était déjà un moment musical). Pour certaines personnes, c'est l'horreur de s'accorder [sur scène] mais là, l'accordage faisait déjà partie de la musique, c'est comme avec les joueurs de *uilleann pipe* et leur ritournelle pour s'accorder.

Donc, pour cette tournée, nous avons commencé les répétitions. Stivell jouait les airs au *tin whistle* et on se plaignait derrière parce qu'on ne jouait pas bien. Manque de pot, la veille du premier concert, Alan a eu un accident de voiture et il a fallu faire le concert sans lui. Sur le chemin du retour, je me suis dit : « Il vaut mieux tout arrêter, c'est la catastrophe ». Et quand je suis arrivé chez moi, je me souviens, j'ai changé d'avis : « Non, je vais y arriver, je dois m'entraîner mais je vais y arriver ». J'ai répété des heures et des heures, j'ai beaucoup cherché

car comme je n'avais pas de réflexes naturels, il me fallait beaucoup réfléchir.

Avant de venir en France, j'avais fréquenté de très très bons violonistes irlandais à Londres. Je n'arrivais pas à jouer comme eux mais j'essayais de comprendre leurs coups d'archet, leur manière de jouer. Une fois à Paris, je continuais à travailler comme ça, en écoutant les disques et, à un moment, j'étais sûr d'avoir trouvé le bon coup d'archet ! Je suis retourné dans le pub, à Londres, où tout ce beau monde jouait. Les archets partaient dans tous les sens, il n'y en avait pas un qui jouait de la même façon que l'autre ! La musique chantait, ça sonnait impeccable mais chacun avait sa technique suivant sa région, ses influences. Moi, sur le coup, j'étais perdu, et en même temps, j'ai appris énormément de cette expérience. Il y a des études ethnomusicologiques qui découpent, analysent les mouvements, comptent les notes, les temps par coup d'archet, mais les mecs ne fonctionnent pas du tout comme ça. Ils ont un sens du nombre, des valeurs sans les compter. C'est possible d'analyser mais, après, il faut savoir jouer intuitivement.

La meilleur façon, c'est comme tu fais, tu te mets dans le bain. On réfléchit sur différents aspects. Moi, c'est plus sur l'archet : l'appui des doigts, les contrepentes, la durée du son, la vitesse de l'archet. Je réfléchis à tout cela et souvent séparément, tu vois. En réfléchissant ainsi, j'ai trouvé parfois des trucs nouveaux et je devais totalement revoir mon jeu. À un moment, je ne savais même plus [comment] jouer. C'est plus intéressant de fonctionner comme ça que d'une manière purement analytique. [...]

Musique Bretonne remercie toutes les personnes qui ont contribué, directement ou indirectement, à cet hommage, et plus particulièrement Catherine Perrier.

## Discographie

### John Wright

- *La guimbarde par John Wright*, coll. Spécial instrumental, 33t, c. 1974, Le Chant du Monde, LDX 74434.

- *John Wright. Unaccompanied vocal, jew's harp, fiddle, mouth organ*, 33t, 1978, Topic, Topic 348.

**John Wright et Catherine Perrier**  
- *Chansons et complaintes. Chansons traditionnelles françaises*, 33t, 1973, Le Chant du Monde, LDX 74500.

### Participations du duo

- *Lambes*, 33t, 1970, Expression Spontanée, ES.

- *Musique populaire d'expression française*, 33t, c. 1970, Expression Spontanée, ES 7.

- *C'est la fête à Malabarème*, 33t, 1971, Expression Spontanée, ES 6.

- *Vesdan. 1<sup>er</sup> festival de musique traditionnelle organisé par Le Bourdon et La Chantrelle*, 33t, 1972, Prodisc, PS 3738.

- *Folk festival de Saint-Laurent*, 1974, ABM, ABM 1014.

- *Good Time Music. National Folk Festival*, 33t, 1975, Philo, Philo 1028.

- *La Veillée des veillées*, 33t x 2, 1976, Kébec Disc, KD 928-29.

- *Traditional music of France, Ireland and England*, John Wright and Catherine Perrier, 33t, 1978, Green Linnet, SIF 1011.

- *10 rencontres des luthiers et maîtres sonneurs*, 33t, 1985, Elyon, EL 65014.

### Participations de John Wright

- *The Lark in the clear air*, 33t, 1974, Topic, TSDI 230.

- *Le fiddle irlandais par Ted Furey*, coll. Spécial instrumental, 33t, c. 1974, Le Chant du Monde, LDX 74487.

- *Irish Folk Music*, 33t, 1975, Arfolk, SB 307.

- *La vieille par Claude Flageol*, coll. Spécial instrumental, 33t, c. 1975, Le Chant du Monde, LDX 74519.

- *La flûte douce*, coll. Spécial instrumental, 33t, c. 1976, Le Chant du Monde, LDX 74612.

- *A Place To Be - Fox Hollow Festival 10th Anniversary Album*, vol. 1, 33t, 1976, Biograph Records, BLP 12051.

- *The British Caledonian Folk Record*, 33t, 1984, Sprigun Records, BCA 001.

- *Sonneurs de veuze en Bretagne et Marais breton-vendéen*, Anthologie des chants et musiques de Bretagne 3, 33t, 1988, Chasse-Maree/ArMen, SCM 010.

- *Le bal des citoyens. Dances & contredanses from the period of the French Revolution*, CD, c. 1989, Fonti Musicali, FMD 105.

- *Sonneurs de veuze en Bretagne et Marais breton-vendéen*, Anthologie des chants et musiques de Bretagne 4, CD,

1993, Le Chasse-Maree/ArMen, SCM 026.

- Cabestan, *Fortunes de mer*, CD, 1993, Le Chasse-Maree, SCM 028.

- *In the smoke*, CD, 1995, Globestyle, CDORB 088.

- Compagnie Maître Guillaume, *Musiques à danser de la Renaissance française*, CD, 1995, Pierre Verany, PV 730056.

- Jacques Yvart, *Chants des marins de Flandres adaptés en français*, CD, 2001, Citadelles, CIT 1514.

- *Road to My Home. Songs and Ballads of Hattie Mae Tyler Cargill*, CD, 2001, Folk Legacy, CD 128.

- *20 ans de musiques maritimes et bretonnes*, CD, 2004, Le Chasse-Maree/ArMen, SCM 045.

- *Guimbarde du monde*, CD, 2004, Playsound.

- *Fifth International Jew's Harp Festival*, CD, 2006.

- *An Diaoul a gan. Fête du chant traditionnel du Juch*, CD, 2011, Dastum Bro-Gerne, DBG 002.

- *Musiques à bord! Chants de marins de toutes les mers du monde*, CD, 2011, Le Chasse-Maree, SCM 080030.

### Groupes ou disques d'ensemble avec John Wright

- *John Playford. The English dancing master (1651)*, 33t, c. 1977, Le Chant du Monde, LDX 74690.

- Cabestan, *Il y a dix marins sur mer*, 33t, 1987, Le Chasse-Maree, SCM 009.

- Cabestan, *Chants de marins*, CD, 1991, Le Chasse-Maree, SCM 019.

- Taran, *Kost' ur moer. Chants de marins du pays bigouden*, CD, 1993, Le Chasse-Maree/ArMen, SCM 027.

- Hemptson, *Musique ancienne irlandaise. Early Irish music*, CD, 1996, Auvidis, B 6794.

- Porque Trobar, *Compostela medieval*, CD, 1998, Fonti Musicali, FMD 216.

### Participation à l'Anthologie des chansons de mer

- *Chants de marins traditionnels des côtes de France*, Anthologie des chansons de mer 1, 33t x 2, 1981, Chasse-Maree, SCM 001.

- *Chants de marins II. Danses et complaintes des côtes de France*, Anthologie des chansons de mer 2, 33t x 2, 1982, Chasse-Maree, SCM 002.

- *Chants de marins III. Chants de bord des baladins et long-courriers*, Anthologie des chansons de mer 3, 33t x 2, 1983, Chasse-Maree, SCM 003.

- *Chants de marins IV. Ballades, complaintes et shanties des matelots anglais*, Anthologie des chansons de mer 4, 33t x 2, 1984, Le Chasse-Maree, SCM 005.

- *Chants de marins V. Gens de rivière et bateliers des fleuves de France*, Anthologie des chansons de mer 5, 33t x 2, 1985, Le Chasse-Maree, SCM 007.

- *Chants des marins traditionnels*, Anthologie des chansons de mer séf. 2, CD, 1989, Le Chasse-Maree, SCM 017.

- *Chants des marins traditionnels*, Anthologie des chansons de mer séf. 1, CD, 1989, Le Chasse-Maree, SCM 014.

- *Chants des marins nautais*, Anthologie des chansons de mer 1, CD, 1991, Le Chasse-Maree, SCM 018.

- *Chants des marins anglais. Stan Hugill et Stormlong John*, Anthologie des chansons de mer 3, CD, 1992, Le Chasse-Maree, SCM 021.

- *Chants des marins d'Europe enregistrés aux fêtes de Douarnenez et Paimpol*, Anthologie des chansons de mer 4, CD, Le Chasse-Maree, 1992, SCM 022.

- *Ballades et shanties des matelots anglais*, Anthologie des chansons de mer 6, CD, 1994, Le Chasse-Maree, SCM 030.

- *Chants de marins*, Anthologie des chansons de mer 8, CD, 1994, Le Chasse-Maree, SCM 035.

- *Brest en fête. Chants des marins du monde enregistrés sur les quais de Brest et Douarnenez*, Anthologie des chansons de mer 9, CD, 1992, Le Chasse-Maree, SCM 023.

- *Pêcheurs et caboteurs. Chants de l'Île d'Yeu de Noirmoutier et de la côte vendéenne*, Anthologie des chansons de mer 10, CD, 1996, Le Chasse-Maree, SCM 037.

- *Chants de marins en fête enregistrés à Paimpol en 1997*, Anthologie des chansons de mer 12, CD, 1997, Le Chasse-Maree, SCM 039.

- *Chansons de bord recueillies par le capitaine Armand Hayet*, Anthologie des chansons de mer 13, CD, 1998, Le Chasse-Maree, SCM 040.

- *Chants des marins de la mer du Nord et de la Manche. De Dunquerque à Granville*, Anthologie des chansons de mer 14, CD, 1999, Le Chasse-Maree, SCM 042.

- *Chants de marins en fête enregistrés à Paimpol en 1999*, Anthologie des chansons de mer 15, CD, 1999, Le Chasse-Maree, SCM 043.

- *Douarnenez port de fête. Chants de marins des sept mers*, Anthologie des chansons de mer 17, CD, 2004, Le Chasse-Maree, SCM 047.

- *Musique traditionnelle des pays de France*, Anthologie de la musique traditionnelle française 1, 33t, 1975, Le Chant du Monde, LDX 74 516.

- *France pop. L. Louise/Reichert*, Les traditions populaires en France 1, 33t, 1980, Ocora-Radio France, Ocora 558 520.

- *Vendée. Le Marais. Pierre Burgaud*, Les traditions populaires en France 3, 33t, 1982, Ocora-Radio France, Ocora 558 605.

- *Chansons et musiques traditionnelles du Québec. Beauce Bois-Francs. Char-*

logie des chansons de mer séf. 2, CD, 1989, Le Chasse-Maree, SCM 017.

- *Chants des marins traditionnels*, Anthologie des chansons de mer séf. 1, CD, 1989, Le Chasse-Maree, SCM 014.

- *Chants des marins nautais*, Anthologie des chansons de mer 1, CD, 1991, Le Chasse-Maree, SCM 018.

- *Chants des marins anglais. Stan Hugill et Stormlong John*, Anthologie des chansons de mer 3, CD, 1992, Le Chasse-Maree, SCM 021.

- *Chants des marins d'Europe enregistrés aux fêtes de Douarnenez et Paimpol*, Anthologie des chansons de mer 4, CD, Le Chasse-Maree, 1992, SCM 022.

- *Ballades et shanties des matelots anglais*, Anthologie des chansons de mer 6, CD, 1994, Le Chasse-Maree, SCM 030.

- *Chants de marins*, Anthologie des chansons de mer 8, CD, 1994, Le Chasse-Maree, SCM 035.

- *Brest en fête. Chants des marins du monde enregistrés sur les quais de Brest et Douarnenez*, Anthologie des chansons de mer 9, CD, 1992, Le Chasse-Maree, SCM 023.

- *Pêcheurs et caboteurs. Chants de l'Île d'Yeu de Noirmoutier et de la côte vendéenne*, Anthologie des chansons de mer 10, CD, 1996, Le Chasse-Maree, SCM 037.

- *Chants de marins en fête enregistrés à Paimpol en 1997*, Anthologie des chansons de mer 12, CD, 1997, Le Chasse-Maree, SCM 039.

- *Chansons de bord recueillies par le capitaine Armand Hayet*, Anthologie des chansons de mer 13, CD, 1998, Le Chasse-Maree, SCM 040.

- *Chants des marins de la mer du Nord et de la Manche. De Dunquerque à Granville*, Anthologie des chansons de mer 14, CD, 1999, Le Chasse-Maree, SCM 042.

- *Chants de marins en fête enregistrés à Paimpol en 1999*, Anthologie des chansons de mer 15, CD, 1999, Le Chasse-Maree, SCM 043.

- *Douarnenez port de fête. Chants de marins des sept mers*, Anthologie des chansons de mer 17, CD, 2004, Le Chasse-Maree, SCM 047.

- *Musique traditionnelle des pays de France*, Anthologie de la musique traditionnelle française 1, 33t, 1975, Le Chant du Monde, LDX 74 516.

- *France pop. L. Louise/Reichert*, Les traditions populaires en France 1, 33t, 1980, Ocora-Radio France, Ocora 558 520.

- *Vendée. Le Marais. Pierre Burgaud*, Les traditions populaires en France 3, 33t, 1982, Ocora-Radio France, Ocora 558 605.

- *Chansons et musiques traditionnelles du Québec. Beauce Bois-Francs. Char-*

levois, Anthologie de la musique traditionnelle française 7, 33t, 1983, Le Chant du Monde, LDX 74 759.

## Bibliographie

- « The Trump », in *Folk Music Ballads and Song*, new series 4, London, 1967.

- « La guimbarde » (avec E. Lepp), in *Bulletin du G.A.M.* n°25, janvier 1967.

- « Another look into the organology of the Jew's harp », in *Bulletin du musée instrumental de Bruxelles*, vol. II, Bruxelles, 1972.

- « Playing the Jew's harp », in *Free Reed* n° 22, 1975.

- *Les guimbarde du Musée de l'Homme*, avec Genevieve Dourdon-Taurelle, Institut d'ethnologie, Paris, 1978.

- « Le violoneux », in *L'Escargot* n°63, 1979.

- « L'art du ménétrier », in *L'Escargot* n°63, 1979.

- Rubrique « Jew's harp », in *Grave's Dictionary of Music and Musicians*, Macmillan, London, 1980.

- « Le montage du violon avant 1800 », in *Musique ancienne* n°8-9-11, 1980-1981.

- « Le dernier chanteur Stan Hugill ou la mémoire des matelots de la voile », in *Le Chasse-Maree* n°18, Douarnenez, 1985.

- « Cours pratique d'anti-solfège », in *Trad Magazine* n°4-5-6-8, 1989-1990.

- « The lost voices of the portico fiddles », in *Los Instrumentos del Portico de la Gloria, su reconstrucción y la música de su tiempo*, Fundación Pedro Barré de la Maza, Condé de Fenosa, La Coruña, 1993.

- « Blackbirds, trumpets and trumps », in *Vierundzwanzigstjahreschrift des Internationalen Maulltrummehringes-sengensenschaft*, vol. 5, Iowa, 1996.

- « Belles musicales et musiques traditionnelles », collectif dir. M. Collet-L. Bigot, in *Musique Bretonne Histoire des sonneurs de tradition*, Le Chasse-Maree/ArMen, Douarnenez, 1996.

- Introduction au CD d'Hemptson *Musique ancienne irlandaise. Early Irish music*, Auvidis, B 6794, 1996.

- Introduction au CD de Porque Trobar *Compostela medieval*, Fonti Musicali, FMD 216, 1998.

- « Memory of a shellback. Stan Hugill, Last of the chanters men, related by JW », in *Maritime Life and Tradition* n° 7, Le Chasse-Maree/Woodenboat, Douarnenez, 2000.

- Chapitres sur l'organologie, collectif dir. R. Levesque, in *La musique des pierres - un instrumentarium roman dans l'abbaye de Vieux-la-Rochelle*, Conseil général de Vendée, La Roche-sur-Yon, 2004.

# Bretagne/Réunion

## RAPPROCHEMENTS À L'OCCASION DE BREIZH KABAR

Du 26 octobre au 3 novembre 2013 avait lieu à la Réunion le premier festival Breizh Kabbar, organisé par l'Amicale Bretagne Réunion et destiné à mettre à l'honneur la rencontre entre les cultures bretonne et réunionnaise. Au-delà de la programmation artistique centrée sur la venue de la Kevrenn Alré, le festival avait convié notamment Dastum à venir rencontrer les acteurs de la sauvegarde du patrimoine oral de la Réunion. Vincent Morel, qui a fait le voyage, nous en propose un petit compte rendu.

On le sait, de nombreux représentants de ce qu'on a coutume d'appeler « la diaspora bretonne » sont extrêmement actifs et dynamiques un peu partout dans le monde. Ceux de La Réunion ne font pas exception et peuvent se flatter d'avoir réussi un bien bel événement en cette fin d'année 2013. Fondée en 1966, l'Association des Bretons de la Réunion a été rebaptisée en 2005 « Amicale Bretagne Réunion », le changement de nom

traduisant un changement de philosophie et d'orientation vers davantage de rencontres, d'ouverture et de partage...

C'est bien dans cet esprit que s'est monté ce projet ambitieux de Breizh Kabbar. Au-delà de ses activités régulières déjà fournies (organisation de fest-noz, fest-deiz, stages de danse, etc.), l'association a décidé, à l'occasion des célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire du peuplement de l'île, de se lancer dans un festival de grande envergure basé sur l'idée

de rencontre entre la culture bretonne et la culture réunionnaise. Le nom du festival traduit d'emblée cet état d'esprit : le terme *kabar* ou *kabaré* désigne en effet un type de fête caractéristique de La Réunion, traditionnellement destinée à célébrer les ancêtres, voire à communiquer avec eux, et dans laquelle la musique et la danse, notamment le maloya, tiennent une place prépondérante. Cette volonté de rencontre s'est traduite très concrètement dans la programmation artistique par la mise en place d'un gros projet de création en résidence en coproduction avec la Kevrenn Alré (bagad et cercle celtique d'Auray : cinquante-quatre personnes ont fait le déplacement en tout) et associant Firmin Viry, grande référence du maloya, entouré de sa famille, et le jeune groupe réunionnais Saodaj.

Tout au long de la semaine, les membres de la Kevrenn se sont consacrés à ce travail de création, ainsi qu'à une multitude d'animations (animations musicales, initiations à la danse, aussi bien dans la rue qu'en milieu scolaire, à Saint-Paul pour l'essentiel, mais aussi à Saint-Denis et ailleurs). Le spectacle final, à Saint-Paul, en plein air, constituait l'apothéose du festival et a été un véritable succès puisqu'il a rassemblé plus de 4 000 personnes : succession de tableaux et d'ambiances sonores qui se rencontrent et fusionnent peu à peu, mais aussi travail autour de la danse et contraste saisissant des danseurs bretons en costumes intégrant à leur chorégraphie les pas et mou-

■ Les invités de cette première édition de Breizh Kabbar reçus par l'adjoïnte à la culture de Saint-Paul Sazelle Boucher, en ouverture du festival (photo Tanguy Le Saout).



Musique Bretonne

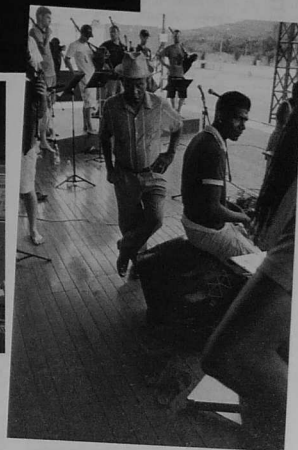
238 - GENVER/C'HEVREUR/MEURZH 2014



■ A gauche, la Kevrenn Alré, le groupe Saodaj, le chanteur Firmin Viry et sa famille, réunis sur scène pour le final du spectacle créé dans le cadre de Breizh Kabbar (photo Vincent Morel). Ci-dessous, Firmin Viry esquissant un pas de danse lors d'une répétition (photo DR).



■ Ci-dessus, une ronde improvisée dans l'espace d'exposition du festival (photo Tanguy Le Saout).



vements du maloya ! Le tout couronné par la présence sur scène de Firmin Viry, avec un discours fort sur la mémoire de l'esclavage, mais aussi sur la nécessité de continuer à travailler à la réconciliation, notamment par les échanges inter-culturels.

### Une dimension culturelle

Au-delà de la programmation musicale, le directeur artistique du Breizh Kabbar, Denis Lapôtre<sup>1</sup>, a tenu à intégrer une dimension patrimoniale et culturelle, notamment en invitant Dastum, que je représentais, ainsi que le Musée de la Compagnie des Indes de

Lorient, représenté par Brigitte Nicolas. La programmation a ainsi pu s'enrichir d'une soirée consacrée à deux aspects de la relation qui existe entre la Bretagne et La Réunion. Brigitte Nicolas a d'abord évoqué l'influence des routes maritimes sur le développement de La Réunion, montrant toute l'importance de Lorient et de la Compagnie des Indes dans l'histoire des échanges entre l'île et la métropole. J'ai ensuite abordé le sujet de la circulation des chants de tradition orale francophone dans le monde, pour en venir à la question des « romances » de la Réunion : on s'aperçoit en effet que dans l'ensemble composite couvert par ce terme générique de « romances »,

qui désigne là-bas l'ensemble des chansons en français, on trouve certaines chansons de tradition orale anciennes, attestées aussi bien dans différentes régions de métropole qu'au Québec, et conservées à La Réunion dans certaines familles créoles seulement, avec des formes et des couleurs évidemment bien spécifiques. C'est notamment le cas du répertoire exceptionnel de la famille Gado, de Saint-Paul<sup>2</sup>. La conférence a été l'occasion de proposer des écoutes comparées de différentes versions d'un même chant provenant de Bretagne, du Québec, de Louisiane et bien sûr

de La Réunion. On sait que beaucoup de versions de chants sont issues d'une transmission orale longue de plusieurs siècles, et la juxtaposition de ces deux conférences rendait presque palpable la présence de ces chansons sur les navires de la Compagnie des Indes, aux XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Pendant toute la durée du festival, un espace d'exposition mettait en relief deux éléments symboliques forts des deux cultures et tous les deux récemment inscrits sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité de l'UNESCO: le fest-noz d'une part, avec une petite exposition basée sur la récente collecte d'affiches réalisée par Dastum, et le maloya d'autre part, grâce à la très belle exposition réalisée par le PRMA (Pôle régional des musiques actuelles) de La Réunion. D'autres panneaux étaient consacrés à l'histoire de la Compagnie des Indes, ou encore au travail du Cercle de généalogie de Bourbon qui montre l'importance de l'émigration bretonne dans le peuplement de l'île.

Au-delà de la participation de Dastum au festival en lui-même (conférence, exposition, stand, mais aussi chant dans la ronde, etc.), un autre objectif important du Breizh Kabar était de favoriser des rencontres entre acteurs de la conservation et de la valorisation du patrimoine oral des deux régions. S'il n'a pas été finalement possible, pour cette première édition, d'organiser de véritables journées professionnelles à l'adresse des acteurs du secteur et des élus, plusieurs rencontres formelles et informelles ont néanmoins permis de riches échanges : rencontre avec l'adjointe à la culture de Saint-Paul, Suzelle Boucher, qui s'est montrée très intéressée par l'histoire et le réseau actuel de Dastum ; avec Laure Idelson, responsable du service Patrimoine de la ville de Saint-Paul, qui souhaiterait mettre en œuvre des actions de collecte du patrimoine immatériel auprès de la population, et surtout avec Alain Courbis, directeur du Pôle régional des musiques actuelles (PRMA), interlocuteur naturel de Dastum<sup>1</sup>.

## Rencontre avec le PRMA

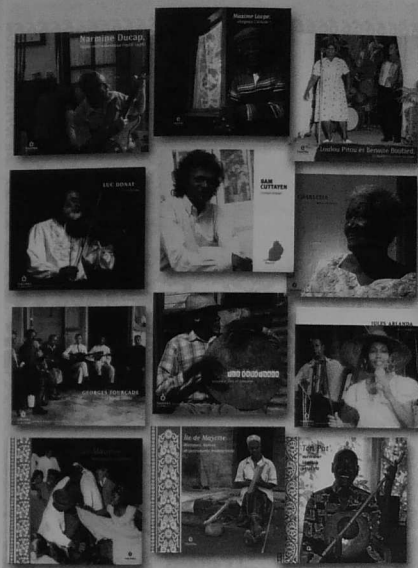
Le PRMA de La Réunion est une association créée en 1997 et rebaptisée Runmuzik en 2010, même si l'appellation PRMA demeure. Ses missions principales concernent la mise en valeur du patrimoine musical de La Réunion et plus largement du sud-ouest de l'océan indien, ainsi que la structuration des musiques actuelles, tous genres confondus. Elle fait partie, comme Dastum, du réseau FAMDT. Si la structure, financée essentiellement par la Région et la direction des Affaires culturelles, et dotée aujourd'hui de huit permanents, tend à se développer, force est de constater que ce développement porte beaucoup plus sur la structuration des musiques actuelles que sur le volet patrimoine : mission d'observation, programmes d'aide à l'emploi artistique, à l'organisation de tournées, au financement de billets d'avions pour permettre aux artistes de « s'exporter », etc.

Une seule personne, l'ethnomusicologue Fanie Précourt, se consacre entièrement au volet patrimoine. Le chantier apparaît pourtant immense à La Réunion dans le domaine de la collecte, de la sauvegarde et de la mise à disposition d'archives sonores. Le travail accompli jusqu'ici par le PRMA dans le domaine du patrimoine a porté essentiellement sur la création du label Takamba, une magnifique collection de livres-CD qui compte à ce jour dix-neuf volumes avec, d'une part, des rééditions d'artistes ayant marqué l'histoire de la culture musicale locale et dont les disques étaient devenus introuvables et, d'autre part, la publication d'enregistrements de collecte effectués par des ethnomusicologues. Le PRMA souhaite aujourd'hui dépasser ce stade de la publication pour aller vers la constitution de véritables archives sonores. Si la structure a déjà commencé à rassembler, repérer des fonds, des collections intéressantes, les moyens disponibles ne permettent pour l'instant aucun travail de numérisation, d'indexation, de documentation, d'archivage numérique. Dans ce domaine, l'expérience de Dastum intéresse beaucoup, à l'évidence, et à plusieurs titres. Bien sûr, une quantité importante d'archives sonores sont, à Dastum, déjà numérisées, indexées, documentées et disponibles pour le public, ce qui en soi est déjà énorme. Mais l'essentiel n'est pas là, me semble-t-il. Ce qui interpelle davantage, c'est la force du réseau qui a permis de constituer ces fonds et qui permet de les faire vivre. D'une part, le réseau « en aval », avec la multiplication des points de consultation Dastum (près d'une centaine à la fin de 2013) et des consultants individuels, est un modèle qui intéresse fortement le PRMA. D'autre part, et surtout, le réseau « en amont » de la constitution de ces fonds me semble encore plus important. Le fait que le fonds de Dastum ait été constitué par l'apport, non seulement de quelques spécialistes ou ethnomusicologues, mais aussi par la contribution de plusieurs centaines de bénévoles passionnés, parmi lesquels beaucoup de chanteurs, musiciens, mais aussi de simples curieux, amateurs, qui tous ont eu envie d'aller un jour tendre leur micro dans leur environnement proche, ce fait-là ne semble pas avoir d'équivalent à La Réunion, comme probablement dans beaucoup d'autres régions.

Cette création collective et largement partagée de sources consultables est à l'origine de la création d'un tissu très dense, très riche de transmetteurs : d'innombrables collecteurs en Bretagne sont en même temps musiciens ou chanteurs, transmetteurs (cours ou stages), organisateurs d'événements et responsables d'associations. C'est aussi ce qui explique, me semble-t-il, que les archives sonores, les sources, intéressent un public en Bretagne sans doute plus large qu'ailleurs.

Soulignons aussi que le PRMA a été créé à l'initiative de l'État et de la Région, alors que Dastum, fondé en 1972, l'a été par les acteurs de terrain, les collecteurs eux-mêmes, pour n'acquiescer une reconnaissance de la part des institutions que beaucoup plus tard. L'histoire du PRMA le prédispose donc sans doute beaucoup moins que Dastum à enraciner son action patrimoniale

dans un réseau de terrain, même si cela lui paraît évidemment souhaitable.



■ Un aperçu de la très belle collection de livres-CD édités sur le label Takamba du PRMA et dans laquelle on trouve des rééditions d'artistes marquants de l'histoire de la culture musicale locale ainsi que des enregistrements de collecte réalisés à La Réunion, mais aussi à l'île Maurice, à l'île Rodrigues, à Mayotte, aux Seychelles...

dans un réseau de terrain, même si cela lui paraît évidemment souhaitable.

## Vers un fonds d'archives sonores ?

Mais existe-t-il un tel réseau ? Existe-t-il des collecteurs passionnés et dispersés qu'il suffirait de rassembler ? Les différentes rencontres effectuées au cours de ce séjour laissent penser que le terrain est sans doute bien différent de la Bretagne à cet égard. Oui, il existe un certain nombre de collections qui pourraient être rassemblées pour venir enrichir un fonds d'archives sonores, mais elles semblent

le plus souvent liées à des chercheurs universitaires, anthropologues, ethnomusicologues souvent étrangers. Quant aux acteurs sur le terrain, chanteurs ou musiciens détenteurs d'un patrimoine oral, beaucoup semblent ressentir le PRMA comme quelque chose de « lointain », ou tendent à considérer que collecte rime forcément avec projet de disque, que cela ne concerne donc que quelques « grandes figures » et qu'on ne peut pas le faire soi-même. Pourtant, il existe à La Réunion, à l'évidence, un très riche patrimoine oral, et même si la transmission semble encore forte auprès de la jeune génération, il est certain que des

ans entiers de culture orale, des styles spécifiques sont menacés de disparaître rapidement. Il existe aujourd'hui des familles porteuses d'un riche patrimoine oral qui ont conscience de la nécessité de la collecte : je pense à des familles connues comme les Gado ou les Viry, qui estiment elles-mêmes que tout n'a pas été enregistré dans leur répertoire, et je pense à *fortiori* à d'innombrables autres familles qui ne sont ni connues ni repérées. On peut penser qu'il suffirait de quelques exemples d'initiatives de collecte systématique par les gens dans leur propre famille ou dans leur environnement proche pour provoquer un mouvement plus large, et pourquoi pas la naissance d'un tissu de collecteurs-chanteurs-musiciens-transmetteurs ? Ce mouvement pourrait s'organiser sur le terrain en associations locales, en complémentarité et en lien avec le PRMA, qui pourrait être en mesure d'obtenir les moyens techniques et financiers pour mettre en place un centre d'archives sonores. C'est en tout cas ce qu'on peut souhaiter et encourager, et si La Réunion disposera bientôt d'un accès en ligne aux archives sonores de Bretagne, on peut espérer la réciproque dans quelque temps !

Vincent Morel

<sup>1</sup> Voir les extraits vidéos sur [www.facebook.com/BreizhKabar](http://www.facebook.com/BreizhKabar)

<sup>2</sup> Cette création devrait tourner à l'été 2014, en Bretagne, notamment dans le cadre du Festival de Lorient, et au-delà.

<sup>3</sup> Ancien directeur de l'école de musique de Lanester et actuel directeur adjoint du conservatoire à rayonnement régional de La Réunion, à Saint-Denis.

<sup>4</sup> Voir l'article consacré à ce sujet dans *Musique Bretonne* n°232 : « La famille Gado. À la découverte des romances de La Réunion », p.26-29. Voir aussi le CD *La famille Gado, entre romances et maloya*, édition Takamba, 2008.

<sup>5</sup> Ces différentes rencontres pourraient aboutir à la mise en place d'un point de consultation Dastum à Saint-Paul, en relation avec l'Amicale Bretagne Réunion, et d'un autre au PRMA.

Le site de l'Amicale Bretagne Réunion : <http://amicalebretagne974.over-blog.com>  
Le site du CPRMA : [www.runmuzik.fr](http://www.runmuzik.fr)

# Les prophéties de Guinglaff

## UNE NOUVELLE PISTE DE RECHERCHE ?

Alors qu'une récente édition critique signée Hervé Le Bihan nous permet de redécouvrir le « Dialogue entre Arthur, roi des Bretons, et Guinglaff », texte prophétique réputé du XV<sup>e</sup> siècle, comment ne pas être tenté d'effectuer des rapprochements avec des chants comme les Gousperou ar raned dont la structure et les motifs présentent d'étonnantes similitudes ?

S'il est un sujet qui a toujours fasciné l'imaginaire populaire, tout comme celui des puissants, c'est bien celui des prophéties, pronostics et autres divinations ! S'il était besoin de s'en persuader, il suffit, à l'occasion de collectages, de glisser dans la conversation des mots comme « Roué Stevan » dans le Vanneais, « Philip Norman » du côté de Langonnet... et brusquement les yeux s'animent, les langues se

délient et les citations fusent ! Un engouement qui ne date pas d'aujourd'hui et qui nous renvoie à de grandes figures comme celles de Merlin ou Gwenn-hlan.

Pour cette fin d'année, Hervé Le Bihan nous a fait un beau cadeau en publiant *An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretainet ha Guinglaff* (Le Dialogue entre Arthur, roi des Bretons, et Guinglaff) (édition TIR) à partir de la copie réalisée par

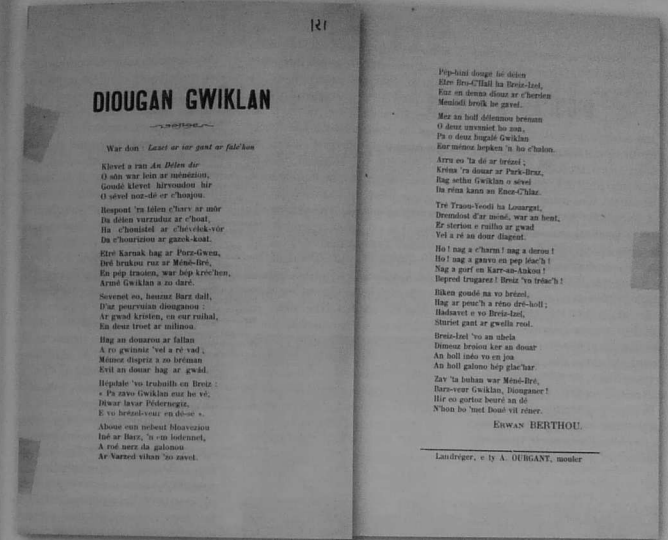
Dom Louis Le Pelletier en 1716 d'un manuscrit, réputé de 1450, et dont la langue présente nombre d'archaïsmes qui, implicitement, renvoient à une période encore antérieure.

Reprenant le flambeau tenu par de grands prédécesseurs (Émile Ernault, Gwennol Le Men...), il présente ici un dossier très complet du texte lui-même mais aussi des diverses versions ou récits apparentés issus de la tradition orale montrant, s'il en était nécessaire là aussi, la continuité des interpénétrations écrit/oral au fil des siècles et l'illusoire mythe des transmissions orales exemptes de toute relation avec l'écrit (et inversement). Ce dossier fourmille de références, de sources, d'études, de comparaisons qui feront le bonheur des spécialistes, sans parler de l'important travail linguistique sur le moyen-breton qui accompagne l'ensemble. C'est donc un plaisir de retrouver le manuscrit du meunier de Trébeurden, les prophéties de Roué Stevan, les versions d'*An den kozh dall*... et de voir leurs liens avec les prophéties de Guinglaff-Gwinklan-Gwenn-hlan-ar Warc'hlan...

J'en profite pour suggérer une autre hypothèse de rapprochement qu'on peut faire avec une autre pièce tout aussi emblématique que les précédentes : les *Gousperou ar raned*. Que peut-on constater ?

### La forme générale du texte

Sans véritablement en donner la justification, La Villemarqué avait présenté son chant *Les séries* comme le dialogue entre un druide et son disciple. Ceci lui avait bien sûr attiré les foudres de ceux qui criaient,



Le poète Erwan Berthou (1861-1933) s'était lui aussi intéressé au sujet, comme en témoigne cette feuille volante (C-1596 / F-1315) qui présente une forme antérieure à celle donnée dans son ouvrage *Dre an delen hag ar c'horn-boud* (1904).

avec guère plus d'arguments, à l'impossibilité d'une transmission orale sur de si longues périodes. Toutefois, on est bien obligé de constater la grande similitude de ce point de vue avec le « dialogue » entre Arthur et Guinglaff, tout d'abord de par l'alternance de questions et de réponses :

« Dis-moi, Guinglaff, je te prie, Au nom de Dieu qui est roi du Monde  
Quels signes apparaîtront avec certitude ?  
Avant que ce temps n'advienne / avant que tout cela ne se réalise / Lorsque tout ceci sera réalisé. »

Puis, à chaque fois, une réponse incantatoire, tout comme dans les *Gousperou* ou dans *An den kozh dall*.

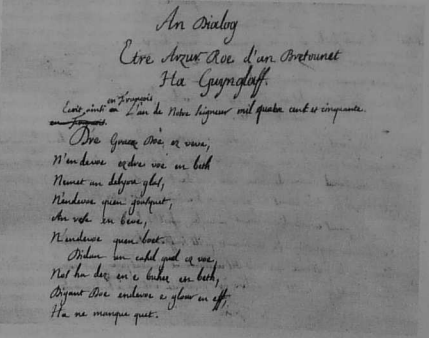
### L'allure des textes

Clairement, les deux textes sont animés d'un même souffle qui n'a rien à voir avec les pastiches christianisés (« Y'a qu'un ch'veu sur la tête à Matthieu... »). Le texte du dialogue entre Arthur et Gwinglaff revendique son statut prophétique, celui des *Gousperou* est énigmatique, voire incompréhensible, mais n'est pris par personne comme une gaudriole. Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter à l'attitude du chanteur dont Denis Le Guen<sup>1</sup> tient sa version : il refuse à jamais de chanter les *Gousperou* à partir du moment où il constate qu'un jeune garçon a su les apprendre, comme si, la transmission étant faite, il n'en était plus le dépositaire (même phénomène que la transmission du « don » en médecine populaire).

### Les motifs

Nous sommes obligés de nous contenter d'un état nécessairement dégradé par des générations de transmission aléatoire de textes souvent incompris. Et pourtant... Comment ne pas être interpellé par des détails trop précis pour ne devoir qu'au hasard ou dont l'addition ne peut que questionner, même si elle ne constitue pas une preuve absolue ? Ainsi le *Dougieou* nous dit au vers 100 :  
« *Herry map Herry, ha dou Barron da Herry* » (Henri fils d'Henri, et deux barons à Henri).  
Et, dans les versions léonardes et trégorroises des *Gousperou*, nous trouvons (en renvoyant aux pages de l'ouvrage de Jean-Jacques Boiron<sup>2</sup>) :  
« *Pelec'h eman tri map Héri?* » (Où

Les premières lignes d'*An dialog* dans la copie réalisée par Louis Le Pelletier en 1716.



sont les trois fils d'Henri? (p. 66-70).  
 « *Ter rouanès er Mendi perc ben an tri map Héri* » (Trois reines propriétaires [ou maîtresses] des trois fils [d']Henri.) (p. 78, 86).

Les versions de Basse Cornouaille mentionnent « *diou rodenn ar vilinn* » (les deux roues de moulin) (voir versions 25, 36, 37 de J.-J. Boidron), tout comme le manuscrit du meunier de Trébeurden nous dit « *ur combat quer sanglant m'a elfe diou vilin o vala gant ar goad epad daou devez* » (un combat si sanglant que deux moulins pourraient mouler pendant deux jours), et le *Dialog* nous dit que la rivière que l'on nomme Dourgoat (rivière de sang) changera de couleur et de cours, et qu'on « *exécutera tous les seigneurs avec des épées et des armes d'acier* » (vers 110-111).

Le *Dialog* poursuit en précisant qu'il y aura « *beaucoup de vaisseaux et d'ennemis étrangers* », quand les *Gousperou* nous parlent de « *vais-*

seaux venant de Vannes » (version 37), de chemises sanglantes et d'épées rompues (version 35). Toute une série de motifs fréquents dans le répertoire prophétique.

Et que dire d'autres versions de Basse Cornouaille (n° 33, 34) et de leurs « *er rouanteles Marzin* » (trois royaumes de Merlin), même si Luzel aurait, lui, entendu dans le même village « *ter gentefarzin* ». Logique pour un chant où La Villemarqué voyait des « *rannoù* » (séries) là où Luzel entendait des « *ranned* » (grenouilles). Ou encore les versions (34, 37) évoquant des « *moines armés* » font penser à Marc'harit Phulup racontant dans le détail le combat livré contre les envahisseurs par Gwenc'hlan sur le menez Bré (p. 159, tiré de *Le Braz, Contes du soleil et de la brume*). De même, les couplets se référant aux astres et aux planètes (*Ar Yar*, la Poule et ses sept planètes), renvoient assez naturellement à un contexte astrologique et divinatoire.

### Une nouvelle piste à creuser ?

Assurément, tout cela demande à être approfondi et repris tranquillement et systématiquement. Jean-Jacques Boidron avait cherché une hypothétique relation des *Gousperou* avec un calendrier pré-chrétien et avait mis en évidence (p. 508) bon nombre de noms de constellations qui se retrouvaient dans un motif équivalent des *Gousperou*. Mais sans doute serait-il intéressant de reprendre cette recherche en prenant pour hypothèse les *Gousperou* en tant qu'ultime forme d'un texte prophétique. Cette succession de couplets, sans lien les uns avec les autres, annonçant des catastrophes, des épisodes sanglants, de grands événements, le tout sous des formules condensées et quelque peu obscures, est bien dans l'esprit des prophéties.

De même leur surnom, « *vèpres des grenouilles* », nous fait inmanquablement penser à cet ouvrage *Les évangiles des quenouilles*, contemporain du manuscrit recopié par Le Pelletier et qui faisait le bonheur des « *veillées ou soirées, appelées alors selon les cas Séries ou Séries* »<sup>1</sup>. La boucle est bouclée ! Or ce livre s'avère être lui-même un ensemble de recettes où on retrouve une bonne part de géomancie, pratiques divinatoires, astrologie appliquée à la vie quotidienne, formules magiques et médecine populaire, oniriciennes. Des domaines bien proches de nos dialogues et prophéties bretonnes !

*Trugarez da Herve ar Bihan eus e labour !*

Patrick Molin

<sup>1</sup> Bizarrement, il y manque l'ouvrage de Christian Le Bozec, *Er Roue Stevan Ram Dam*, 1999.

<sup>2</sup> Gwerziou ha sonioù Bro-Dreger, en *Tradition vivante de Bretagne* n° 13, Dastum.

<sup>3</sup> *Gousperou ar ranned ha gousperou ar Rannoù*, Dastum, 1993.

<sup>4</sup> *Jacques Lacarrière*, *Les évangiles des quenouilles*, Albin Michel, 1999.

## Haote-Bertègne Parlements e ecrivaijes

UN TROISIÈME VOLUME EST PARU

« *Escriv'ous en gallo ?* ». *C'est avec cette question qu'en 1992, le Centre Marc-Le-Bris a lancé son premier concours d'écriture en langue galloëse. Vingt ans après, voici que paraît le troisième recueil des textes qui en sont issus. Une belle sélection de contes, nouvelles, diries et poésies... à lire et à écouter.*

Avec cette édition, le CAC Sud 22-Marc-Le-Bris poursuit donc sa mission de revalorisation du gallo, en montrant qu'il existe une création dans cette langue, que cette dernière est bien vivante et mérite d'être transmise. La totalité des textes reçus depuis 1992 dans le cadre du concours est consultable dans ses locaux à Saint-Caradec.

Cécile Léostic

Livre-CD Haote-Bertègne vol. 3, 88 p. : 15€. En vente auprès du CAC Sud 22, 28 rue Nationale à Saint-Caradec (02 96 28 93 53/contact@cacsud22.com) et sur [www.cacsud22.com](http://www.cacsud22.com). Également disponible auprès de Dastum (02 99 30 91 00/epc@dastum.net/www.dastum.net) et de Bertegñ Galezz (02 99 38 97 65/bertegñ.galezz@wanadoo.fr). NB : Si le premier volume est épuisé, le deuxième est toujours disponible.

<sup>1</sup> Les dix-huit auteurs : André Montfort, Annie Pluët, Annick Glama, Auguste Ferrey, Daniel Robert, Franck Poirier, François Lambalais, Isabelle Rocher, Annie et Jean Guérin, Marie-Monique Pageaud, Maryvonne Limon, Patrick Haré, Paul Recoursé, Paulette Duchêne, Suzanne Robin, Maryvonne Boisbras, Thérèse Maillier et Hélène Ruellan.

Né en 1998 de la volonté de particuliers et d'associations œuvrant pour la valorisation du patrimoine culturel immatériel, le centre de ressources Marc-Le-Bris a fusionné en 2010 avec le CAC Sud 22. Bapiste CAC Sud 22 - Marc-Le-Bris, la nouvelle entité se compose aujourd'hui de quatre pôles : théâtre et scène, appui à la vie associative, diffusion culturelle et patrimoine. C'est ce dernier pôle qui a pris en charge les missions qui étaient celles du centre, à savoir collecter, sauvegarder et transmettre le patrimoine culturel immatériel, dont fait partie la langue galloëse.

### Bernard Loffet Accordéons diatoniques



[www.diatolo.org](http://www.diatolo.org)  
 tél 02.97.05.68.92 - Caudan (56)



décembre à Loudéac, un après-midi de rencontres placée sous le signe de la convivialité et de la création. Quelques-uns des auteurs étaient en effet présents pour des lectures et des échanges autour du livre. Par ailleurs, tous les participants étaient invités à lire leurs propres créations, à conter, chanter, jouer de la musique ou réaliser de petits sketches.

Onze des dix-huit auteurs du livre étaient présents. Parmi eux, André Montfort, qui a lu l'un de ses textes, court mais efficace :

*Feniantize*

*Lé ti' pour anné*

*Y'fra dijema jous demain*

*Pour marquer la sieu'.*

(Fainéantise)

Le titre aujourd'hui

Il fera assurément jour demain

Pour écrire la suite).

# Photothèque de Dastum

**DES DIZAINES DE MILLIERS D'IMAGES MISES EN LIGNE**

*Dastum poursuit la mise à disposition de ses ressources avec la mise en ligne, fin 2013, de plus de vingt mille images issues de sa photothèque. À cette occasion, accordons-nous un petit retour sur la constitution de cette photothèque qui, très tôt, a fait l'objet d'une réflexion sur les moyens et modalités de son accessibilité.*

Plus de 20000 cartes postales anciennes et photos diverses sur la Bretagne, 15000 photos de la collection d'Albert Poulain sur le patrimoine bâti, 1500 affiches de fest-noz issues de la campagne de collecte du printemps dernier... Ce sont autant d'images désormais directement consultables en ligne sur le site de Dastum. Alors que l'association rend aujourd'hui sa base de données consultable à distance, y compris pour les particuliers (voir notre article dans le *Musique Bretonne* n°236), c'est un nouveau pas qui vient d'être franchi vers une plus grande accessibilité des collections.

En effet, en 2013, grâce au plan national de numérisation du ministère de la Culture, a pu être numérisée la majeure partie de la photothèque, comme le fonds des cartes postales anciennes ainsi qu'une part significative de la collection d'affiches. Il est donc désormais possible de visionner un aperçu de ces images en même temps que leur fiche descriptive. Comme par le passé, il reste cependant nécessaire de nous consulter si vous désirez une copie de telle ou telle image, pour l'usage privé et, bien sûr, pour toute autre utilisation.

Mais que contient cette collection ? Comment a-t-elle été constituée ? Et pourquoi – pourrait-on ajouter –

n'est-elle consultable qu'aujourd'hui sur Internet ? Pour mieux comprendre, un petit retour dans le passé s'impose.

## Une collection débutée en 1979

C'est en 1979, soit donc sept ans après la création de Dastum, qu'est lancé le premier appel à bénévoles en vue de la constitution d'une photothèque. Un article de Patrick Malrieu dans le tout premier numéro de *Musique Bretonne* indique qu'il s'agit de « mettre en place sur le plan de la documentation photo le même principe que celui existant à la magnétothèque ». En réalité, il s'agit surtout, à ce stade, d'un appel à collecte de photographies anciennes sur la vie traditionnelle. Quelques pistes sont suggérées, à commencer par celle des cartes postales anciennes, vues comme « la source la plus importante et la plus évidente, [qui] apporte une documentation considérable, malgré la recherche d'exotisme qui n'était pas toujours absente de l'esprit des éditeurs et des légendes d'une précision, sinon d'une vérité, parfois douteuse ». Parmi les domaines retenus : l'habitat, le mobilier, les costumes, les monuments caractéristiques, les métiers, les circonstances de la vie (mariages, foires...), les métiers et, bien sûr, la danse et les sonneurs. Parmi les autres pistes : les photos

de famille, notamment pour l'intérêt que peuvent présenter les explications et commentaires des personnes qui les détiennent, ou encore les collections de photographes locaux.

La constitution de la collection va ainsi être axée sur les documents anciens. Aujourd'hui, on s'étonnera – et on regrettera même – qu'à cette époque, rien ne soit fait pour encourager les collecteurs à photographier leurs informateurs, par exemple dans leur vie quotidienne ou dans des cadres festifs (concours, fest-noz...). Cette démarche, laissée à l'initiative de chacun, restera d'ailleurs plutôt rare. Coût trop élevé du matériel ? Difficulté à assurer des prises de vue techniquement satisfaisantes ? Crainte de violer l'intimité des lieux ou des personnes ? En tout état de cause, une estimation donnée en 1990 montre que les photos contemporaines ne représentent que 10% du fonds.

## Le fonds des cartes postales anciennes

En attendant, la campagne de collecte parvient à toucher de nombreux possesseurs et collectionneurs de cartes postales anciennes qui vont prêter plusieurs milliers de cartes portant à peu près sur tous les pays de Bretagne, avec parfois une certaine prédominance de sujets bas-bretons. Reste la question de la reproduction de ces images, qui demande, à l'époque, un protocole technique assez complexe à mettre en place, ainsi qu'un protocole de traitement documentaire, bien évidemment. L'équipe de volontaires restant pendant trois ans limitée à deux ou trois per-



■ Un aperçu de la collection de 20 000 cartes postales et photographies anciennes de Dastum.

sonnes, Dastum, en partenariat avec l'association Dastumion ar Chreisteiz, va alors faire appel à un stagiaire longue durée dans le cadre de l'opération « Jeunes volontaires » mise en place en 1982 par le ministre du Temps libre, de la Jeunesse et des Sports. C'est aussi l'occasion de mettre en place un cahier des charges, une méthodologie qui vont permettre le traitement de quelque 10000 images. Leur indexation est assurée par une des premières permanentes de l'association, Marie-Odile Le Bozec, avec l'aide de thésaurus fournis par Jean-Yves Veillard, conservateur au Musée de Bretagne. Un catalogue informatisé est établi dès 1983.

Rendues disponibles sous forme de tirages négatifs auxquels correspondent des planches contact donnant un aperçu de l'image, les photos deviennent consultables dans un local prêté par l'association Evelt et connaissance à Languidic, avant

de rejoindre les locaux de Dastum à partir de 1984. En fonction des demandes et des besoins internes, des tirages papier sont effectués au fur et à mesure.

Dès cette époque, la collection suscite l'intérêt du public, un public varié, majoritairement issu du monde associatif, mais dans lequel on trouve aussi des étudiants, des artistes, des enseignants, des animateurs culturels... venus y chercher une matière exploitable dans le cadre de cours, d'animations, de spectacles, d'éditions ou encore d'expositions. Un des atouts importants de l'offre est bien sûr le coût modique des reproductions puisque c'est surtout le tirage sur papier qui est facturé.

## L'étape du 36.15 Dastum

Pendant ce temps, la collection continue bien sûr de s'enrichir,

notamment via les recherches d'illustrations entreprises pour les besoins des éditions et de *Musique Bretonne*. Le classement, le traitement documentaire et l'informatisation sont assurés en interne à Dastum, avec la contribution de nombreux stagiaires et bénévoles.

À la fin des années 1980, la collection atteint presque les 20 000 images. Face à la multiplication des requêtes, se pose cependant la question de l'accessibilité du catalogue ; celui-ci est certes en grande partie informatisé, mais nous n'en sommes pas encore à l'heure d'Internet et, comme pour les fonds sonores, il faut soit se déplacer dans les locaux de Dastum pour le consulter, soit contacter le documentaliste chargé du fonds pour qu'il mène la recherche lui-même en fonction des thèmes ou critères qui lui sont donnés.

Cependant, de nouvelles solutions ont fait leur apparition, avec le

77000 R 174000 1202122231  
**DASTUM** centre de documentation **Fiche de saisie**

Titre de l'article / no description sommaire : Morceaux de Robin Hood et la  
bonne affaire à ARIZÉE

Localisation : ARIZÉE 5.6

Auteur ou collection : ARIZÉE 075/04

Ref. bibliogr. : ARIZÉE

Date d'édition : ARIZÉE

Consultable à : ARIZÉE

Consultable à : ARIZÉE



Des notices rédigées à la main, une consultation sur planche contact... tout un pan de l'histoire de la photothèque (photo DR, Dastum).

développement des services télématiques par le biais du fameux Minitel, qui permet de donner un accès en ligne à des bases de données informatisées. Doit-on franchir le pas ? Ces nouvelles technologies ne vont-elles pas à l'encontre de l'esprit de la culture populaire ? Le débat va animer les discussions au sein de Dastum pendant quelque temps. Puis, l'idée que ces nouveaux outils peuvent être une vitrine pour Dastum, qu'ils permettraient de toucher un public plus large, va petit à petit faire son chemin (sans le savoir, on défrichait à ce moment des questions qui

allaient devenir cruciales avec l'apparition d'Internet). La mise en ligne du catalogue de la photothèque — une première au niveau national ! — va servir de test. Véronique Pérennou, alors documentaliste à Dastum, va mener le projet 36.15 Dastum en partenariat avec le Centre interuniversitaire de calcul de Bretagne basé à Rennes, qui héberge déjà une partie des données informatiques de l'association. Et dès son inauguration en novembre 1990, le service rencontre un vrai succès, générant d'emblée plus de 1000 appels en quatre mois, avec, en retour, de nombreuses pro-

positions de prêt ou de dons de collections photographiques. On s'aperçoit que la technologie n'a mis à mal ni la convivialité associative ni le contact direct, au contraire : un constat qui aura son importance au moment de passer sur Internet. En outre, Dastum marque encore des points quant à la reconnaissance de son savoir-faire en matière de traitement documentaire.

### L'ère numérique

À la fin des années 1990 débute le plan de numérisation des fonds de Dastum. Priorité est donnée aux fonds sonores, qui restent le cœur de métier de l'association, et c'est là une tâche qui va mobiliser l'essentiel des moyens financiers et humains dédiés à ce programme. De fait, au départ, l'arrivée de moyens numériques ne va pas changer fondamentalement la donne pour la photothèque. Au début des années 2000, la base exploitée sur Minitel migre vers le tout nouveau site Internet de Dastum, permettant de donner accès à un formulaire de recherche plus élaboré et à des notices complètes. Par ailleurs, grâce à l'arrivée de scanners, les reproductions sur papier deviennent des copies numériques. Mais ces reproductions, réalisées uniquement en fonction des besoins, restent éparpillées. En clarifiant les modalités de la constitution d'un fonds photo numérisé, une formation dispensée aux membres du réseau Dastum au printemps 2009 met en évidence la nécessité d'un véritable plan de numérisation avec des moyens professionnels et selon un processus rigoureux, seuls à même de garantir une qualité et une conservation pérennes des fichiers.

Ainsi, il aura fallu attendre 2009, une subvention spéciale allouée par le département de la recherche de l'enseignement supérieur et de la technologie (DREST) du ministère de la Culture pour que la numérisation de la photothèque soit effectuée, en recourant aux services d'une société spécialisée dans la numérisation de documents anciens et/ou fragiles. La collection

photographique d'Albert Poulain et une partie du fonds d'affiches de fest-noz ont pu bénéficier également de ce plan.

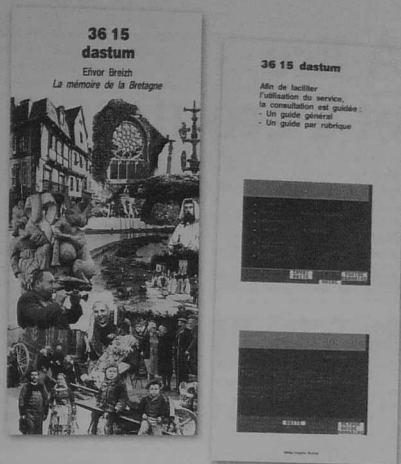
### Un chantier qui se poursuit

À présent, toutes les photos du fonds Dastum sont-elles donc consultables, disponibles, utilisables ? Non, car une grande partie des photos contemporaines reste encore à traiter, avec des problématiques encore différentes, relatives au respect des droits d'auteur, du droit à l'image et autres questions qui ne se posaient pas, par exemple, pour les cartes postales anciennes.

Il s'agit tout d'abord de très nombreuses photos recueillies pour les besoins des éditions ou pour *Musique Bretonne* (à titre indicatif, grâce à la généralisation des moyens numériques, chaque numéro de la revue permet aujourd'hui d'engranger, en moyenne, une centaine de nouvelles références). Il s'agit aussi de la très ample collection de l'agence photographique Marplij Breizh (150000 clichés de reportage réalisés dans les années 1960 et 1970 sur l'actualité politique, économique, sociale et culturelle de la Bretagne ou des Bretons de Paris). On peut également y ajouter les affiches de fest-noz qui n'ont pas pu bénéficier du plan de 2013 et autres ressources qui pourraient faire l'objet de numérisations.

On le voit, le chantier de numérisation, de documentation et de mise à disposition des fonds iconographiques de Dastum est une vaste entreprise — également poursuivie, de leur côté, par les pôles associés, dont les fonds devraient, à terme, rejoindre la base de données. Et si l'on vient de franchir un cap important avec ces 37 000 images mises en ligne, n'oublions pas que d'autres étapes restent à inventer, comme celle de la création d'une videothèque, sujet sur lequel une réflexion est actuellement en cours.

Caroline Le Marquer



L'ère numérique de la photothèque, avec un catalogue consultable sur le 36.15 Dastum à partir de 1991, puis sur Internet à partir de 2002, enrichi à présent de l'aperçu des images — aperçu qui peut être agrandi en cliquant sur l'icônette.

Pour mener une recherche dans les fonds iconographiques de Dastum sur [www.dastum.net](http://www.dastum.net), allez dans Archives du patrimoine oral de Bretagne et, dans le menu Recherche avancée, sélectionnez Recherche sur les documents figures.

Si vous souhaitez simplement avoir un aperçu des collections, faites votre choix (entre « Photothèque Dastum », « Photos A. Poulain » ou encore « Affiches fest-noz ») dans le menu Autre fonds, présenté dans la barre de menus à gauche sur la page d'accueil de la base d'archives.

# À lire et à écouter

Quand les Bretons chantaient l'Histoire

Serge Nicolas et Thierry Rouaud  
Éditions des Montagnes noires



Saluons la parution de ce nouvel ouvrage sur la chanson bretonne en feuilles volantes.

De l'aveu même de ses auteurs, le fil directeur en est de montrer que, si des événements anciens véhiculés par la tradition orale avaient pu être recueillis, l'actualité suscitait, elle aussi, par le biais de la feuille volante, comme « un autre Barzaz-Breiz ».

Thierry Rouaud et Serge Nicolas n'en sont pas à leur coup d'essai et ils ont déjà contribué à la diffusion grand public de ce domaine par leur excellent site Internet <http://follenn.chez.com> auquel cet ouvrage fait écho.

Dans cet ouvrage préfacé par Yann-Fañch Kemener, une présentation d'une trentaine de pages des principales caractéristiques des feuilles volantes (dont un détour par la musique des chants, ce qui est rare s'agissant de feuilles volantes), de lecture facile et claire, donne les connaissances de base sur le sujet. Puis nous remontons le temps tout au long des XIX<sup>e</sup> et

XX<sup>e</sup> siècles avec un choix de chansons relatant tel ou tel événement ou fait divers. De la Révolution française à la campagne électorale de Mitterrand, de la Révolution de 1848 à l'Occupation, sans oublier, l'arrivée du chemin de fer en Bretagne, le lancement du Spoutnik et bien d'autres encore...

Une présentation des chants permet de les situer sur le plan historique et d'en donner le contexte. Mais surtout, au lieu de se contenter d'établir une sorte de typologie de la chanson sur feuille volante, comme c'est souvent le cas, ici, les textes sont donnés en breton et avec leur traduction française, ce qui permet au lecteur néophyte de se faire une bonne idée de ce type de littérature. Regrettons au passage une curieuse mise en page qui impose de passer alternativement d'un couplet en breton à sa traduction en français et ne facilite pas la lecture dans une langue ou dans l'autre. Regrettons aussi que les traductions, même si on sait que la lecture des feuilles n'est pas toujours facile et même si cela ne change pas fondamentalement la perception que le lecteur pourra retenir de ces chants, soient parfois approximatives, voire fautives.

Par ailleurs, au fil des pages, la lecture nous réserve quelques bonnes surprises, trop rarement mises en œuvre, comme cette façon de renvoyer vers YouTube ou vers le site [follenn.com](http://follenn.com), pour permettre l'écoute des airs correspondant aux textes présentés. Cette interaction entre le média papier et Internet est vraiment très bienvenue.

Au total, une bonne initiation claire et intéressante d'un sujet que son caractère polymorphe rend souvent touffu et qui contribuera

sûrement à inciter les lecteurs à avancer dans ce domaine en quête de nouvelles découvertes.

Patrick Malneu

22 x 21,5 cm, 160 p., 19,90 €.  
Distr. Coop Breizh.

Redek a rin

Mark Kerrain  
Sav-Heol



Après le recueil *Brezhoneg er gêr* publié il y a quelques années et qui regroupait une trentaine de compositions de Mark Kerrain en breton, les éditions Sav-Heol viennent de publier une version augmentée intitulée *Redek a Rin* comprenant quarante-quatre chansons du même auteur.

On y trouve beaucoup de compositions traitant de la langue bretonne et de sa place dans la société actuelle: « Brezhoneg er gêr », « Redadegs », « Chekennoù Brezhonek », « Son an hini bet e Breiz », etc.

L'auteur livre aussi quelques poèmes et diverses compositions traitant de la vie moderne (« Me 'walc'hac'h

nout »), ou de diverses mésaventures amoureuses où l'humour n'est pas absent. Certaines de ces chansons sont prévues pour être chantées en kan-ha-diskan dans les festoù-noz. Enfin, un lot de vingt chansons sont des traductions et adaptations en breton de Georges Brassens, Serge Gainsbourg, Salvatore Adamo, Neil Young, Chuck Berry... On retrouve ainsi plusieurs grands succès de Georges Brassens adaptés en breton, comme *Le paradis* (Son an disglavier), *La mauvaise réputation* (Ar vrud fall) ou *Les copains d'abord* (Mignoned da viken).

Ifig Troadeg

14,8 x 21 cm, 60 p., 4 €. En vente auprès de Sav-Heol, 32 bali ar Voudenn, 35650 Reuz.  
[mkerrain@gmail.com](mailto:mkerrain@gmail.com)

Chemins de sonneur

Jean Baron



Le livre de Jean pourrait être un roman d'apprentissage s'il ne s'agissait de sa propre vie : celle de ses vingt premières années. *Chemins de sonneur* est l'ouvrage émouvant d'un être brinquebalé dans une vie sans prédestination. On y découvre un Jean bien éloigné des clichés, un Jean que seuls les intimes connaissent. On rit, on pleure et on ne peut demeurer indifférent face à la captivante histoire d'une jeunesse à la fois meurtrie mais aussi pleine d'espérance. Il en va ainsi de la destinée

humaine, notamment celle des humbles, des sans-grade qui se sauvent d'eux-mêmes à la fois par leur intelligence et par une émotivité hors du commun. À ce stade, autant être clair tout de suite, vous ne ressortirez pas indemne de cet ouvrage. Probablement serez-vous même un peu groggy, tant cette leçon de vie côtoie alternativement misère, douleur, tristesse, rires et joies. Le lot de toute vie, me direz-vous ? Pas seulement, car la passion et l'émotion vous pénètrent de telle façon qu'une fois achevé, vous continuez à porter le livre de Jean à la fois dans votre tête mais aussi, et surtout, dans votre cœur. À lire en urgence !

Georges Epinette

14 x 20 cm, 144 p., 15 € (+ 2 € de frais de port). En vente auprès de Jean Baron, 29 rue de l'Armor, 22610 Pleubian.  
[barong@wanadoo.fr](mailto:barong@wanadoo.fr)

Es pa vertat !

Menteries et tradition orale  
Actes du colloque de Cordes  
(Tarn), janvier 2012

Cordae/La Talvera



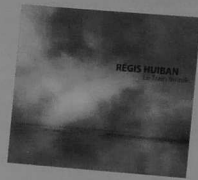
Voici déjà plusieurs années que le CORDAE/La Talvera organise des colloques et séminaires autour de thèmes liés à la tradition orale. Ainsi ce colloque qui s'est déroulé en janvier 2012 à Cordes (Tarn) et dont les actes viennent de paraître : « Es pa vertat ! (Même pas vrai), consacré aux menteries de tradition orale. Qu'est-ce qu'une menterie ? Sous quelles formes la trouve-t-on ? Qu'est-ce qui la définit ? Voici

quelques-unes des questions auxquelles les ethnologues invités ont tenté de répondre, notamment en confrontant leurs propres collectes aux recherches menées dans d'autres régions. Claude Ribouillaud nous avertit : « tous les chercheurs cherchent à classer pour comprendre, et à compiler en tâchant de comprendre pour classer ». Au-delà des particularités régionales, ce que nous font voir ces différentes contributions, c'est que le récit mensonger est protéiforme et ses fonctions diverses. Tout au plus peut-on saisir des schémas types, des proximités avec tel ou tel genre, des contextes de transmission... Mais classer et circonscrire reste une gageure en ce domaine (faut-il en conclure que le mensonge est sans règles et sans limites ?)

Ces réserves posées, *Es pa vertat* nous offre d'explorer l'univers de la menterie, du Poitou-Charentes aux Alpes, de la Haute-Garonne à la Bretagne, du Berry à la Suisse. On y aborde ainsi la menterie « universelle » (avec pour thèmes récurrents la grande ferme où il se passe mille choses extraordinaires, ou encore la pêche miraculeuse, à rapprocher des « pays de Cocagne »), les récits initiatiques (telle la fameuse « chasse au dahu »), les récits facétieux qui s'attachent à tel ou tel personnage, dans la littérature orale comme écrite, ou encore les rumeurs, qu'on trouve parfois sciemment entretenues à des fins politiques. Tromper, faire rire, valoriser l'un aux dépens de l'autre... la menterie ne révèle pas toujours ses buts mais est rarement (voire jamais) innocente. Quand elle touche à l'archétype populaire des « mondes inversés » (par ex. : un lapin a tué un chasseur), on pourrait même y voir une subtile forme de contestation sociale... Souvent trop peu considéré par les chercheurs, le récit mensonger est assurément un vaste et passionnant sujet, dont bien des disciplines pourraient s'emparer.

15 x 21 cm, 216 pages, 12 €. En vente sur le site [www.talvera.org](http://www.talvera.org)

# Chroniques disques



## Skaramaka

Soñj

Skaramaka s'est formé en 2008 autour de la chanteuse Clervie Verveur à l'occasion d'un tremplin pour la création musicale en langue bretonne. Le quintet a tout d'abord connu, quelques années durant, une version acoustique. Puis en 2011, aux côtés de la harpe électrique (Maël Lhopiteau) et des uilleann pipes (Yoann An Nedeleg), le groupe a intégré un percussionniste (Tristan Le Breton), tandis que la basse *fretless* (Dylan James) a remplacé la contrebasse, et la guitare électrique (Martin Charon) le bouzouki.

Fin 2013, les six musiciens de Skaramaka ont sorti leur premier album, *Soñj*, qui développe un style à la croisée des musiques traditionnelles et pop rock. Si les influences sont multiples et le propos ambitieux, l'ensemble est plutôt bien assumé, structuré par un bon niveau technique. Vous pourrez découvrir les textes originaux de Maël Lhopiteau et Yoann An Nedeleg portés par la belle voix de Clervie Verveur qui évoquent la nature, le voyage, l'exil, des thèmes

contemporains tel *Gwerz Colombine*. Un beau travail de création qui mérite d'être salué ici.

Yann Bertrand

## N'Diaz

Coop Breizh

N'diaz est un quartet formé de Yann Le Corre à l'accordéon (Karma, Elektridal, Idéal Jazz...), de Timothée Le Bour aux saxophones (Elektridal, duo Le Bour-Bodros...), de Jérôme Kerihuel aux tablas (Didier Squiban, Dan ar Braz, Erik Marchand...) et Youn Kamm à la trompette, saxhorn et chant (Alambig Elektrik, Elektridal, Ibrahim Maalouf...). Ces quatre musiciens font la démonstration que la musique à danser peut aller toujours plus loin dans l'innovation, la fusion des influences tout en demeurant fidèle au répertoire traditionnel. C'est évident dès le premier titre, un rond de Saint-Vincent hypnotique, particulièrement bien enlevé de même pour le laridé, la gavotte, la suite Loudéac. Accordéon, section de cuivres, trompette aérienne, tablas dans une même énergie et une vraie volonté de por-

ter la danse et les danseurs. Une formidable énergie toute en nuances servie par une inventivité sans bornes ni frontières qui évite adroitement l'effet de redite et de répétition inhérent à ce genre musical. Ceci n'est sans doute pas étranger au fait que trois musiciens sont passés par la Kreiz Breizh Akademi.

Les interventions de François Corneloup au saxophone baryton sur la plupart des morceaux et de Grégory Jolivet à la vielle à roue pour la bourrée renforcent efficacement l'ensemble. Un superbe album à ne pas manquer.

Yann Bertrand

## Erwan Hamon et Wenceslas Hervieux

Si vous dormez

C'est en 1970 que le talabardier Jean-Claude Jégat s'est associé à l'organiste Louis Yhuel. La formation bombarde et orgue était née. Depuis, beaucoup de musiciens talentueux se sont essayés avec succès à cette formule instrumentale particulière en Bretagne. Parmi ceux-ci, citons Christophe Caron, Hervé Rivier, Dominique Malhe-

Jorj Belz, André Le Meut et Philippe Bataille, Jean Baron et Yvon Bréhu, Jean-Michel Alhais et Jean-Pierre Rolland...

A son tour, Erwan Hamon associe sa bombarde aux claviers de Wenceslas Hervieux pour nous offrir un beau programme de leurs compositions et de thèmes traditionnels adroitement harmonisés. La complicité des années de musique partagée entre les deux artistes joue sûrement beaucoup dans la réussite de cet enregistrement qui repousse un peu plus loin les limites du genre. Leur connaissance du répertoire chanté et à danser breton est efficacement employée dans l'interprétation et l'accompagnement des différents thèmes de cet album. L'équilibre des timbres, de la fluidité de la bombarde et des registres de l'orgue de l'abbatiale de Redon est parfait. Une mention spéciale pour le très inspiré *Nouel Berc'hed* et le climat étrange et sombre de *Le soir à la brunette*. Un seul regret concerne la prise de son *ambiant in situ* qui manque un peu de corps, de présence instrumentale.

Yann Bertrand

## Autres albums

### Régis Huiban Quartet

*Le train birinik*  
Musicalisme Be Good/Bémol Productions

Le train « birinik », c'est ce petit train qui, entre 1907 et 1946, reliait les ports du pays bigouden, de Pont-l'Abbé à Saint-Guénolé. Essentiel à la vie locale à cette époque, « *marqueur de la vie quotidienne* », il a laissé un souvenir ému à ceux qui l'ont connu. Régis Huiban est allé sur les traces de cette mémoire, qui lui a inspiré les sept titres de ce nouvel album. Lesquels figurent autant de gares traversées par le train birinik. Aux côtés de ses complices habituels (Philippe Gloaguen aux guitares, Julien Le Mentec à la contrebasse et Loïc Larnicol à la batterie) et de quelques invités (Julie Bonnafont, Cécile Grenier, Mathilde Chevrel aux cordes et

André Losquin au bugle), il livre une suite de morceaux aux influences jazz en juste concordance avec l'époque, qui s'écourent comme une musique de film, comme un récit, où les clans primesautiers alternent avec des accents plus nostalgiques.

Le livret poursuit à sa manière l'évocation du petit train transbigouden à l'aide de photos d'archives et de commentaires signés Serge Duigou et Jos Coïc.

C.L.M.

### Breizh ha Rock

Eskemm

Après le succès du premier album paru en 2011, Cédric Le Bozec poursuit l'aventure de Breizh ha Rock, formation où l'on retrouve des musiciens de bagadoù aux côtés d'artistes d'inspiration rock (Pat O' May, Xavier Soulaillail), folk (Soig Sibérial) ou encore electro (Jean-Marc Illien). Issu du spectacle créé à l'espace Glenmor, ce nou-

veau disque, *Eskemm*, développe la formule avec huit titres composés en majorité par Cédric Le Bozec sur une base traditionnelle. À découvrir en premier lieu sur scène, où éclate toute la belle énergie de cette création.

### Sylvain Le Roux et Jacques David

*Sadorn Noz*  
Kreizenn sevenadurel Lanmuon

Complices de festoù-noz depuis quinze ans, les gavotteurs de la Montagne Sylvain et Jacques David nous offrent de retrouver dans ce disque leur répertoire de kan-hadiskan très enlevé. S'y ajoutent deux chansons à écouter, où ils sont accompagnés de Hoëla Berbadette, Stéphane Foll ou encore Yann-Guirec Le Bars. Le livret joint permet de retrouver les paroles et leur traduction, précédées d'une sympathique présentation du parcours des deux compères.

**La Fête du patrimoine créateur** 3<sup>e</sup> édition

**du 6 au 9 mars 2014**

**BRETAGNE - QUÉBEC**

Trémuson  
Pordic  
Plérin

Ateliers de formation  
Soirée d'ouverture  
Cabaret Trad' à cappella

Concerts

Veillée de danses / Fest-Noz  
Randonnée chantée  
Repas québécois

Les Mononcles



# PLESCOP

7, 8 & 9 MARS 2014

13<sup>ème</sup>

# ROUE WAROCH

WINSTON MCANUFF & FIXI

RÉGIS GIZAVO TRIO

LAUTARI - SKEDUZ - PLANTEC  
FEIZ NOZ MOC'H - CIAC BOUM

MATHIEU HAMON SOLO - JUAN PEREZ ESCALA

FRÈRES LANDREAU - KRISMENN & ALEM

LE BOT / CHEVROLIER - TRAÎNES MEURIENNES

TALEC / NOGUET - PACAULT / TATARD - CRD VANNES

CLÉRIVET / RAJALI - ALAN LETENNEUR - CHEICK TIDIANE DIA

HANTER VRO - ETC...

RENCONTRES (CONCOURS), CONCERTS, FESTOÛ-NOZ,  
FEST-DEIZ, SPÉCTACLE POUR ENFANTS, MASTER-CLASS,  
STAGES, RESTAURATION, CONFÉRENCE  
EXPOSITION DE LUTHERIE, CINÉMA...

[www.roue-waroch.fr](http://www.roue-waroch.fr)

[contact.petra.neue@orange.fr](mailto:contact.petra.neue@orange.fr)

02 97 61 80 21

